Volume 2

Publication/Creation

1865-1920

Persistent URL

https://wellcomecollection.org/works/drvnf8ax

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.

Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
https://wellcomecollection.org

The Library of the
Wellcome Institute for
the History of Medicine

MS 5037
Accession Number

55101
Press Mark

55101

Hopital des Enfants Malades (Ste Eugenie) Service du Dr Bergeron 1868

J. A. Witkowski. Dr Bergeron. Monsnereau. Collin. Saison. Lecoconier
Externe Ext. Int. pharm. Interne Ext.

La Revue Joyeuse. vers 1865

Les Perfides Innocents

CONSEILS AUX DAMES

(A la Ville)

La Pluie. Pourquoi petite coquette votre robe est-elle si courte et votre pied si mignon? Prenez garde, le pavé est glissant par un temps de pluie et votre talon peut produire une étincelle et provoquer un incendie ! — Tant pis pour vous si la maison brûle ! — On a vu plus d'une alliance se contracter sous un parapluie pour poêle et l'eau du ciel pour bénédiction.

(Au Théâtre)

Lorgnettes. Prévenez l'indiscrétion des lorgnettes en mettant au haut de votre robe ce que vous avez rogné dans le bas.

(Aux Champs)

La Beauté. Dieu ! la belle fleur ! quel parfum ! il séduit les sens. Souvenez-vous que Vénus changea le bel Adonis en fleur. Ne vous enivrez pas !

Le Plaisir. Le beau fruit ! — N'est-ce pas? — C'est du fruit défendu ! Mordez à belles dents, mais n'allez-pas faire comme Eve ; rejetez les pépins.

L'Amour. Dis-moi, petite pâquerette, m'aime-t-il? — Pas du tout ! — La perfide ! — Pourquoi ne pas interroger votre cœur?

(Au Bois)

Écho. Si quelquefois les murs ont des oreilles, les sites les plus reculés et les mieux cachés ont aussi leur voix, l'écho. Redoutez-le, mes belles. Je sais, dites-vous, qu'il n'est pas à craindre, car il ne répète que la dernière syllabe ! Peut-être le baiser n'en a qu'une !

(Sur les tours Notre-Dame)

Telescope. Une dame s'escrime à atteindre le paratonnerre, un œil est collé au verre de l'instrument braqué sur l'une des tours. Aïe ! — un coup de vent ! — Admirez la belle architecture, murmura l'opticien populaire. Magnifique, dit l'œil en se collant de plus belle, — et des pilotis — Oh ! superbes !

Pseudonyme W. Fortunio.

Evenement 16 Mars 82

Si vous avez, parmi vos proches, quelque malade dont le cas participe du spleen ou encore de l'hypocondrie, envoyez-le sans hésiter au docteur Vitkowski. Il le guérira avec quelques pages de son recueil d'anecdotes, où il en a mis de tout à fait réjouissantes.

Toutefois, il ne faudrait pas soigner les jeunes filles par la même méthode.

L'excellent docteur vous prévient, d'ailleurs, en écrivant loyalement sur la couverture de son livre : « La mère en *défendra* la lecture à sa fille. »

De fait, que penserait cette dernière si ses yeux voilés de longs cils bruns tombaient sur une définition comme celle-ci :

ROSIÉRE. — Une jeune vierge que l'autorité tâche de consoler de son malheur.

Et notez que je choisis ma citation.

Illustration 18 mars 82 (Serdican)

Mlle Louise Michel est une convaincue. Elle fait du roman comme elle fait de la politique, elle a dû faire du théâtre comme elle fait du roman : — chaque ligne est utile à sa cause. Lorsque les *reporters* vont la questionner sur ses travaux littéraires, avant de répondre elle dit :

— Je vous raconterai ce que vous voudrez, mais à la condition que vous verserez préalablement vingt francs dans la caisse des amnistiés !

Absolument comme ce médecin dont parle le docteur Witkowski dans ses *Anecdotes Médicales* et qui, lorsqu'on lui demande : « — Docteur, je ne mange pas, je ne dors pas, qu'est-ce que c'est ? » répond : « — C'est vingt francs ! »

Seulement, ce n'est pas pour elle que Louise Michel demande de l'argent. Elle diffère en cela beaucoup non seulement du médecin en question mais encore des députés que nous avons à la Chambre.

Illustration 18 mars 82 (Serdican)

Journal de médecine de Paris 16 Xbre 82

ANECDOTES MÉDICALES.

Tel est le titre d'un charmant volume qui m'a été remis, il y a longtemps, par mon ami Witkowski. Si j'ai tant tardé à en parler, c'est que j'ai mis longtemps à le lire et a en déguster les finesses. Il me suffira aujourd'hui de présenter à mes lecteurs quelques extraits poétiques de ce document in-12, pour qu'ils en apprécient, comme moi, la saveur.

Nous aurons probablement l'occasion de revenir un jour sur l'ouvrage de M. Witkowski et de fournir à nos lecteurs quelques nouveaux échantillons de ce que nous appelons volontiers le Parnasse médical. Dr MINIME.

Journ. méd. de Paris 13 Janv. 83

LE PARNASSE MÉDICAL.

Nous avons déjà, dans un précédent numéro (1882, nº 24), quelques extraits poétiques d'un charmant petit livre du Dr Witkowski. Nous avons glané çà et là quelques petites compositions poétiques touchant de près ou de loin au *Parnasse médical*. Sa muse est parfois un peu légère, mais ceux de nos confrères qui aiment les sujets graves nous excuseront; ceux qui aiment les sujets légers ne s'en plaindront pas.

Donnons d'abord quelques couplets sur *Le magnétisme :*

Galerie Dramatique

PORTRAITS A LA PLUME

GYMNASE

Messieurs :

NUMA. — Antiquité que l'on vénère, les *ruines* étant les richesses de l'art; est arrivé à ce degré de l'échelle théâtrale « où monté sur le faîte, *il aspire à descendre.* » Les auteurs en danger réclament de son talent le secours salutaire, car « sous ses heureuses mains le cuivre devient or. »

LAFONT. — Tire des effets magiques du *hoquet* dramatique ; émeut simplement, malgré le zozotte-

ment produit par les vides de son ratelier : seul, le *rhinocéros*, revu et corrigé par un dentiste, lui permettrait de dire : « Je t'aime, » sans bavette. Dans sa longue et pénible carrière, il a su démentir ce vers du poète :

« Le talent rampe, s'il n'a des ailes d'or. »

LESUEUR. — L'obélisque en redingote, voilà pour la silhouette; les zig-zags hiéroglyphiques du même monument donneront un aperçu flatteur du relief de sa physionomie. Quant à son jeu, je ne connais pas d'autre définition plus juste que celle même du rébus : « Tout le monde me voit et cependant me cherche ; dès qu'on me trouve — je disparais. »

PRADEAU. — Contraste de Lesueur : l'un est la *circonférence*, l'autre la *tangente*. Il n'a de surnaturel que le naturel qu'il met dans toutes ses créations. Possède un appétit à rendre... des bouchées à Gargantua et à Sancho, rôle qui lui a, du reste, ouvert à ce théâtre un compte-courant avec le succès.

BLAISOT. — Caractère — Danaïde : « de soucis dévorants, c'est l'éternel asile, » a fini par faire sa trouée à la pointe... de son esprit; trop d'ambition. « N'atteignez pas la cîme, pour avoir l'ombre de l'ormeau. » Bibliophile remarquable.

NERTANN. — Pas de mauvais calembourg sur son *air*. Il plaît généralement, quoique son jeu soit, pour ainsi dire, à jet intermittent. Son clignement perpétuel ne nuit pas à son emploi de Desgenais raccommodant la porcelaine de ménage avec la colle-forte de la philosophie.

teur G.-J. Witkowski. — In-18° de 300 pages. — Paris, 1882. — C. Marpon et E. Flammarion, éditeurs.

Galerie Dramatique

PORTRAITS A LA PLUME

GYMNASE

Messieurs :

NUMA. — Antiquité que l'on
étant les richesses de l'art; es
de l'échelle théâtrale « où mo
aspire à descendre. » Les auteu
ment de son talent le secours
ses heureuses mains le cuivre d

LAFONT. — Tire des effets n
dramatique ; émeut simplement

LANDROL. — Est entré avec effraction dans l'estime du public ; mais ses constants efforts étant circonstance atténuante, nous ne le condamnerons qu'à une réussite forcée à perpétuité.

FRANCÈS. — Joue les maris trompés, bon teint ; il n'a de commun avec Othello que la couleur exotique de sa peau ;

« Et il sera, toujours, oui toujours, il s'en vante,
« De ces maris *qu'aucune* injure n'épouvante. »

BERTON. — Son seul adage,
Est : le progrès.
Et son partage,
Est : le succès.

LEFORT. — Est de ces natures stagnantes, qui ne font des efforts qu'en leurs moments perdus, et, de ce côté du moins, il tient plus de la lanterne que du réverbère.

PAUL ESQUIER. — Débutant de la veille, artiste de l'avenir : un petit verre de rhum dans un grand verre d'eau.

VALENTIN. — Domestique de 1re *classe.* — Une médaille de salubrité dramatique.

Mesdames :

FROMENTIN. — « Belle comme un beau soir d'automne. » Vestale à l'épreuve, entretenant le feu du succès dans le temple de Montigny, qui lui prouve le plus beau témoignage de gratitude en la faisant son idole, son Veau d'or.

MARIE DELAPORTE. —

« Le tendre oiseau, qui jase, ignore l'oiseleur,
« L'aile du papillon a toute sa poussière;
« L'âme de l'humble vierge a toute sa lumière.
« La perle de l'aurore est encor dans la fleur. »

...tte méd. de Paris 2 Dec. 82

teur G.-J. Witkowski. — In-18° de 300 pages. — Paris, 1882. — C. Marpon et E. Flammarion, éditeurs.

Galerie Dramatique

Mais : *c'est trop longtemps souffrir*, M. de Foy a, dit-on, été appelé en conférence à huis clos. Élève de Samson et de Régnier, elle a su combiner, avec bonheur, la méthode de l'un et l'originalité de l'autre et créer un genre aussi savant que varié, qui lui permet d'atteindre, sans difficulté, l'ut dièze de la gamme dramatique.

CÉLINE MONTALAND. — On a dit de ses cheveux : noirs comme les sept péchés capitaux ; de sa gorge : qu'elle avait les plus beaux hémisphères du globe, et les globes les plus beaux des deux hémisphères. A 22 ans, elle comprend fort bien la rime innocente de *anges* et... *langes* ; sa terrasse (de Rébecca) a été chantée par la *Vie parisienne* ainsi que sa passion pour le jeu du tonneau, les animaux domestiques et les plantes sauvages. Le *Pied-de-mouton* lui a fait un succès d'épaules ; ses yeux ont tant de feux qu'ils pourraient faire tourner... même les opinions de M. Veuillot. Nous la retrouverons d'ici peu au *Palais-Royal* où elle a fait ses premières armes, a quatre ans, en sevrage, quoi !

« **BLANCHE PIERSON**, est une blonde,
« Une blonde, que l'on connaît ! »

D'une nature que Lawrence, seul, savait traduire, dans sa transparente beauté. On excuse à sa vue l'adoration effrénée des Grecs pour les blondes ; bien plus, on est tenté de se faire Grec. Le cœur sur la main, et la bonté dans le cœur. Doit beaucoup à Victorien Sardou ; elle est loin de se montrer ingrate envers le créancier de ses succès.

Signe particulier : *des oranges sur l'étagère*, de véritables mandarines.

MÉLANIE. — A fait courir tout Paris dans *Victorine* ou *la nuit porte conseil* ; et après avoir abordé

teur G.-J. Witkowski. — In-18° de 300 pages. — Paris, 1882. — C. Marpon et E. Flammarion, éditeurs.

tous les genres, avec un égal mérite, après avoir eu devant les yeux le prisme séduisant des honneurs et des ovations du public, elle se contente, aujourd'hui, d'être la *prieure* des duègnes de la capitale, et de tenir, rue de Lancry, un cabinet de lecture.

ANNA CHÉRI. — Combien de fois s'est-elle écriée avec Augustine Brohan : « Je donnerais bien la vie de *son* père, pour avoir un fils ! » Lesueur, par instinct de conservation, ne lui a donné que des filles. Elle est la seconde branche de la paire des Cizos, et la doyenne du Gymnase où elle a conquis le titre de : Reine du couplet.

A. PASCA. — Cache son origine et son nom sous la toison d'une brebis *pasca ;* sa parfaite tenue, son exquise élégance et ses bonnes manières en ont fait une toison d'or. Sa principale création est celle, non pas du *Monde*, mais du *Demi*.

DELPHINE MARQUET. — A traversé, comme une ombre *légère*, l'Opéra, les Variétés, le Vaudeville, l'Odéon et tant d'autres ; a atteint l'apothéose de ses succès dans *la fin du roman*. Depuis ce temps, elle reste au *beau-fixe*, et, comme les ailes du moulin à vent, elle a fait beaucoup de tours sans plus avancer. Sensible aux malheurs d'autrui, elle prodigue ses consolations, souvent même son argent, pour secourir l'infortune et encourager le talent. Ainsi, elle présidait, en dame patronesse, à tous les bénéfices des frères Lionnet, au point que certaines langues en ont jasé.

CÉLESTINE CHAUMONT. — A de la chatterie et de la finesse ; sait être naïve et spirituelle au besoin ; elle fait la risette au succès ; frétille comme *un serpent*

teur G.-J. Witkowski. — In-18° de 300 pages. — Paris, 1882. — C. Marpon et E. Flammarion, éditeurs.

Galerie Dramatique

...tre mod... de Paris 2 Dec. 82

de Pharaon sorti de son cône, chante comme une fauvette et joue comme une bonne actrice. Jetons un voile bien épais sur le passé, car le genre titi du Déjazet ternirait son auréole naissante.

GABRIELLE BÉCHE. — L'âge de la Desdémona de Shakespeare, de la Junie de Racine, de l'Agnès de Molière, de la Zaïre de Voltaire, de la Chimène de Corneille, etc., etc., en tout seize printemps. Elle se sert de son nom pour cultiver le pépin de sa vocation. Soubrette vive et *agaçante*, elle joue comme elle parle, avec esprit.

CAMILLE DORTET ET MARIE SAMARY. — Les deux cousines continuent la dynastie des Brohans, en rappelant — à la cantonnade — la beauté de Magdeleine et l'esprit d'Augustine; le talent n'est pas héréditaire dans cette famille d'élite. On les nomme les sensitives de la pruderie.

D. LISSY. — « Les artistes, a dit Voltaire, ne sont bien jugés que quand ils ne sont plus. » Nous espérons ne pas attendre jusque-là pour vous juger, mademoiselle.

BLOCH. — Fait une trop grande consommation de poudre de riz et de compositions *ejusdem farinæ*; qu'elle se souvienne et tienne bon compte du vers de Boileau :

Rien n'est beau que le vrai, le vrai seul est aimable.

WILLIAMS FORTUNIO.

...épigrammes, etc. Recueillis et annotés par le docteur G.-J. Witkowski. — In-18° de 300 pages. — Paris, 1882. — C. Marpon et E. Flammarion, éditeurs.

Galerie Dramatique

gazette médic. de Paris 2 Dec. 82

VIII. Passons du grave au doux et terminons en signalant un recueil d'anecdotes (1) médicales de tout genre.

La Bruyère avait dit (2) : C'est ignorer le goût du peuple que ne pas hasarder quelquefois de grandes fadaises.

Le livre de M. Witkowski est fait pour satisfaire ce goût et au delà. Des bons mots et des pochades, à côté de sentences et d'aphorismes sérieux; des joyeusetés et même des grivoiseries mêlées à des pensées et à des maximes ; des chansons, des épigrammes, des définitions burlesques, des sonnets et jusqu'à une tragi-comédie dermatologique intitulée *Le Roi Sulfur* : voilà, avec d'autres choses encore, ce qu'on trouvera dans cet amusant petit volume.

Prenons au hasard et montrons quelques échantillons de cette littérature. Pour servir de légende à des croquis de l'aquafortiste belge, Félicien Rops, qui représentent des buveurs de champagne menacés de la goutte, un poète a écrit le quatrain suivant :

Notre orteil est ton but, adversaire divin,
O champagne ! — et toujours tu nous vaincs dans la lutte.
Ce qu'Hugo dit de l'eau peut se dire du vin :
Perle avant de tomber et « goutte » après la chute.

. . . . . .

Je m'aperçois que j'ai oublié d'indiquer l'épigraphe de ce petit livre, très coquettement imprimé. — La voici :

« La mère en *défendra* la lecture à sa fille. »

Parents, vous voilà prévenus. *Caveant consules !* Ma mission est terminée.

Dr Albertus.

(1) Anecdotes Médicales. — Bons mots — Pensées et Maximes — Chansons — Epigrammes, etc. Recueillis et annotés par le docteur G.-J. Witkowski. — In-18° de 300 pages. — Paris, 1882. — C. Marpon et E. Flammarion, éditeurs.

Le Monde Médical 1910

3227. — Dr dés. achet. d'occasion faut. speculum. — Ad. au bur. du journal.
3228. — Confrère ach. ouvrages des Drs Cabanès et Witkowski, sauf les périod. — Adr. au bur. du journal.

vous voulez l'histoire véridique de M. Fetzer ?» me dit-il d'un air étonné. Voilà six mois que ce roman a paru, et je n'en vendais pas un seul exemplaire. Mais depuis une semaine tout le monde le réclame. Je n'en ai plus un seul je vais écrire à l'éditeur de me faire un nouvel envoi.

Quelques jours plus tard j'eus mon livre, je l'ai lu attentivement de la première page à la dernière, et n'ai absolument rien trouvé qui ait quelque rapport même lointain avec ma personne.

C'était une réclame. A certains, on avait écrit : votre femme vous trompe, si vous en doutez achetez le nouveau roman de M. Zedd, l'histoire véridique de M. Fetzer, et vous trouverez tous les détails de son adultère.

A des commerçants : « Seriez-vous malheureux en affaires, le roman.... le laisse soupçonner en allusions transparentes ».

L'édition s'est ainsi enlevée.

Je m'imagine pouvoir me délivrer de l'obsession des réclames qui encombrent mon journal, je les passe délibérément sans les lire, ou avant de parcourir un article je commence par regarder comment il se termine.

Mais aujourd'hui la réclame se dissimule si bien qu'on ne la voit pas. Dernièrement, je lisais dans ma feuille locale, l'« *Avenir des Martigues* », à la chronique des tribunaux, la nouvelle suivante :

« Un procès des plus curieux va s'engager. Le Dr Goult avait pris pour sujet de thèse : l'hérédité par influence ou télégonie. Il y a quelque temps, un jeune homme habi-

philitique héréditaire, très intelligente non moins que laide avec une cicatrice sur le front et un nez effondré. Elle éprouve une violente envie de se marier. Je me borne à lui transmettre la demande, ne voulant pas faire plus, par crainte d'être accusé d'avoir trahi le secret médical. La voilà enchantée, elle écrit aux initiales indiquées. Devinez la réponse :

« Madame, si vous voulez guérir de votre mal, de façon qu'en peu de temps il n'en reste plus trace, je me fais un devoir de vous indiquer le rob salsaparilla, dont je suis propriétaire. Je vous l'enverrai contre le prix de quinze francs. »

Après cela il n'y a plus qu'à tirer l'échelle.

Veuillez agréer, Monsieur le directeur, l'assurance de ma sincère admiration pour l'œuvre excellente que vous entreprenez.

Dr Ayre.

L'extrait intestinal *réussit merveilleusement dans l'entérite muco-membraneuse. Prendre à la fin du repas 2 à 6 pilules d'extrait intestinal Moncour.*

Prix du flacon de 50 sphérulines : **4 fr.**

de la Renaissance, constituent de vrais musées, dont les œuvres d'art sont des documents précieux pour l'histoire de la médecine. A Sienne, notamment, l'hôpital Santa Maria della Scala s'était acquis une réputation européenne par son aménagement et ses richesses : aussi, au début du XVe siècle, l'empereur d'Allemagne priait-il la municipalité de lui en envoyer le plan.

Gil Blas 20 fev. 83

Les joyeusetés de la Médecine, par le Dr Witkowski (même éd.). — Ce petit volume est digne de ses aînés, la *Médecine littéraire* et les *Anecdotes littéraires*. Il ira les rejoindre sur la table de tous les amateurs des gauloiseries finement contées. Mais... la mère en défendra la lecture à sa fille — et réciproquement.

Nouvelle Revue Gauche 15 Dec 82

Le docteur Witkowski, grand désopilateur de rates devant l'Eternel (?), vient de faire paraître chez *Marpon et Flammarion*, un nouveau volume intitulé : Les Joyeusetés de la Médecine, qui est bien le meilleur remède qu'on ait jamais trouvé à l'hypocondrie. Tous les amis du vieux rire gaulois voudront posséder dans leur bibliothèque ce petit volume, vrai livre de chevet pour les convalescents et qui continue si dignement l'abracadabrante série commencée par la *Médecine littéraire et anecdotique* et les *Anecdotes médicales*. Nouvelle Revue Gauche 15 Dec 82

—

Paris medical 16 Dec. 82

Un petit volume, qui est le troisième d'une collection médico-littéraire amusante, vient réclamer sa place dans cette revue de fin d'année. Il a pour titre : *Les joyeusetés de la médecine*, et pour auteur, ou plutôt pour collecteur, M. le Dr Witkowski, bien connu par ses atlas d'anatomie iconoclastique publiés à la librairie Lauwereyns. M. Witkowski s'est imposé la tâche, à la fois agréable et pénible, de recueillir partout les petits faits en vers ou en prose, les anecdotes et les chansons médicales, et de nous les conserver. Si l'idée n'est pas neuve, elle est excellente; et si des esprits chagrins, des confrères dyspeptiques, se montrent trop méticuleux, nous leur dirons que M. Witkowski n'a fait que suivre l'exemple qui lui a été donné, en 1762, par Dumonchaux, et par Pierre Sue, en 1785.

Le Monde Médical 1910

3227. — Dr dés. achet. d'occasion faut. speculum. — Ad. au bur. du journal.
3228. — Confrère ach. ouvrages des Drs Cabanès et Witkowski, sauf les périod. — Adr. au bur. du journal.

Fig. 3. Le mari Tatien serre de toutes ses forces le ventre de sa femme.

perfectionnés : point de forceps, ni de version, encore moins de symphyséotomie. Mais leurs procédés, pour inférieurs qu'ils sont aux nôtres, n'en sont pas moins fort ingénieux : on peut en connaître le détail dans l'excellent livre du Dr Witkowski (1); nous en résumerons les traits principaux. Prenons une sauvagesse dont l'accouchement traîne en longueur, que va-t-on lui faire ?

Tout d'abord, des fumigations qui aident à la dilatation des parties molles et diminuent la rigidité du col. On allume dans un trou un peu d'herbages qui produit une fumée épaisse, et la femme s'accroupit ou se prosterne au-dessus. (Fig. 2.)

Cette pratique anodine ne réussit pas, on recourt à des moyens plus violents : on la secoue vigoureusement. Ici, les techniques sont diverses : tantôt deux aides prennent chacun une jambe et

(1) Witkowski. — Histoire des accouchements chez tous les peuples. G. Steinheil, éditeur.

Fig. 4. La méthode de la succussion chez les Peaux-Rouges.

L'obstétrique chez les sauvages

Comment accouchent les sauvages ? « Tout naturellement » est la réponse qui vient la première à l'esprit. Et l'on rappelle cette histoire racontée par maints voyageurs de la femme qui va prendre de l'eau à la fontaine, accouche dans le trajet, et revient allégre malgré sa double charge : une cruche pleine et un nouveau-né.

On applique encore la théorie de la sélection : les femmes dystociques meurent sans pouvoir se reproduire ; par suite plus de malformations héréditaires du bassin, il ne subsiste que des êtres parfaitement conformés.

Ces vues théoriques ne résistent pas à l'examen des faits. Les médecins chez les peuples sauvages, qui cumulent en même temps les fonctions de sorcier, emploient tout leur art à accoucher les femmes ; sans doute ils n'ont pas nos moyens

Fig. 1. Comment on hâte l'accouchement chez les Kalmouks.

Parmi les hôpitaux italiens, certains, qui datent de la Renaissance, constituent de vrais musées, dont les œuvres d'art sont des documents précieux pour l'histoire de la médecine. A Sienne, notamment, l'hôpital Santa Maria della Scala s'était acquis une réputation européenne par son aménagement et ses richesses : aussi, au début du XVe siècle, l'empereur d'Allemagne priait-il la municipalité de lui en envoyer le plan.

Gil Blas 20 fév. 83

... par le Dr Wit-
... volume est digne
...raire et les *Anec-*
...indre sur la table
...loiseries finement
...endra la lecture à

...uche 15 Dec 82

...grand dépilateur
...?), vient de faire
... *Flammarion*, un
...ES JOYEUSETÉS DE
... meilleur remède
... à l'hypocondrie.
... gaulois voudront
...que ce petit vo-
...ur les convales-
...ement l'abracada-
... la *Médecine lit-*
... *Anecdotes médi-*
... 15 Dec 82

Dec. 82

... d'une collection médico-
...place dans cette revue de
...*usetés de la médecine*, et
... M. le Dr Witkowski, bien
...oclastique publiés à la
...est imposé la tâche, à la
...artout les petits faits en

...hansons médicales, et de
...euve, elle est excellente;
...is dyspeptiques, se mon-
...s que M. Witkowski n'a
... donné, en 1762, par Du-

3227. — Dr dés. achet. d'occasion faut. spéculiam. — Ad. au bur. du journal.
3228. — Confrère ach. ouvrages des Drs Colanéri et Witkowski, sauf les périod. — Adr. au bur. du journal.

rectale. M. Moncour a préparé des *suppositoires* à l'extrait hépatique. Chaque suppositoire contient *3 grammes d'extrait*. La boîte de douze suppositoires, prix : 8 francs ; au médecin : 6 fr.

On emploiera 1 à 4 suppositoires par jour, une heure avant les repas, en demeurant allongé jusqu'au repas.

Dr E. Blanc.

Voir le bon page 64.

LETTRE OUVERTE

Je suis médecin de province et je profite de la tribune libéralement ouverte à vos abonnés pour me plaindre de la façon par trop éhontée dont on fait aujourd'hui la réclame dans nos feuilles politiques et dans les petits prospectus que nous recevons tous les jours, parfois sous forme de lettre fermée.

Il y a quelque temps je recevais une lettre où on me disait en substance : « Monsieur, vous ignorez probablement qu'une indiscrétion a permis à l'écrivain Zedd de connaître plusieurs détails intimes de votre vie. Il les a reproduits sans scrupule dans son nouveau roman « l'histoire véridique de M. Fetzer ». En ami sincère j'ai cru de mon devoir de vous en avertir » (signature illisible).

Je me précipitai tout ému chez mon libraire. Vous aussi vous voulez l'histoire véridique de M. Fetzer ? » me dit-il d'un air étonné. Voilà six mois que ce roman a paru, et je n'en vendais pas un seul exemplaire. Mais depuis une semaine tout le monde le réclame. Je n'en ai plus un seul je vais écrire à l'éditeur de me faire un nouvel envoi.

Quelques jours plus tard j'eus mon livre, je l'ai lu attentivement de la première page à la dernière, et n'ai absolument rien trouvé qui ait quelque rapport même lointain avec ma personne.

C'était une réclame. A certains, on avait écrit : votre femme vous trompe, si vous en doutez achetez le nouveau roman de M. Zedd, l'histoire véridique de M. Fetzer, et vous trouverez tous les détails de son adultère.

A des commerçants : « Seriez-vous malheureux en affaires, le roman.... le laisse soupçonner en allusions transparentes ».

L'édition s'est ainsi enlevée.

Je m'imagine pouvoir me délivrer de l'obsession des réclames qui encombrent mon journal, je les passe délibérément sans les lire, ou avant de parcourir un article je commence par regarder comment il se termine.

Mais aujourd'hui la réclame se dissimule si bien qu'on ne la voit pas. Dernièrement, je lisais dans ma feuille locale, l'*« Avenir des Martigues »*, à la chronique des tribunaux, la nouvelle suivante :

« Un procès des plus curieux va s'engager. Le Dr Groult avait pris pour sujet de thèse : l'hérédité par influence ou télégonie. Il y a quelque temps, un jeune homme habitant les Alpes, fiancé à une veuve, fit la commande d'un exemplaire à l'éditeur M. Yohn. Celui-ci eut un pressentiment, il refusa d'abord l'expédition, puis, sur une dépêche des plus pressantes, il céda et envoya la thèse demandée.

A la suite de cette lecture, le fiancé rompit avec sa future ; elle était veuve, il la considérait comme imprégnée par son premier mari, et il ne voulut pas risquer d'avoir des enfants ressemblant à son prédécesseur.

D'où colère de la veuve, qui, tenant l'éditeur pour responsable, lui demande 50.000 francs de dommages-intérêts. »

J'ai acheté la thèse, à ma place vous en auriez fait autant. Bien des personnes, m'a assuré mon libraire, ont agi comme moi. Heureux éditeur à qui l'annonce d'un pseudo-procès a pu faire une telle réclame.

Plus extraordinaire encore est la dernière lettre que je reçus.

« Monsieur le docteur.

Droguiste, 38 ans, avarié depuis trois ans hors du mariage loyal, j'éprouve le désir de me marier.

Je cherche une avariée comme moi, et contracterai avec elle un mariage qui ne comporterait pas d'enfant.

Je la souhaite possédant quelque fortune. Si vous connaissez une personne que cette lettre puisse intéresser, je vous serai infiniment obligé de lui en faire part. »

Suit une adresse poste restante à Paris.

Une occasion de rendre service, pensai-je, il n'en est pas beaucoup en ce bas monde. Je connais justement une syphilitique héréditaire, très intelligente non moins que laide avec une cicatrice sur le front et un nez effondré. Elle éprouve une violente envie de se marier. Je me borne à lui transmettre la demande, ne voulant pas faire plus, par crainte d'être accusé d'avoir trahi le secret médical. La voilà enchantée, elle écrit aux initiales indiquées. Devinez la réponse :

« Madame, si vous voulez guérir de votre mal, de façon qu'en peu de temps il n'en reste plus trace, je me fais un devoir de vous indiquer le rob salsaparilla, dont je suis propriétaire. Je vous l'enverrai contre le prix de quinze francs. »

Après cela il n'y a plus qu'à tirer l'échelle.

Veuillez agréer, Monsieur le directeur, l'assurance de ma sincère admiration pour l'œuvre excellente que vous entreprenez.

Dr Atre.

L'extrait intestinal *réussit merveilleusement dans l'entérite muco-membraneuse. Prendre à la fin du repas 2 à 6 pilules d'extrait intestinal Moncour.*

Prix du flacon de 50 sphérulines : **4 fr.**

plus grands chirurgiens (Uganda). Il arrive même qu'ils sauvent et l'enfant et la femme.

Hommage à nos vaillants confrères sauvages.

Dr Elfer.

ICONOGRAPHIE MÉDICALE

Parmi les hôpitaux italiens, certains, qui datent de la Renaissance, constituent de vrais musées, dont les œuvres d'art sont des documents précieux pour l'histoire de la médecine. A Sienne, notamment, l'hôpital Santa Maria della Scala s'était acquis une réputation européenne par son aménagement et ses richesses ; aussi, au début du XVe siècle, l'empereur d'Allemagne priait-il la municipalité de lui en envoyer le plan.

Gil Blas 20 fev. 83

Les joyeusetés de la Médecine, par le Dr Witkowski (même éd.). — Ce petit volume est digne de ses aînés, la *Médecine littéraire* et les *Anecdotes littéraires*. Il ira les rejoindre sur la table de tous les amateurs des gauloiseries finement contées. Mais... la mère en défendra la lecture à sa fille — et réciproquement.

Nouvelle Revue Gauche 15 Dec 82

Le docteur Witkowski, grand désopilateur de rates devant l'Eternel (?), vient de faire paraître chez *Marpon et Flammarion*, un nouveau volume intitulé : Les Joyeusetés de la Médecine, qui est bien le meilleur remède qu'on ait jamais trouvé à l'hypocondrie. Tous les amis du vieux rire gaulois voudront posséder dans leur bibliothèque ce petit volume, vrai livre de chevet pour les convalescents et qui continue si dignement l'abracadabrante série commencée par la *Médecine littéraire et anecdotique* et les *Anecdotes médicales*. Nouvelle Revue Gauche 15 Dec 82

—

Paris medical 16 Dec. 82

Un petit volume, qui est le troisième d'une collection médico-littéraire amusante, vient réclamer sa place dans cette revue de fin d'année. Il a pour titre : *Les joyeusetés de la médecine*, et pour auteur, ou plutôt pour collecteur, M. le Dr Witkowski, bien connu par ses atlas d'anatomie iconoclastique publiés à la librairie Lauwereyns. M. Witkowski s'est imposé la tâche, à la fois agréable et pénible, de recueillir partout les petits faits en vers ou en prose, les anecdotes et les chansons médicales, et de nous les conserver. Si l'idée n'est pas neuve, elle est excellente; et si des esprits chagrins, des confrères dyspeptiques, se montrent trop méticuleux, nous leur dirons que M. Witkowski n'a fait que suivre l'exemple qui lui a été donné, en 1762, par Dumonchaux, et par Pierre Sue, en 1785.

La médecine littéraire et anecdotique, curiosités pathologiques et scientifiques, anecdotes, etc. 1 vol. in-18 . . **3 50**

— *Anecdotes médicales*, bons mots, pensées, maximes, épigrammes, etc. 1 vol. in-18 . . . . . **3 50**

— *Les Joyeusetés de la médecine*, illust. de 2 eaux-fortes. 1 v. in-18 . . . . . **3 50**

— *Les Drôleries médicales*, anecdotes, bons mots, pensées. 1 vol. in-18 . . . . . **3 50**.

— *Le mal qu'on a dit des médecins* (1re série), 1 vol. in-18 **3 50**.

— *Le mal qu'on a dit des médecins* (2e série), 1 vol. in-18 . **3 50**.

— *Le corps humain*, grandeur naturelle . . . . . **40** fr.

Cet atlas spécialement destiné à l'enseignement, est tiré sur papier indéchirable fabriqué spécialement. Il remplace les célèbres modèles d'écorchés dont le prix excessivement élevé est inabordable pour le budget de la plupart des écoles.

— *Anatomie iconoclastique*. Atlas in-4, composé de pl. découpées, color. et superposées, et accompagnées d'un texte explicatif.

1° Le corps humain (5e édition) . . . . . **7** fr.
2° Le cerveau (4e édition) . . . . . **7** fr.
3° L'oreille et la dent (2e édition) . . . . . **5** fr.
4° Le larynx et la langue (2e édition). . . . . **7** fr.
5° L'œil (3e édition) . . . . . **8** fr.
6° Organes génitaux et périnée de la femme (4e édition). . . **7** fr.
7° Organes génitaux et périnée de l'homme (2e édition). . . **7** fr.
8° Le squelette et les articulations (2e édition). . . . . **9** fr.
9° La main . . . . . **7** fr.
10° Le pied . . . . . **7** fr.
11° La grossesse à terme . . . . . **5** fr.

La même collection en 16 pl. montées sur bristol, rel. de luxe, en un magnifique vol. in-4, demi-chagrin rouge, doré en tête; les brochures explicatives renfermées dans un beau carton, même rel. **110** fr.

— *Le corps humain*, à l'usage des gens du monde, des élèves des beaux-arts et des lycées. 3e éd. Ouvrage ill. de 410 grav. et accompagné d'un atlas composé de pl. découpées, color. et superposées, dessinées par Léveillé. Prix du vol. br. et de l'atlas cart. . . . . **24 fr.**

L'atlas séparément. . . . . **14** fr.

Il se compose de 5 préparations : le Corps humain, la Tête et le Cou, l'Œil et le Larynx, le Crâne et le Cerveau.

— *La génération humaine*. 6e éd. 1 vol. in-8, ill. de 260 grav. et accompagné de 3 pl. en chromolith., découpées, superposées. **25 fr.**

— *Histoire des accouchements chez tous les peuples*. 2 vol. in-8, avec 1.584 fig. . . . . **25** fr.

— *Les accouchements à la Cour*. 1 vol. avec nombr. fig. . . . **10 fr.**

— *Accoucheurs et sages-femmes célèbres*. (Esquisses biographiques). 1 vol. in-8 de 392 p. avec 135 fig. . . . . **8** fr.

— *Anecdotes et curiosités historiques sur les accouchements*, 1 vol. in-8, avec figures . . . . . **8** fr.

— *Les accouchements dans les beaux-arts, dans la littérature et au théâtre*. 1 vol. in-8 de 592 p., avec 212 fig. . . . . **15** fr.

— *Memento d'anatomie* (Petits moyens mnémoniques). 1re partie : Ostéologie; Arthrologie; Myologie; Augéiologie. In-18 de 304 et 80 p. avec 368 fig. **2 50**

2e Partie : Névrologie; Organe des sens; Splanchnologie; Sciences accessoires et complémentaires. In-18 de 576 p. et 587 fig. . . **2 50**

éditeur).

Puis : **L'Histoire curieuse des postures de la femme en gésine**, par le Dr Girou, autrement dit, les accouchements à travers les peuples, avec des dessins déjà parus dans l'excellent volume de Witkowski. — Thèse forcément écourtée, mais curieuse (Steinheil, éditeur).

La Radio-activité de la matière, par Pozzi Escot.

LA NAISSANCE DE L'AIGLON

On a tellement parlé de l'Aiglon, la célè-
e pièce de M. Rostand, si admirablement
uée par Mme Sarah-Bernard, que nos lec-
urs liront certainement avec plaisir les
tails suivants qui concernent la naissance
roi de Rome, ce que nous devons à
mabilité du Dr Witkousky.

Napoléon 1er se remaria avec Marie-
uise le 1er Avril 1810. Beaudelocque fut
mmé d'avance l'accoucheur de l'impéra-
ce : il mourut un mois après le mariage
celle-ci et fut remplacé par Dubois.
Pendant la grossesse de Marie-Louise,
poléon 1er lui fit boire beaucoup de vin,
suadé que c'était le plus sûr moyen
voir un fils ; il semble qu'il ait confiance
ıs cette recette, car il écrivait à une
ncesse de sa famille, qui était enceinte :
uvez un verre de vin par jour». La dose
it paraît-il suffisante : la princesse n'eut
une fille. Marie-Louise fut plus heureu-
: elle eut le roi de Rome.

Jn homonyme du célèbre accoucheur
Marie-Louise, F. Dubois, nous a laissé
ıs les Eloges de l'Académie de Méde-
e, un récit de cette naissance : « Intro-
t près de l'impératrice qui l'attendait
c impatience, il y trouva son ami Cor-
art. Le travail durait depuis plusieurs
ıres, il n'y avait plus à attendre. Dubois
met en mesure de cor ater l'état des
ses ; mais quels ne dûrent point être sa
prise, son effroi, quand il reconnut
il allait avoir affaire à une présentation
la hanche. Je ne sais si son front en
pâlit, mais certes il dut maudire son étoile,
qui, dans une pareille circonstance, le fai-
sait tomber sur une de ces présentations,
qui, au rapport de Merriman, ne devait
s'offrir que 2 fois sur 18.000 accouche-
ments !

« Aucun doute ne pouvait rester dans
son esprit ; il entraîne Corvisart dans l'em-
brassure d'une fenêtre et le prie d'aller
trouver l'empereur pour lui expliquer
l'état des choses. Corvisart, qui ne se sou-
ciait nullement d'aller porter à l'empereur
une pareillee nouvelle, répond à Dubois
que ce n'est pas à lui que revient cette
mission, mais bien à l'accoucheur. Dubois,
sobre de paroles comme toujours, ne
réplique pas un mot, il se fait conduire
près de l'empereur. Napoléon était au bain.
Dubois commençait à peine à lui expliquer
sous quels fâcheux auspices s'annonçait
l'événement qui allait s'accomplir, que
l'empereur l'interrompit vivement et s'é-
crie : « Sauvez la mère! »... Dubois fit
comprendre à l'empereur qu'il allait trop
loin ; il ne lui dissimule point, cependant,
les graves conséquences qui pouvaient
être à redouter, et finit par lui dire qu'en
pareille circonstance, la coutume est d'ap-
peler un ou plusieurs praticiens en consul-
tation. « M. Dubois, lui répondit l'empe-
reur, si vous n'étiez pas ici, c'est vous, et
vous seul qu'on irait chercher ; retournez
près de l'Impératrice, et traitez-la comme
vous le feriez de la femme d'un marchand
de la rue St-Denis ».

ersion.

lelles jouaient un
de l'accouchement
élaient posées sur

rue du Dragon, Paris

LE TRAITEMENT DU PSORIASIS PAR LE CORPS THYROIDE

On sait que ce mode de traitement du psoriasis a été préconisé en Angleterre. Byron Bramwel a vu sous cette influence l'affection disparaître complètement dans l'espace de deux à trois mois. Arthur Davies aurait obtenu aussi des résultats très satisfaisants.

De son côté M. le professeur Petrini-Galatz, de Bucarest, vient de publier, dans les *Archives orientales* (mai 1900), un cas qui vient à l'appui de la thèse des médecins anglais, il s'agit d'un psoriasis vulgaire guéri par les capsules de corps thyroïde; le traitement, suivi pendant deux mois, n'a déterminé aucun accident. Voici du reste l'observation :

Soldat de vingt-deux ans, sans antécédents héréditaires ou personnels. L'affection a débuté il y a six mois. A son entrée à l'hôpital, psoriasis généralisé.

On commence le traitement le 18 novembre par 2 capsules Vigier de corps thyroïde par jour, chaque capsule contenant 0,10 centigrammes, et, en surveillant journellement le malade, on est arrivé, le 9 février, à lui faire prendre 10 capsules. A cette époque, le malade était guéri. Il a pris en tout 513 capsules de corps thyroïde et un bain simple par semaine dans un but simplement hygiénique.

« Voici donc, dit M. Petrini-Galatz, un cas de psoriasis vulgaire assez généra qui a été guéri par l'emploi seul des ca les de corps thyroïde; par l'emploi bain par semaine, bain simple, puisqu seule fois je lui ai ajouté 100 gramme borax, et ceci dans un but simplen hygiénique, ce qui ne constitue pas un dication curative pour cette dermatos

Ce cas est aussi très important po fait que le malade est arrivé à pre 10 capsules de thyroïde par jour, avoir été incommodé en quoi que ce Le malade n'a eu ni vertiges, ni ta cardie, ni envie de rendre, ni frisson fièvre.

La céphalalgie qu'il a eue pendant ou quatre jours ne peut être mise s compte de cette médication. Elle a eu après que le malade prenait déjà d plus de six semaines ces capsules et a aussitôt qu'il a pris de la phénacétin aussitôt j'ai augmenté la dose de thyr sans que le malade ait eu le moindre nomène général.

Quoique je n'aie observé aucun ph mène général, alors que le malade arrivé à prendre 1 gramme de cette s tanca par jour, je crois que cette mé tion doit être toujours surveillée pa médecin lorsqu'on l'administre pour porte quelle maladie ».

« Certes, Dubois pouvait s'enorgueillir cette pleine et entière confiance de l'empereur, mais la responsabilité qui allait ser sur lui était que plus effrayante. Le vail de l'enfantement ne pouvait plus re de progrès, l'Impératrice s'épuisait en orts impuissants : le moment d'agir it venu.

« Les grands dignitaires de l'empire aient été appelés, ils se tenaient dans un lon voisin. L'empereur était présent; il vait qu'une manœuvre délicate, pleine dangers, allait être exécutée par l'hom- de l'art; il encourageait l'impératrice, l'esprit agité d'une mortelle inquiétude, cherchait à donner à son front ce calme, tte sérénité qu'il conservait si naturelle- ent sur les champs de bataille.

« Dubois procède, en effet, et sans hési- r, à cette hardie et savante manœuvre 'on appelle la *version* (1)... Avant même avoir amené les pieds au dehors, Dubois ait reconnu quel était le sexe de l'enfant; ais, plus prudent que Smellic qui, en reille circonstance, avait bercé d'un fol poir la cour d'Angleterre. Dubois n'en t rien; il poursuit son opération : dégage ccessivement les pieds, le siège, le tronc les bras de l'enfant. Il ne reste plus que tête, mais celle-ci reste comme enclavée détroit supérieur; situation critique qui mettre de nouveau en relief le sang-froid, résolution et la sagesse de l'opérateur; gardant bien, en effet, d'exercer comme veulent quelques-uns, des tractions mê- es modérées sur le cou de l'enfant, ubois s'arme de son forceps, en glisse s branches sur les côtés de la tête, la isit hardiment et l'entraîne au dehors!

(1) Dubois, d'Amiens, désigne ici sous le nom version.

« Mais cet enfant qu'il vient ainsi d'amener à la lumière ne pousse pas un cri, il est pâle et ne fait aucun mouvement. Dubois, sans désemparer, emploie tous les moyens usités en pareil cas. Sept mortelles minutes s'écoulent, l'enfant ne donne aucun signe de vie. L'empereur debout, dans l'attitude d'une profonde méditation, la tête penchée sur la poitrine, suit tous les mouvements de Dubois; enfin, on aperçoit comme un soulèvement des parois de la poitrine, la bouche s'ouvre, l'air y pénètre. « Il a respiré! s'écrie un des assitants. — Oui, répond l'empereur, mais si c'était pour la première et pour la dernière fois! ». Il achevait à peine ces mots, que l'enfant respire à pleine poitrine, et pousse un cri qui l'annonce définitivement à la vie.

« Alors, Napoléon obéissant à une de ces inspirations poétiques qui lui étaient familières, saisit son fils sous les bras, le soulève dans ses mains puissantes, et s'avançant vers la porte du salon où se trouvaient réunis tous les grands de l'empire : « Messieurs, c'est le roi de Rome! » Puis, revenant sur ses pas, et remettant à Dubois son précieux fardeau : « Baron Dubois, dit-il, voilà votre enfant ».

« La reconnaissance de l'empereur ne se fit pas attendre. Les honoraires de Dubois avaient été d'abord portés à 15.000 francs par an : c'était Corvisart qui avait proposé ce chiffre; l'empereur avait ajouté de sa main : « et 15.000 francs pour chaque accouchement ». Mais le lendemain de la naissance du roi de Rome, le comte Daru écrivait à Dubois qu'il avait 100.000 francs à lui remettre au nom de l'empereur, et il fut nommé chevalier de la légion d'honneur ».

de leurs *recettes* th
lettes jouaient un
de l'accouchement
étaient posées sur u

rue du Dragon, Paris

ÉMULSION FRANÇAISE

Préparation phosphatée

Riche en Huile de foie de mor

Cette preparation contient 60 °/₀ d'uile de foie de morue vierge, de l'ac
lactique et des phosphates assimilables.
C'est le reconstituant pr excellence.

Le cruchon de 1 litre..... 5 50

Le 1/2 cruchon..... 3 »

Fabrication et vente en gros

Variétés

de leurs *recettes* thérapeutiques permettront d'en juger. Les reliques et amu-
lettes jouaient un grand rôle au moment du travail et de la délivrance. Lors

de leurs *recettes* thérapeutiques permettront d'en juger. Les reliques et amulettes jouaient un grand rôle au moment du travail et de la délivrance. Lors de l'accouchement de Marie de Médicis, les « reliques de Sainte-Marguerite » étaient posées sur une table dans la chambre de la reine, et deux religieux de

Naissance d'Eve
Extrait du *Chronicon seu Historia totius mundi et œtatum*,
d'HARTMAN SCHEDEL (1493)

Saint-Germain-des-Prés, priaient Dieu sans cesser. Pour faciliter la délivrance on avait recours à un morceau d'assa-fœtida ou à un rognon de castor.

Un bon moyen consistait à « faire asseoir la femme sur le cul d'un chauderon chaud ou de luy mettre sur le ventre le bonnet de son mary ». « Cette tiédeur disait Laurent Joubert, ramollit le croupion et le rend plus facile à céder, comme font les fomentations ramollissantes. » (*Erreurs populaires*, 1re partie.)

Nos modernes « ventrières » sont loin de pareilles aberrations. Elles s'inspirent davantage, en général, des progrès de la science. Elles sont plus instruites, en tout. Et si en 1836, — l'exemple est d'ailleurs fort ancien — la *Gazette des Hôpitaux* donnait cet échantillon de l'orthographe de l'une d'elles, il y avait

Variétés

Portrait de LOUISE BOURGEOIS
Extrait de ses « Observations diverses » 1642.

Les Ventrières.

« La ventrière est une femme qui a l'art d'ayder à la femme quand elle enfante afin qu'elle ait l'enfant légèrement, et que l'enfant ne soit en péril. Ceste ventrière oing le ventre de la femme qui enfante d'aucuns oignements pour faire yssir l'enfant plus tost et à moins de douleur. Quand l'enfant naist, elle le reçoit et lui couppe le nombril du long de quatre doigtz, et le noue ; et puis elle lave l'enfant pour en oster le sang, et après elle le frotte de sel et de miel pour seicher et conforter les membres, et l'enveloppe en blancz drapeaulx. »

Les ventrières, comme nous l'apprennent ces lignes de BARTHÉLÉMY DE GLANVILLE (1) sont donc les ancêtres des sages-femmes : LOUISE BOURGEOIS, dont nous publions aujourd'hui le portrait, fut, deux siècles plus tard, une des plus illustres. Epouse de Martin Boursier, barbier-chirurgien, elle fut reçue sage-femme le 12 novembre 1598, et eut l'honneur d'accoucher six fois Marie de Médicis. Elle a laissé des ouvrages où se trouvent consignées les connaissances des sages-femmes de cette époque, ainsi que la façon dont elles étaient admises à exercer leur profession.

A la naissance de Louis XIII, Louise Bourgeois, pour se conformer à l'usage, voulut faire absorber un peu de vin au nouveau-né. Elle fit apporter du vin et une cuiller. Comme le roi tenait la bouteille à la main, la ventrière lui dit : « Sire, si c'estait un autre enfant, je mettrais du vin dans ma bouche et lui en donnerais, de peur que la faiblesse ne dure trop ». Le Roy, écrit-elle, me mit la bouteille contre la bouche et me dit : « Faites comme à un autre ». J'emplis ma bouche de vin et lui en soufflay. A l'heure mesure, il revint et savoura le vin que je lui avois donné. »

Après la délivrance, on empêchait que la parturiente s'endormit, et on l'entretenait de belles paroles. Enfin, pour faire tarir le lait, on « fomentait les tétins avec de la sauge bouillie dans de l'urine. »

(1). *De proprietatibus rerum* (écrit vers 1356).

d'autres médications n'ont pas réussi. » Citons encore les observations du Dr Regnault, de Brinon-sur-Beuvron (Nièvre), qui a obtenu d'excellents résultats ; du Dr Magnier, de Saint-Etienne-du-Rouvray (Seine-Inférieure) ; du Dr Delporte, de Paris, qui continue à être très satisfait du Sel de Hunt ; du Dr Leblanc, de Valencay ; du Dr Tirolle, de Trevillers (Doubs), etc....

Le Dr Andrieu, de Neuilly-en-Thelle (Oise), ayant adopté le Sel de Hunt dans sa pratique journalière a pu l'essayer dans un grand nombre de cas. Les succès obtenus n'ont pas trompé son attente, ainsi qu'on le verra par sa lettre :

Depuis un an que j'emploie votre Sel de Hunt dans les *affections de l'estomac*, je n'ai qu'à me louer de son usage, et les malades sont très vite améliorés. J'ai eu, je puis le dire, des cures très heureuses, aussi, je ne puis m'empêcher de vous l'écrire, en vous priant d'agréer mes salutations distinguées.

Le Dr de Coofinan, de Condé-sur-Escaut (Nord), dont nous citerons la lettre, en terminant, exprime de la sorte son sentiment sur le Sel de Hunt.

Permettez-moi de vous dire toute la satisfaction que m'a procurée en clientèle le Sel de Hunt. Ce produit m'a donné des résultats très probants et excellents dans certains cas où d'autres médications visant au même but avaient échoué. J'ai remarqué son efficacité dans l'hyperchlorhydrie.

Veuillez agréer, Monsieur, avec la nouvelle assurance de ma satisfaction, l'expression de mes sentiments reconnaissants et distingués.

Nous attirons l'attention des *praticiens* sur ces lettres émanant de *praticiens* : basées sur l'expérimentation, elles expriment à la fois l'efficacité et la sûreté d'action d'un remède inoffensif, heureusement composé selon des données cliniques et analytiques sérieuses et éprouvées. Ces observations sont spontanées, nombreuses, formelles ; c'est un devoir pour nous de les signaler à l'attention des médecins qui, jusqu'à ce jour, n'ont pas encore fait l'essai thérapeutique du Sel de Hunt dans les lésions ulcéreuses de l'estomac, aussi bien que dans les divers troubles de l'acidité gastrique.

Dr P. Debrive.

Ma bonne pénitte, si vous n'avez pas de parti prémédité pour ce soir, je vous [illegible] vite à veu ni re in ci que mademoiselle X... bonne man et cen pleman promene cure le boulevare. (Gazette des Hôpitaux, 13 février 1836.)

Répétons bien vite qu'il est avéré que, de nos jours, les sages-femmes, savent mieux la thérapeutique que Louise Bourgeois, et mieux l'orthographe qu'en l'an de grâce 1836....

Les générations fortuites. On sait de quelle vogue jouit au XVIIIe siècle la théorie des *générations fortuites* qui admettait qu'une femelle put accoucher d'un animal quelconque « *par l'assimilation des parties organiques d'un animal dans les moules d'un autre.* » C'était la théorie scientifiquement (?) rajeunie des enfantements monstrueux dont l'antiquité avec Pline et tout le Moyen-Age avaient tant donné d'exemples et dont il existe une iconographie si nombreuse. (*Voir* Witkowski, *Histoire des accouchements*). Une estampe d'Hogarth : « Maria Tofts accouchant de lapins », évoque une mystification qui fut contée par Voltaire et qui fit à Londres, en 1726, un grand bruit. Le médecin Saint-André, partisan ardent du système des générations fortuites, avait pour voisine une certaine Maria Tofts de Guildfort, femme pauvre mais avisée, très au courant des théories de Saint-André. Elle résolut pour attirer la pitié et la générosité publiques, de simuler une de ces parturitions bizarres. Comme prise des douleurs de l'enfantement, elle fit appeler Saint-André, et devant lui, mit au monde un lapereau. Saint-André se laissa convaincre, excita la pitié publique en faveur de son « sujet » qui voulut continuer... Mais la justice s'en mêla : on tint Maria Tofts enfermée ; on la veilla ; on surprit un petit lapereau qu'elle avait fait venir et qu'elle s'enfonçait dans un orifice « qui n'était pas fait pour lui » dit Voltaire. — Elle fut punie. Saint-André s'alla cacher...

Dr Jean Lami.

Sage-femme Japonaise

Le Directeur-Gérant : A. BRUNOT. H. Davoust, Imp., 20, rue du Dragon, Paris

n 1852, M. Voisin, juge de
e de la Guyane, reçoit, pen-
pitalité dans une cabane d'in-
lendemain, apprend avec stu-
ière la cloison de feuillages
mac de celui de ses hôtes, il
La mère... était dès l'aube à
faire sa toilette et celle du

lressée à la Société de géo-
raux[2], cet explorateur signale
lorsqu'un enfant vient au
qui garde le hamac ».
ki, les Sénégalaises « re-
ations journalières quelques
rance[3] ». Plus loin, le même
inée, comme d'ailleurs dans
des sauvages, aussitôt après
me va laver son enfant dans

ntaigne, cette coutume s'ob-
uisse, car il dit, en parlant
rs : « Vous leur veoyez au-
col l'enfant qu'elles avaient

des accouchements chez les
r Engelmann[4], on trouve
le district de Bongo : « dès
t est terminé, on conduit la
bain, escortés d'une foule
nt des hurlements et des
ie[5] ». Il en est de même

uriosités de la médecine », 1900

— *Loc. cit.*, p. 82.
istoire des accouchements chez
teinheil, éditeur), p. 611 et 615.
atique des accouchements chez
aduction P. Rodet, 1885, 1 vol.
Baillière), éditeur.
DET. — In *Revue obstétricale et*
, Janvier, p. 9.

gique comme l'accouchement puisse confine
l'état morbide et exiger des soins raisonnés.

* * *

II. Impossibilité d'établir une formule g
nérale pour la durée du séjour au lit d
accouchées. — Il est de notion vulgaire que, pl
on s'éloigne de la vie selon la nature, plus l'ac
physiologique de l'accouchement tend à s'écart
de la terminaison naturelle, non pas seuleme
en lui-même, mais encore — et peut-être mêm
davantage — dans ses suites.

Aussi, en ce qui concerne ce point particuli
des suites de couches, on peut affirmer que, dan
tous les pays, et à toutes les époques, les habi
tudes de la classe pauvre et de la classe riche, des
gens de la campagne et des gens de la ville, ont
été très différentes.

Quelles sont les causes de ces variations ?
S'agit-il d'insouciance chez certaines femmes, et,
chez d'autres, de luxe de précautions qu'auto-
rise leur situation financière et qu'expliquent
leurs habitudes de sédentarité ? Evidemment
non ; il y a là une question de nécessité physique :
chez la femme très civilisée, il n'y a pas seule-
ment diminution de la force musculaire, mais
encore affaiblissement de la volonté et de l'éner-
gie ; le travail est plus long ; l'accouchement
devient un véritable traumatisme, après lequel la
convalescence est lente, son retentissement sur
tous les organes étant beaucoup plus marqué.

* * *

III. Opinions diverses qui ont été émises sur
cette question de la durée du séjour au lit des
accouchées. — Dans un but de simplification,
nous prendrons la semaine comme unité, et nous
diviserons ce chapitre en 3 paragraphes.

1. Sacombe. — « Eléments de la science des accouche-
ments », à Paris (chez Courcier), Germinal an X, p. 297.

d'autres médications n'ont pas réussi. » Citons encore les observa-
tions du Dr Regnault, de Brinon-sur-Beuvron (Nièvre), qui a
obtenu d'excellents résultats ; du Dr Magnier, de Saint-Etienne-du-
Rouvray (Seine-Inférieure) ; du Dr Delporte, de Paris, qui continue

vite à veu nire in ci que mademoiselle X... bonne man et cen pleman promene cure le bouleeare.
(Gazette des Hôpitaux, 13 février 1836.)

Répétons bien vite qu'il est avéré que, de nos jours, les sages-femmes, savent mieux la thérapeutique que Louise Bourgeois, et mieux l'orthographe qu'en

1° *Alitement égal ou supérieur à une semaine.* — Dans nos campagnes, l'accouchée se pique d'honneur de se lever le plus tôt possible. Quelquefois, deux heures après la délivrance, on la trouve debout devant son fourneau, en train de préparer un repas abondant pour ses parents et amis; très souvent, le surlendemain, ou même le lendemain de l'accouchement, elle n'admet pas d'autre position de repos, pendant le jour, que la station assise sur une chaise; enfin il est de règle que l'accouchée lave elle-même, au bout de quatre ou cinq jours, les linges qui ont été souillés au moment du travail.

Dans certains pays, lorsqu'une femme vient d'accoucher, il est d'usage qu'elle se lève dès le premier ou le second jour, pour laisser la place au père dans le lit ou le hamac, ainsi que nous venons de le voir signalé par M. Crevaux.

Cette coutume bizarre, qu'on nomme la « couvade », a existé dès la plus haute antiquité, ainsi que l'établit le témoignage des écrivains grecs et romains. Elle a été signalée notamment chez les Tibarènes [1] (qui habitaient sur la côte orientale du Pont-Euxin), chez les Thraces, chez les Ibères [2], chez les Corses [3].

A la fin du XIIIe siècle, Marco Polo l'a retrouvée chez les habitants du Turkestan [4] chinois et chez les Tartares.

Enfin plusieurs auteurs ont constaté, à diverses époques, la continuation de cet usage du lever très précoce des accouchées, avec substitution du mari: au Canada, au Groënland, chez les Caraïbes, les Brésiliennes, les Caspiennes, et enfin dans le Béarn (d'après le témoignage de M. de Quatrefages [4]).

Dans son *Histoire des accouchements chez tous les peuples*, Witkowski dit qu' « en Egypte, dans « la classe riche, l'accouchée est mise au lit « après sa délivrance et y reste généralement « de trois à six jours; les femmes du peuple « se contentent d'un jour ou deux [5] ».

Jules Regnault fait connaître, dans les termes suivants, les usages chinois :

« Pendant les trois premiers jours qui suivent « l'accouchement, la femme reste au lit... Le « quatrième jour, elle commence à se lever [6] ».

M. Joly, médecin de la marine, signale qu'à Madagascar les accouchées restent huit jours au lit dans une chambre hermétiquement close [7].

En Allemagne, la pratique du lever précoce semble avoir toujours été acceptée, tout au moins dans certains milieux. Ainsi, en 1842, au cours d'un voyage en Allemagne, mon père fut frappé de ce fait qu'à Prague « les femmes accouchées « restent sept jours dans la Maternité; au bout « de ce temps, on les renvoie, à moins qu'elles « ne paient 12 florins [8] ... »

La justification de ce règlement se trouve dans Nœgele et Grenser. Ces auteurs disent textuellement [9] : « Pendant les huit premiers jours, il faut « que la femme reste couchée au lit, dans une posi« tion presque horizontale... Ce terme écoulé, l'ac« couchée peut se lever pour peu de temps... »

En 1894, Küstner (de Breslau) a entrepris des recherches expérimentales fort intéressantes sur ce point particulier de la pratique obstétricale : d'Avril 1894 à Février 1896, sur 1.000 femmes accouchées à la Clinique gynécologique de Breslau, 600 se levèrent de très bonne heure, quelques-unes dès le second jour après l'accouchement, et cela sans conséquences fâcheuses pour elles.

Mais ce n'est qu'en 1898 que cet auteur s'est décidé à publier ses résultats [1], en insistant sur les avantages du lever précoce. Les femmes, dit Küstner, qui ont procédé ainsi « donnent l'impression d'un rétablissement plus complet ».

L'année suivante, M. Desplats (de Lille) qui, depuis 30 ans, autorisait ses clientes à quitter le lit peu de jours après l'accouchement, lut un travail sur ce sujet à la *Société des Sciences médicales de Lille* [2]. S'appuyant sur ce qui s'était passé en chirurgie, dans le traitement des fractures, où les chirurgiens avaient été précédés par les empiriques, cet auteur n'hésita pas à affirmer que « le long repos auquel on condamne les accou« chées est irrationnel et souvent nuisible ».

M. Fochier (de Lyon) enseignait que, à l'hôpital, 4 ou 5 jours de lit étaient suffisants, et que, en ville, en l'absence de tout incident, on pouvait autoriser le lever au bout d'une semaine.

Dans la thèse de Thiroux [3], on trouve le résultat d'une enquête faite par M. Napias dans les hôpitaux des principales villes de France: à Lyon, Bordeaux, Dijon, Le Havre, Nantes, Lille, Rouen, Toulouse, Reims, Nancy, Montpellier et Chartres, pendant les années 1885, 1886 et 1887. Sur 18.732 femmes qui ont accouché dans les services hospitaliers de ces villes, 10.405 sont sorties avant le 9e jour; ce qui donne un pourcentage de 55,5 pour 100 de lever très précoce.

2° *Alitement de plus d'une semaine et de moins de 2 semaines.* — Dans le mémoire précédemment cité, M. Desplats s'exprime ainsi : « Depuis un « temps immémorial, il est convenu qu'une « femme doit rester couchée 9 jours après son « accouchement. C'est l'usage dans toute l'Europe « civilisée, et, il y a quelques jours, un chartiste « de mes amis me communiquait une note de « laquelle il résulte qu'il en était ainsi au temps « de Charlemagne. »

Mais la durée de l'alitement des accouchées s'allongea bientôt, et le terme de 10 jours fut laissé aux gens du commun. Mme de Sévigné n'écrit-elle pas à sa fille, Mme de Grignan : « Je « ne suis pas contente de vous, il faut que je vous « gronde. Vous avez traité votre accouchement « comme celui de la femme d'un colonel suisse. « Vous ne prenez point assez de bouillon, vous « avez caqueté dès le 3e jour, et *vous vous êtes « levée dès le 10e*... »

C'est à peu près la même opinion qu'exprime Cazeaux dans les termes suivants : « Il est très « important que la femme ne se lève pas avant le « 9e jour. Chez les femmes aisées et qui peuvent, « sans nuire en rien à leurs intérêts, s'isoler plus « longtemps de toute affaire, il faut exiger qu'elles « gardent le lit pendant les 15 premiers jours [4]. »

Playfair partage cette manière de voir, tout en témoignant d'un éclectisme plus large. Il dit [5], en effet : « Le point capital du traitement de la « femme après ses couches consiste à lui faire « garder le repos absolu dans la position hori« zontale, afin de favoriser l'involution de l'uté« rus. Dans les classes élevées, la femme garde « le lit pendant huit ou dix jours, mais, si elle est « bien, elle peut se lever un peu plus tôt, en res« tant étendue sur un canapé. Après 10 ou « 15 jours, on lui permettra de s'asseoir sur une « chaise; toutefois, je suis convaincu que plus « longtemps elle conserve la position horizon« tale, plus l'involution utérine est complète et « satisfaisante. »

Dans l'*Atlas-manuel d'Obstétrique* de Schœffer, on trouve la phrase suivante [1] : « Il faut à la plu« part des femmes, qui vivent dans notre état « de civilisation, un repos au lit de 8 à 15 jours... »

M. Vorlet, élève de M. Rapin (de Lausanne), émet une opinion analogue quand il dit [2] : « Dans « les cas simples, on peut permettre le premier « lever lorsque le fond de la matrice ne dépasse « plus la symphyse, vers le 12e ou le 15e jour. »

Dans son voyage aux Maternités allemandes et austro-hongroises, effectué en 1903 (et publié dans la *Revue médicale de l'Est*), M. Fruhinsholz (de Nancy) constate que « les accouchées sont « retenues en moyenne 10 à 12 jours, lorsque « les suites de couches sont normales ». Il signale que, à Hambourg, on oblige les femmes à rester couchées pendant 12 jours.

Plus récemment, le professeur Hegar (de Fribourg) s'est nettement prononcé en faveur du lever précoce, dans un article intitulé : *Diététique des suites de couches* [3] : « Du 10e au 12e jour, « dit-il, l'accouchée peut se lever, aller à la chaise « longue et rester debout quelques heures. On « franchit peu à peu le passage à l'activité anté« rieure. »

Cette opinion vient encore d'être soutenue par Beuttner [4], dans un rapport sur l'*Hygiène des suites de couches physiologiques*. Cet auteur admet que, dans les cas tout à fait normaux, on peut permettre à l'accouchée de se lever le 9e ou le 10e jour.

Enfin M. Pichevin pense que, dans les mêmes cas, la femme peut être autorisée à quitter le lit « avant la fin de la seconde semaine [5] ».

D'après les statistiques déjà anciennes de Napias, sur 1.780 femmes accouchées à Paris, dans les hôpitaux (2/3) et chez les sages-femmes agréées (1/3), 1.471 étaient sorties dans le cours de la seconde semaine de leurs couches; ce qui donne un pourcentage de 82,6 pour 100 de lever précoce.

En 1890, M. Pinard a fait à la *Société de médecine publique et d'hygiène professionnelle* une communication au cours de laquelle il a présenté un tableau, portant sur 425 femmes, qui avaient accouché d'une façon tout à fait physiologique dans son service. Or, sur ces 425 femmes, 404 étaient sorties avant le 16e jour, alors qu'il n'en avait renvoyé aucune.

M. Pinard ayant eu la curiosité de demander à ces femmes *pourquoi elles partaient*, en a reçu les réponses les plus variées, d'où il conclut que le prétexte le plus communément invoqué, a été la *nécessité*.

Il me semble qu'il ne faut pas attacher trop d'importance à cette explication, qui n'est souvent qu'un prétexte, notamment pour les femmes qui vont au Vésinet. Quant à moi, au cours des nombreuses années que j'ai passées dans des Maternités, comme interne ou comme chef de clinique, j'ai reçu souvent cette réponse, que les femmes me décochaient, comme un argument sans réplique : « Je pars parce que c'est aujourd'hui « mon 10e jour. »

MM. Gaulard et Bué, après M. Desplats, ont sans doute obtenu les mêmes réponses, car ils déplorent ces faits, après avoir constaté que [6] : « Il est de tradition qu'une accouchée peut et « doit se lever le 9e jour [7]. »

1. Appolonius de Rhodes (1re moitié du 1er siècle av. J.-C.). — « Argonautica » liv. II, ch. v, p. 10, t. II.
2. Strabon. — « Géographie », liv. III, p. 16.
3. Diodore de Sicile (fin du 1er siècle avant J.-C.), liv. V, p. 14.
4. De Quatrefages. — *Bulletin de la Société d'anthropologie*, numéro du 2 Novembre 1882.
5. Witkowski. — *Loc. cit.*, p. 547.
6. J. Regnault. — « Médecine et pharmacie chez les Chinois », 1902, Paris, p. 100 (Challamel, édit.)
7. Joly. — *Archives de médecine navale*, 1903, t. LXXVII, p. 56.
8. Bouchacourt. — In *Journal de médecine de Lyon*, 1843, t. I, p. 506.
9. Nœgele et Grenser. — « Traité pratique de l'art des accouchements », 1880, 2e édit. traduite par Aubenas, p. 252.

1. Kustner. — *Zeitschr. f. Geb. u. Gyn.*, 1898, t. XVII, n° 23.
2. Paru dans le *Journal des sc. méd. de Lille*, 1899, numéro du 28 Janvier.
3. Thiroux. — « La protection légale des femmes enceintes et accouchées dans la classe ouvrière ». *Thèse*, Paris, 1900, p. 38 et 39.
4. P. Cazeaux. — « Traité théorique et pratique de l'art des accouchements ». 3e édit., 1850, p. 539 (Chamerot, éditeur).
5. Playfair. — « Traité théorique et pratique de l'art des accouchements ». Traduct. Vermeil, 1879, p. 743 (Doin, éditeur).

1. Traduction de Potocki, 1901, p. 223 (J.-B. Baillière, édit.).
2. Vorlet. — « Hygiène de la grossesse et des suites de couches », 1900, p. 83 (O. Doin, éditeur).
3. Paru dans les *Deutsche med. Woch.*, 1906, 22 Novembre, n° 47.
4. Beuttner. — *Soc. d'obst. et de gyn. de la Suisse romande*, 1906.
5. Pichevin. — *Semaine gynécologique*, 1906, 18 Septembre.
6. Gaulard et Bué. — « Accouchements et maladies des femmes en couches », 1901, p. 114 (Vigot, éditeur).
7. Il y a lieu de faire remarquer que, à Paris, pour les

3° *Alitement moyen de trois semaines.* — D'après la plupart des classiques actuels, une accouchée de la ville ne doit pas se lever avant le 21e jour, sous prétexte que l'involution utérine n'est complète qu'à partir de cette date.

Il semble même que la sévérité des accoucheurs ait eu plutôt tendance à se renforcer qu'à se relâcher, au cours de ces dernières années.

Ainsi, alors que Tarnier et Chantreuil déclarent simplement qu' « il est avantageux, pour « une accouchée, de garder la position horizontale « 15 et même 20 jours s'il est possible [1] », Ribemont et Lepage disent : « Ce n'est en moyenne « que du 18e au 25e jour, lorsqu'elle ne perd plus « de sang et que l'utérus est redevenu organe « pelvien que la femme peut se lever sans grand « inconvénient [2]... »

Quant à Charpentier, après avoir déclaré que les accouchées qu'il fit lever au 5e ou au 6e jour, virent diminuer plus rapidement les dimensions de leur utérus que celles qui s'étaient levées tardivement, il en conclut, quelques lignes plus loin, d'une façon tout à fait inattendue, que « la durée « du séjour au lit doit être au moins de 3 se- « maines, *souvent plus, jamais moins* [3] » et même il n'autorise la marche dans l'appartement que le 30e jour.

Au *Congrès national d'assistance*, qui a été tenu à Lyon en 1894, on a adopté à l'unanimité, sur la proposition de M. Crozier (de Saint-Étienne), un rapport qui contient le passage suivant : « J'ai « voulu consulter un certain nombre d'accou- « cheurs, dont la science est connue et appréciée « de chacun de vous, et j'ai écrit à nos collègues « Pinard, Budin, Maygrier, Porak..... Les ré- « ponses de nos collègues ont été naturellement « tout à fait concordantes : *La femme ne peut se « lever que lorsque l'utérus est redevenu organe « pelvien, c'est-à-dire après dix-huit ou vingt-cinq « jours.* »

Dans le *Manuel* de MM. Gaulard et Bué, on retrouve l'opinion de Tarnier, qui est légèrement aggravée dans le *Manuel* de MM. Budin et Demelin : « Le séjour au lit, disent ces derniers [4], doit « être prolongé aussi longtemps que possible, « jusqu'à ce qu'il n'y ait plus d'écoulement san- « guin, et que l'utérus, revenu sur lui-même, ait « complètement disparu derrière la symphyse « pubienne. Ce résultat n'est guère obtenu avant « le 18e ou le 21e jour. »

Dans un article relativement récent, intitulé « *Questions modernes sur le régime diététique des suites de couches* [5] », Falk n'hésite pas à affirmer que la méthode de Küstner, du lever précoce des accouchées, lui paraît présenter plus d'inconvénients que d'avantages. Aussi laisse-t-il ses clientes au lit de 17 à 20 jours.

Cette doctrine de l'alitement prolongé, en devenant de plus en plus classique, a eu les conséquences suivantes, dont plusieurs accoucheurs, et entre autres M. Bonnaire, se plaignent amèrement : dans la classe riche, la jeune mère, tout heureuse de son désœuvrement et des visites qu'elle reçoit, ne veut plus quitter son lit, d'autant plus qu'elle croit mériter ainsi à la fois les éloges de son entourage et de son médecin. Dans bien des cas, il faut aujourd'hui les objurgations les plus pressantes de l'accoucheur pour décider les accouchées à poser enfin un pied par terre au bout d'un mois et quelquefois davantage.

---

sages-femmes agréées de l'Assistance publique, l'administration, d'accord avec les médecins, a accepté le terme de dix jours pour la pension des accouchées; ce qui constitue une contradiction choquante avec les idées émises par les accoucheurs des hôpitaux, comme nous le verrons plus loin.

1. Tarnier et Chantreuil. — « Traité de l'art des accouchements », 1882, t. I, p. 799 (Lauwereyns, édit).

2. Ribemont et Lepage. — « Précis d'obstétrique », 2e édit., 1896, p. 548 (G. Masson, édit).

3. Charpentier. — « Traité pratique d'accouchements », 1899, 2e édit., p. 597 (J. B. Baillière, édit.)

4. Budin et Demelin. — « Manuel pratique d'accouchements », 1904, p. 351 (O. Doin, édit).

5. *Samml. klin. Vortr.*, 1905, n° 385, p. 253.

que régnait l'illusion que le muscle seul était l'origine de toutes les cardiopathies, il fallait que toutes les interventions thérapeutiques visent ce coupable. Mais, depuis que la puissance de cette illusion est brisée, le clinicien devra tenir compte, en première ligne, du fait que le mode de traitement d'une maladie des nerfs cardiaques devra être tout différent de celui en usage jusqu'ici dans les myocardites et les lésions valvulaires ; il devra même être l'*opposé*. Les ascensions de montagnes fatiguantes, les cures thermales, le séjour au bord de la mer, la gymnastique, le massage et, d'une manière générale, toutes les interventions violentes devront être rayées du traitement de la myocardite. Et depuis que les épidémies de grippe règnent en Europe, la myocardite a cessé d'être une affection rare. Les méthodes susdites, employées avec précautions, pourront, au contraire, être souvent utiles dans les maladies des nerfs du cœur seulement.

Les recherches, si hautement intéressantes, de ces dernières années sur l'importance des solutions salines inorganiques pour l'activité cardiaque, telles qu'elles ont été entreprises par Ringer, Porter, Abderhalden, Locke, Howell, Jacques Lœb, Kronecker et leurs élèves, méritent l'attention toute particulière des thérapeutes et des pharmacologistes.

Le délit le plus grave et qui pèsera toujours sur les propagateurs des errements myogènes, c'est d'avoir ébranlé la confiance des médecins dans l'emploi des méthodes exactes pour l'étude des processus vitaux. Par là, ils rouvrirent toutes grandes les portes à l'empirisme en médecine et, comme on pou-

toire suivante : « E
paix d'une commune
dant une nuit, l'hosp
diens Galibis, et, le l
péfaction que, derri
qui séparait son ham
était né un enfant. L
la rivière, occupée à
nouveau-né. »

Dans une lettre ad
graphie par M. Crev
que, au Maroni, « l
monde, c'est le père q

D'après Witkowsk
prennent leurs occupa
heures après la délivr
auteur dit : « En Gui
la plupart des peuplad
la délivrance, la femm
la rivière. »

Si l'on en croit Mo
servait autrefois en S
des femmes de ce pay
jourd'hui porter au
hier au ventre. »

Dans la *Pratique*
peuples primitifs, pa
mentionné que, dans l
« que l'accouchement
« mère et l'enfant au
« d'amis qui pousse
« beuglements de jo

1. Cabanès. — « Les C
(Maloine, éditeur), p. 85.
2. Citée dans Cabanès.
3. Witkowski. — « Hi
tous les peuples », 1887 (S
4. Engelmann. — « Pr
les peuples primitifs », tr
in-8° de 388 pages (J.-B.
5. Article de Paul Ro
gynécologique, Paris, 1886

Le Directeur-Gérant : A. BRUNOT. H. Davoust, Imp., 20, rue du Dragon, Paris

melles ; c'est un devoir pour nous de les signaler à l'attention des médecins qui, jusqu'à ce jour, n'ont pas encore fait l'essai thérapeutique du Sel de Hunt dans les lésions ulcéreuses de l'estomac, aussi bien que dans les divers troubles de l'acidité gastrique.

Dr P. Debrive.

PROPOS DU DOCTEUR

JOYEUSETÉS MÉDICALES

Depuis longtemps, pour rompre un peu la monotonie grave de ces propos et y introduire la note gaie, si goûtée des lecteurs de *Gil Blas*, notre intention était de rassembler ici quelques anecdotes amusantes ayant trait aux choses de la médecine. Quoique le carnaval soit bien et dûment enterré, notre intention est restée la même. La gaieté, elle aussi, est de l'hygiène; rien n'est plus utile que de se faire du *bon sang*, surtout « aux approches du printemps! », comme dit le vieux cliché des réclames pharmaceutiques.

Aussi bien, notre entreprise se trouve singulièrement facilitée par l'apparition d'un joyeux recueil de bons mots, anecdotes, épigrammes, etc., que vient de publier un savant et laborieux praticien de la campagne, notre confrère et ami le Dr Witkowski. On trouve dans cet élégant recueil de quoi satisfaire amplement les appétits *gaulois*, qui sommeillent, au dire du poète, dans le cœur de tous les hommes. Nos lecteurs en jugeront par ces quelques citations en vers et en prose.

***

Quelques définitions. — *Rides*, cicatrices de la vie. — *Sinapisme*, cataplasme enragé. — *Mamelle*, gorge prise au sérieux. — *Nombril* l'œil du torse (Ingres). — *Larmes*, sang de l'âme — *Anthrax*, furoncle à héritage...

Eaux minérales et bains de mer : Médications très efficaces chez les femmes, inertes chez les maris, quand elles ne leur sont pas contraires.

Biberon : La rente du médecin.

Le comble de l'innocence : Un nouveau-né qui rougit en prenant pour la première fois le sein de sa nourrice.

Extrait du prospectus d'un biberon : « Lorsque l'enfant a fini de téter, il faut le dévisser soigneusement et le mettre dans un endroit frais, par exemple sous une fontaine. »

***

Le médecin. — Ah! ah! voilà du mieux, le

Professeur Bouisson Doyen de la faculté de Montpellier
Introduction historique de l'Anatomie chirurgicale du Dr Felix Chavernac. (1878)

n'est partagé pas l'exclusivisme de ce sol de Desault

« L'étude de l'anatomie topographique peut aussi tirer un parti réel de l'adaptation des images superposées d'après les procédés de A. Comte et de M. Wittkowski, images conduisant l'élève à la connaissance des plans successifs qu'il faut déterminer et traverser avant d'atteindre les parties profondément situées. Je pourrais insister sur le degré d'utilité des moyens de cet ordre, mais il ne faut pas vouloir trop prouver...

Fig. 4. — L'essai du corset. Gravure du XVIIIe siècle, par P.-A. Wille

en forme d'entonnoir, puis le corps à busc, qui écrase la gorge, enfin le corps piqué, ancêtre du corset, étui rigide qui allonge et abaisse la taille. La suprême élégance consistait alors à avoir un buste long, mince et élancé. Comme diraient les biologistes, on aimait les beautés « longilignes », tandis que les beautés « brévilignes » n'étaient pas estimées. Admirez ce portrait d'une courtisane de Venise (fig. 6) représentée moitié habillée et moitié déshabillée ; grâce à son corps à busc, la donzelle abaisse sa taille au bas-ventre et, pour se grandir, elle a mis des souliers échasses.

Au XVIIe et au XVIIIe siècles, les corsets devinrent moins rigides, mais ils montaient toujours très haut, jusqu'aux aisselles, et s'accompagnaient souvent de bretelles (fig. 1). Ces bustes, comme ceux du XVIe, serraient la poitrine sur toute sa hauteur. On n'imagine plus aujourd'hui à quel point ils étaient dangereux. Une gravure du XVIIIe siècle qui représente « l'essai du corset » (fig. 4) indique bien toute l'étendue sur laquelle s'exerçait la striction : même au dessus des seins. Les médecins d'autrefois avaient protesté contre les bustes. Déjà, en 1581, Ambroise Paré nous disait : « Par trop serrer et comprimer les vertèbres du dos, on les jette hors de leur place, ce qui fait que les filles sont bossues et grandement émaciées par faute d'aliments, ce qu'on voit souvent », Riolan (1580-1657) et Winslow (1669-1760) refirent ce procès.

mait une courtisane de Venise
VIe siècle

avorisant les hémorroïdes ; il déborde en haut, gêoquant des dyspepsies. Il ambrer outre mesure lui démarche du canard. horax, la taille ou l'abdoours dangereux. Ces mét, il est vrai, qu'avec un accord. Mais interrogez es corsetées ; toutes sou- serrent point. Et le plus ont de bonne foi. Alors ? s avoir descendu le long lans la série des siècles, finitivement et qu'on le ue vêtement moins dis-

Dr Félix Regnault.

Fig. 5. — Il a mis une boucle, il trouve une rosett
Dessin de Gavarni

Après la Révolution, le corset s'adapta
taille, il ne comprima plus les seins et le
de la poitrine. Sans doute il pouvait en
amener des déformations du foie, de la rate
l'estomac, des dernières côtes. Peccadilles
comparaison des méfaits des anciens bus
Un dessin (fig. 5) indiquera mieux que de lo
discours la supériorité du corset du XIXe si
sur le buste du XVIIIe.

Il est de Gavarni et représente un mari
défaisant le corset de sa femme, est tout et
de trouver une rosette là, où le matin, il a
fait une boucle. Comparez ce dessin au pr
dent, vous verrez que si la taille est serrée
moins la partie supérieure de la poitrin
développe librement.

Aujourd'hui le corset s'est encore abaiss
avait serré la poitrine, puis la taille, actu
ment il maintient le ventre. Il semble qu
que la femme craigne le plus, soit la défaill
des parois abdominales. Les ptoses sont
quentes, elles sont parfois très accentuées
fig. 2 et 3). Le corset genre GACHES-SARR
donnera-t-il à nos compagnes des ventres
mes ? N'en croyez rien. En maintenant le
tre, le corset Sarraute substitue son acti
celle des muscles ; ceux-ci deviennent inut
La sangle naturelle reste inerte, et la femm
peut plus se passer de sa ceinture. Le c
actuel écrase le ventre ; il faut que le cor
abdominal trouve à se placer ; il presse

Le Directeur-Gérant : A. BRUNOT. H. DAVOUST, Imp., 20, rue du Dragon, Paris

Fig. 6. — Comment se costumait une courtisane de Venise au XVIe siècle

le plancher périnéal, favorisant les hémorroïdes et le prolapsus utérin ; il déborde en haut, gênant l'estomac et provoquant des dyspepsies. Il oblige la femme à se cambrer outre mesure lui donnant l'aspect et la démarche du canard.

Qu'il comprime le thorax, la taille ou l'abdomen, le corset est toujours dangereux. Ces méfaits ne se produisent, il est vrai, qu'avec un corset trop serré. D'accord. Mais interrogez séparément les femmes corsetées ; toutes soutiendront qu'elles ne se serrent point. Et le plus curieux est qu'elles sont de bonne foi. Alors ? Il faut espérer qu'après avoir descendu le long du corps, lentement, dans la série des siècles, le corset tombera définitivement et qu'on le remplacera par quelque vêtement moins disgracieux

Dr Félix Regnault.

Dr G.-J. Witkowski. LE MÉDECIN AU THÉATRE, de l'antiquité à la fin du XVIIe siècle, fort vol. in-12 *avec figures*. 5 fr

Sous ce titre, sont passées en revue toutes les pièces théâtrales qui, jusqu'à la fin du siècle d Molière glorifient ou plaisantent les Médecins et leurs acolytes: les Chirurgiens, les Barbiers, l Apothicaires, les Pharmaciens, les Herboristes, les Sages-Femmes et les Etudiants en médecine, sa toutefois oublier les Maladies, que — comble d'ingratitude ! — ce monde hypocratique combat outrance et dont il vit cependant. Cette anthologie dramatique, aussi complète que possible, compre l'analyse d'environ cinq cents pièces ; le texte des citations a été scrupuleusement respecté, dans naïveté ou sa vivacité, conforme aux goûts et aux mœurs de chaque époque : un chat y est appelé chat et non pas un chapon ; rien n'a été « coupé », « expurgé » *ad usum puellarum* ; la Vérité, to la Vérité, sans voiles et sans atours. Une rapide excursion à l'étranger, chez les dramaturges de même période, fait l'objet d'un Appendice qui, par son intérêt et sa truculence, ne le cède en rien brio, à la légèreté de nos auteurs dramatiques nationaux.

LA CRITIQUE THÉATRALE

ECHOS ET RACONTARS

Les Médecins au théâtre.

Dans le fauteuil d'orchestre réservé au service, les modestes se blotissent ignorés. Les jeunes médecins y pontifient, l'hypertrophie de leur moi s'y dilate à l'aise ; il faut entendre le ton de suffisance avec lequel ces éphèbes, tout pénétrés de l'importance de leur mission, jettent au contrôle ces mots sacramentels " Service médical ". Il est rare pourtant que l'homme de l'art ait à intervenir efficacement. Le plus souvent il s'agit du malaise d'une spectatrice, digestion laborieuse (mal de théâtre) corset trop serré. En cette occurence, l'intervention du thérapeute est différente suivant le cas : la spectatrice est-elle vieille ou laide, le dégrafage est abandonné aux ouvreuses ; est-elle jeune et jolie, alors le médecin se charge lui-même de ce soin, il ouvre largement le corsage, le corset, met la main à la pâte, il la pétrit, la tapotte. La durée du massage est en rapport avec les charmes de l'égrotante.

Debinons un truc des médecins. Grâce un à habile roulement établi entr'eux, les médecins de service se remplacent mutuellement et voient ainsi toutes les pièces à succés sans bourse délier, et mille autres détails et mille aventures amusantes réunis dans la jolie brochure *Les médecins au théâtre* (de l'antiquité au dix-septième siècle) par le docteur Witkowski. Editeur A. Maloine, 25-27, rue de l'Ecole de Médecine.

Les ditettanti s'y délecteront.

Et à propos des médecins de théâtre, cueilli dans l'ouvrage au hasard, un médecin appelé à constater si une jeune artiste est vraiment malade reconnaît qu'elle est tout à fait bien portante et pour la forme rédige une façon d'ordonnance qui se trouve être un certificat de bonne santé. L'artiste qui ignore ce détail va tout de même à la représentation et se plaint toute la soirée. Vous êtes bien souffrante, lui dit quelqu'un? Je vous crois que c'est terrible ce dont je souffre, j'ai une *hypothèse inadmissible* : c'était le certificat du docteur.

Le Directeur-Gérant : A. BRUNOT. H. Davoust, Imp., 20, rue du Dragon, Paris

LA CEREMONIE DV MALADE IMAGINAIRE

dans l'*Apothicaire dévalisé ;* Visé, dans l'*Accouchée ;* Samuel Chapuzeau dans les *Eaux de Pirmont ;* Corneille, lui-même, dans le *Menteur ;* — j'en passe et des meilleurs ! — ont vigoureusement fustigé de leur fouet cinglant apothicaires et médecins. Jamais ceux-ci n'ont le beau rôle ;

rions jouer?

Dr Lucien Nass.

Rappelons ici, que Witkowski, qui s'est beaucoup occupé de Molière a révisé le diagnostic porté sur notre grand comique. On avait adopté unanimement l'hypothèse de l'anévrysme aortique se rompant au moment où le récipiendaire prononçait, dans la *Cérémonie* le fameux : *Juro !* Witkowski, appuyé par Germain Sée a démontré que Molière était atteint de phtisie pulmonaire : c'est une hémophysie foudroyante qui terrassa, en pleine représentation le malheureux auteur-acteur. Les arguments de cette thèse fort curieuse ont été développés longuement par notre confrère dans le deuxième volume du *Mal qu'on a dit des Médecins.*

GLYCERO DALLOZ tonique par excellence du cerveau. Grâce au phosphore assimilable qu'i

Dr G.-J. Witkowski. LE MÉDECIN AU THÉATRE, de l'antiquité à la fin du XVIIe siècle, fort vol. in-12 *avec figures*. 5 f

Sous ce titre, sont passées en revue toutes les pièces théâtrales qui, jusqu'à la fin du siècle, Molière glorifient ou plaisantent les Médecins et leurs acolytes, les Chirurgiens, les Barbiers, Apothicaires, les Pharmaciens, les Herboristes, les Sages-Femmes et les Etudiants en médecine, sans toutefois oublier les Maladies, que — comble d'ingratitude ! — ce monde hypocratique combat outrance et dont il vit cependant. Cette anthologie dramatique, aussi complète que possible, compren l'analyse d'environ cinq cents pièces ; le texte des citations a été scrupuleusement respecté, dans naïveté ou sa vivacité, conforme aux goûts et aux mœurs de chaque époque : un chat y est appelé chat et non pas un chapon ; rien n'a été « coupé », « expurgé » *ad usum puellarum* ; la Vérité, toute la Vérité, sans voiles et sans atours. Une rapide excursion à l'étranger, chez les dramaturges de même période, fait l'objet d'un Appendice qui, par son intérêt et sa truculence, ne le cède en rien brio, à la légèreté de nos auteurs dramatiques nationaux.

LA CRITIQUE THÉATRALE

ECHOS ET RACONTARS

Les Médecins au théâtre.

Dans le fauteuil d'orchestre réservé au service, les modestes se blotissent ignorés. Les jeunes médecins y pontifient, l'hypertrophie de leur moi s'y dilate à l'aise ; il faut entendre le ton de suffisance avec lequel ces éphèbes, tout pénétrés de l'importance de leur mission, jettent au contrôle ces mots sacramentels " Service médical ". Il est rare pourtant que l'homme de l'art ait à intervenir efficacement. Le plus souvent il s'agit du malaise d'une spectatrice, digestion laborieuse (mal de théâtre) corset trop serré. En cette occurence, l'intervention du thérapeute est différente suivant le cas : la spectatrice est-elle vieille ou laide, le dégrafage est abandonné aux ouvreuses ; est-elle jeune et jolie, alors le médecin se charge lui-même de ce soin, il ouvre largement le corsage, le corset, met la main à la pâte, il la pétrit, la tapotte. La durée du massage est en rapport avec les charmes de l'égrotante.

Debinons un truc des médecins. Grâce un à habile roulement établi entr'eux, les médecins de service se remplacent mutuellement et voient ainsi toutes les pièces à succés sans bourse délier, et mille autres détails et mille aventures amusantes réunis dans la jolie brochure *Les médecins au théâtre* (de l'antiquité au dix-septième siècle) par le docteur Witkowski. Editeur A. Maloine, 25-27, rue de l'Ecole de Médecine.

Les ditettanti s'y délecteront.

Et à propos des médecins de théâtre, cueilli dans l'ouvrage au hasard, un médecin appelé à constater si une jeune artiste est vraiment malade reconnaît qu'elle est tout à fait bien portante et pour la forme rédige une façon d'ordonnance qui se trouve être un certificat de bonne santé. L'artiste qui ignore ce détail va tout de même à la représentation et se plaint toute la soirée. Vous êtes bien souffrante, lui dit quelqu'un? Je vous crois que c'est terrible ce dont je souffre, j'ai une *hypothèse inadmissible* : c'était le certificat du docteur.

Le Directeur-Gérant : A. BRUNOT. H. Davoust, Imp., 20, rue du Dragon, Paris

LE CORRESPONDANT MÉDICAL

Les Médecins dans le Théâtre de Molière

La mode aujourd'hui est aux médecins; on en a mis partout, et surtout à la scène. Il n'est pas de pièce dite moderne, qui n'ait parmi les principaux personnages, un docteur, grave ou léger, vieux ou jeune. Cette mode, d'ailleurs, s'explique aisément : le médecin a pris dans la société une place tellement prépondérante qu'il a bien fallu, au théâtre, la lui conserver telle. La philosophie s'appuie sur la psycho-physiologie, l'économie politique et domestique sur l'hygiène sociale et individuelle : bref il n'est pas d'actualité où Hippocrate ne soit sollicité de donner son avis.

C'est notre revanche des lourdes plaisanteries dont on nous gava autrefois. Aux siècles passés, nos confrères figuraient à la scène, en compagnie des tuteurs bafoués et des maris trompés, pour endosser le ridicule. Ils partageaient avec ceux-ci le privilège peu enviable des Paillasses, battus et contents. En définitive, les morticoles ne sont pas plus que jadis exposés à la lumière crue de la rampe, mais ils ont quitté les rôles grotesques pour ceux des personnages à thèse ou à caractère.

Aussi l'histoire des médecins au théâtre jusqu'à nos temps modernes, et surtout jusqu'au XVIIe siècle est-elle une longue et monotone répétition des mêmes clichés : on dirait un cinématographe, qui déroule sans discontinuer la même bande pelliculaire. En dépit de cette monotonie, le Dr Witkowski, qui s'est attelé à cette difficile besogne, a su faire un livre amusant, aux chapitres variés, et où est adroitement masquée une immense documentation (1) : ce nouvel enfant de Witkowski a bien l'air de la famille ; il est digne de ses trente aînés. Ajoutons, du reste, que si l'auteur a su éviter le mortel écueil de la monotonie, c'est qu'il ajoute à son sujet beaucoup du sien, — et du meilleur.

M. de Pourceaugnac (d'après Coypel)

Nous ne le suivrons pas dans sa longue revue générale à travers l'antiquité, le Moyen-Age et la Renaissance : il faudrait consacrer un article spécial à chacune de ces périodes. Nous préférons, sautant à pieds joints par dessus ce lointain passé, arriver d'emblée à Molière, notre plus grand ennemi et notre meilleur ami.

Sa verve inlassable, sa caustique raillerie a cloué au pilori les sots pédants qui représentaient sous le Grand Roi la science officielle, notamment les médecins de cour, plats valets, ignorants et

(1) Dr Witkowski. — Les médecins au théâtre, de l'Antiquité au XVIIe siècle, un vol. Maloine, éditeur, 25, rue de l'Ecole de Médecine. — Les gravures illustrant cet article sont extraites de l'intéressant volume de notre confrère.

De l'Anoxémie

Quant un excursionniste gravit une haute cîme, il éprouve au voisinage de 3000 mètres d'altitude, surtout s'il en est à ses débuts, un ensemble de symptômes généralement peu graves mais qui ne laissent pas parfois de paraître inquiétants. C'est le *mal des montagnes*, caractérisé, au début, par un malaisse général avec sensation de lassitude et courbature, douleurs vagues aux genoux, aux jambes, aux épaules ; surviennent ensuite le mal de tête, les bourdonnements d'oreilles, la dyspnée, la fréquence du pouls, les nausées et les vomissements ; enfin, à la dernière période, une sueur froide couvre le corps, il y a prostration complète, indifférence, aboulie, parfois diarrhée profuse, hémorragie, syncope.

Tous ces phénomènes sont modifiés dans leur précocité et leur intensité par les conditions physiologiques dans lesquelles se trouve l'excursionniste ; s'il est fatigué, surmené, s'il a mal dormi, si sa digestion est laborieuse, ils apparaissent plus tôt et avec plus de force ; si au contraire, il est entraîné, si ses fonctions digestives sont normales et s'il a mangé sobrement, si son sommeil a été paisible et réparateur, les accidents sont tardifs et atténués.

A quoi est donc dû le mal des montagnes ? On sait, depuis Jourdanet et les vérifications expérimentales de Paul Bert et du Professeur P. Regnard, qu'il est produit par l'asphyxie des tissus. En effet, dans les hautes altitudes, il y a diminution de la pression barométrique et par conséquent diminution de la tension partielle de chacun des constituants de l'air. Or, la solubilité de l'oxygène et sa puissance de combinaison avec l'hémoglobine diminuent avec l'abaissement de la pression. Il arrive donc un moment ou l'hématose devient insuffisante, et c'est alors, que, l'anémie des tissus se produisant, apparaissent les accidents du mal des montagnes. Ce mal est donc une anoxémie aigüe et on comprend que des fatigues excessives, l'alcoolisme, une mauvaise digestion, un sommeil insuffisant, puissent contribuer à en précipiter et à en aggraver les symptômes.

Le traitement de ces accidents est généralement des plus simples : il faut faire redescendre le patient aussitôt que possible à une altitude inférieure, et, en attendant, le coucher tout de son long ; quelques gorgées de thé chaud peuvent amener une réaction favorable : si le malade est prostré et se trouve dans un état somnolent, pratiquer quelques frictions cutanées ; si sa température tend à baisser, le réchauffer ; si enfin il y a syncope, recourir au besoin aux tractions rythmées de la langue.

La plupart du temps, le mal des montagnes ne laisse aucune trace et, aussitôt remis, le touriste est prêt à recommencer de nouvelles excursions. Parfois cependant il n'en est pas ainsi, surtout si l'anoxémie à été favorisée, préparée pour ainsi dire, par un état antérieur d'auto-intoxication. On troubles et une destruction globulaire assez intense pour déterminer une véritable crise d'anémie. Dans l'espèce, le déplacement en altitude doit être considéré comme une cause adjuvante, qui a précipité l'explosion d'une hypoglobulie depuis longtemps menaçante. Chez ces gens là d'ailleurs, les phénomènes du mal des montagnes se manifestent, pour des raisons qu'il est facile de comprendre, avec une rapidité et une intensité presque foudroyantes.

Ces troubles se produisent encore, mais singulièrement atténuées, et passant même souvent presque inaperçus, au cours de l'acclimatement aux hauteurs, quand, par exemple, on commence une cure d'altitude dans les sanatoriums de la suisse, comme Davos, Leysin ou Arosa. Les différents malaises que l'on éprouve alors, bouffées de chaleur, démangeaisons, insomnies, palpitations, dyspnée, maux de tête, anoréxie, manifestations nerveuses, etc., ne sont pas autre chose que la traduction somatique des modifications apportées dans l'hématose par la diminution de la pression partielle de l'oxygène atmosphérique. L'organisme d'ailleurs réagit rapidement en augmentant la surface de fixation de l'oxygène, c'est-à-dire en multipliant le nombre des globules rouges. Aussitôt que cette hyperglobulie est devenue suffisante, tous les accidents disparissent et un état de bien-être remarquable succède aux troûbles du début.

Toutefois des recherches récentes, exécutées principalement pendant des ascensions en ballon, tendent à montrer que cette hyperglobulie se localise surtout à la périphérie et que contrairement à ce que l'on croyait autrefois, le nombre des globules rouges n'augmente pas sensiblement — peut-être même diminuerait-il légèrement — dans les profondeurs des tissus. L'accoutumance, l'adaptation pour mieux dire, serait alors réalisée par une augmentation notable de la richesse des hématies en hémoglobine, richesse constatée par tous les observateurs, et qui prend sa source dans l'utilisation des réserves de fer que renferme l'économie. En une telle occurence, il est évident que l'usage des préparations ferrugineuses assimilables doit singulièrement hâter cette adaptation, en mettant à la disposition des organes hématopoiétique tout le fer physiologique dont ils peuvent avoir besoin. C'est ce que nous avons constaté, pendant les dernières vacances, chez des personnes fatiguées par la vie de Paris qui étaient allées chercher dans les Alpes le repos et la santé. En raison de l'épuisement antérieur, les troubles du début ont été assez intenses et l'acclimatement se montrait long et pénible. Quelques cuillerées d'hémoglobine eurent raison de ces accidents et l'état de ces personnes devint et resta florissant.

Ce que l'on peut légitimement déduire de là, c'est que l'acclimatement à l'altitude est singulièrement favorisé, que les états anoxémiques, aigües ou chronique, sont rapidement amendés par l'emploi méthodique de préparations de fer phy-

est vraiment malade reconnait qu'elle est tout à fait bien portante et pour la forme rédige une façon d'ordonnance qui se trouve être un certificat de bonne santé. L'artiste qui ignore ce détail va tout de même à la représentation et se plaint toute la soirée. Vous êtes bien souffrante, lui dit quelqu'un? Je vous crois que c'est terrible ce dont je souffre, j'ai une *hypothèse inadmissible* : c'était le certificat du docteur.

20, rue du Dragon, Paris

vaniteux. Ils furent à l'apogée de leur puissance et de leur gloire lorsqu'ils eurent entre les mains le cardinal ministre Mazarin, qui, affolé à l'idée de la mort prochaine, avait appelé Guénaut, Brayer, Vallot et Desfougerais ; les pontifes se disputèrent à son chevet, — cependant que Gui Patin, ne perdant jamais l'occasion d'une rosserie déclarait tout de go que le *facchino* était empoisonné par des médecins. Ceux-ci d'ailleurs avaient

« Voilà justement ce qui fait que votre fille est muette » (d'après Granville).

ordonné pour combattre l'œdème d'entourer les pieds du malade avec du crottin de cheval ! C'est la parodie de cette fameuse consultation que Molière entreprit dans son ballet l'*Amour Médecin*.

Notre grand comique ne se contente pas de bafouer les médecins, il ridiculise leur thérapeutique. Le *Médecin malgré lui* nous fait entendre les impayables discours de Sganarelle. Molière qui rapportait fidèlement ses observations, se contentait de satisfaire à l'optique du théâtre, en exagérant quelque peu les traits de sa satire. C'est ainsi que la scène où le bûcheron, faisant un cours d'anatomie, place le foie à gauche et le cœur à droite, a été suggérée par l'observation anatomique du médecin Régnier sur le corps d'un supplicié qui présentait cette anomalie. De même la phrase célèbre : *Il faut se faire saigner pour la maladie à venir*, pastiches de Rabelais, est l'écho du préjugé médical de l'époque : *la saignée* au 1er mai, donne la santé pour toute l'année.

La saignée, et son confrère le clystère, font souvent, dans Molière, les frais de la conversation médicale : *M. de Pourceaugnac*, *Le Malade Imaginaire*, et toutes les autres comédies où notre corporation est traînée sur la claie sont fertiles en incidents plus grotesques que comiques ; ces deux agents thérapeutiques sont les accessoires d'intermèdes joyeux. Que n'a-t-on pas dit sur la cérémonie du Malade ? On s'est extasié sur cette parodie burlesque des réceptions de la Faculté. S'il nous est permis de donner notre modeste avis, après tant d'autres d'ailleurs, — nous dirons qu'à nos yeux cette farce est sottement sinistre, et nullement amusante. On en a fait pourtant l'apothéose de Molière : la Comédie Française honore l'auteur du Tartufe en représentant, au grand complet de ses cadres, la cérémonie..... Les ennemis de Molière n'auraient pas mieux inventé.

On ne nous fera pas l'injure d'attribuer cette critique à un ressentiment tardif. Nous avons trop l'occasion d'admirer Molière dans ses œuvres immortelles, *le Misanthrope* ou *les Femmes Savantes*, nous rions toujours de trop bon cœur aux situations désopilantes du *Médecin malgré lui*, pour qu'il nous soit permis de nous refuser à l'enthousiasme général pour les pitreries de Purgon et de Diafoirus.

Mais, Molière était bien obligé de sacrifier à la mode et au goût du jour. La Comédie Italienne abreuvait son public de farces scatologiques d'un goût douteux. Le Dr Witkowski en a relevé un bon nombre ; les premières font rire, les autres, non. Scaramouche, Arlequin et leurs camarades des tréteaux de Tabarin se complaisaient à ces rabelaiseries, dont toute philosophie, toute idée générale était bannie : les rabelaiseries sans Rabelais, — existe-il une littérature plus insupportable et plus indigente ? Le public de l'époque s'en accommodant bien, force était à Molière de le satisfaire : c'est là l'origine de ces ballets grotesques, notamment du *Carnaval*, dansé par le roi en personne, au milieu d'apothicaires munis de seringues !

On aurait tort cependant de croire que ce furent là les seules incarnations dramatiques du

---

De l'Anoxémie

troubles et une destruction globulaire assez intense pour déterminer une véritable crise d'anémie. Dans l'espèce, le déplacement en altitude doit être considéré comme une cause adjuvante,

---

mal d'amour », vient sans doute de ce que ces deux maux se terminent tôt ou tard par une « fixation ».

Dr E. Monin.

corps médical. Molière avait de nombreux émules qui n'étaient pas plus tendres que lui pour ces faux savants revêtus d'une robe et d'un chapeau pointu. Jean Desmarets, dans les *Visionnaires* ; Beuserade, dans l'*Amour Malade* ; Villiers, dans l'*Apothicaire dévalisé ;* Visé, dans l'*Accouchée ;* Samuel Chapuzeau dans les *Eaux de Pirmont ;* Corneille, lui-même, dans le *Menteur* ; — j'en passe et des meilleurs ! — ont vigoureusement fustigé de leur fouet cinglant apothicaires et médecins. Jamais ceux-ci n'ont le beau rôle ; ce sont les boucs émissaires de toutes les intrigues.

LA CEREMONIE DV MALADE IMAGINAIRE

Il faut lire dans Witkowski l'analyse de ces scenarios amusants, bien supérieurs à coup sûr à ceux de Scribe ou même de quelque vaudevilliste moderne. Ajoutez, au surplus, que certaines vérités bonnes à entendre au XVIIe siècle le sont encore aujourd'hui, — tels ces vers d'un Gringalet qui s'improvise médecin, tout comme Sganarelle, et s'écrie :

Me voilà médecin, prest à faire la moue,
Aux plus hupez docteurs de cette faculté.
Il ne faut pour celà qu'un visage effronté,
Qu'avoir quelque babil, jurer par Esculape,
Et je verrai bientost chacun mordre à la grappe.

Tels aussi ces couplets de l'Opéra-Comique écrits sur le livret du *Médecin malgré lui* :

Dépêchez un homme sain
Et vous voilà grand médecin.
. . . . . .
Qu'on guérisse ou non, il n'importe ;
On est payé de même sorte.

Nous aurions tort de nous fâcher de ces railleries ; il est plus sage d'en rire, d'autant que nous trouvons toujours l'occasion de prendre une bonne revanche, quand le médisant nous crie : *au secours*, et à la moindre maladie, se remet corps et âme au médecin, « son seul espoir ». Hein ! si nous avions de la rancune, quels beaux tours nous pourrions jouer ?

Dr Lucien Nass.

Rappelons ici, que Witkowski, qui s'est beaucoup occupé de Molière a révisé le diagnostic porté sur notre grand comique. On avait adopté unanimement l'hypothèse de l'anévrysme aortique se rompant au moment où le récipiendaire prononçait, dans la *Cérémonie* le fameux : *Juro !* Witkowski, appuyé par Germain Sée a démontré que Molière était atteint de phtisie pulmonaire : c'est une hémophysie foudroyante qui terrassa, en pleine représentation le malheureux auteur-acteur. Les arguments de cette thèse fort curieuse ont été développés longuement par notre confrère dans le deuxième volume du *Mal qu'on a dit des Médecins*.

GLYCERO DALLOZ tonique par excellence du cerveau. Grâce au phosphore assimilable qu'i

Bibliographie

Les Médecins au théâtre (1) *par le Dr Witkowski.* — Le docteur *Witkowski* est un prosifère fécond. On peut compter ses années par le nombre de ses livres, en en éliminant les mois de nourrice. C'est le plus fécond et le plus érudit des publicistes médicaux. Il a acquis dans l'art d'entasser les documents une spécialité que nul n'a dépassée.

Quelques autres réunissent bien des *fiches* pour les publier quand un sujet d'actualité se présente. Le Dr Witkowski, lui, est le grand trésorier de la bibliographie des *à coté* de la médecine. Qu'il prenne les seins dans l'histoire ou le mal qu'on dit des médecins... il ne laisse rien passer et tous les seins y passeront comme toutes les médisances débitées contre nous.

Le nouveau volume qu'il vient de publier concerne le médecin, la médecine et les maladies au théâtre. Le volume a 556 pages bien remplies — *sans remplissage*. Et l'histoire du médecin au théâtre s'arrête à la fin du XVIIe siècle; jugez ce que sera le volume consacré au XVIIIe et au XIXe siècle, où la matière est encore plus riche.

Toutes les pièces où apparaissent des rôles de médecins, de malades ou d'apothicaires, sont analysées et le côté médical y est examiné sommairement. Il y a aussi l'histoire du médecin de théâtre proprement dite — celui qui est dans la salle, le vrai médecin qui soigne les malades du théâtre et l'acteur lui-même.

Je suis assez embarrassé pour faire l'analyse d'un tel volume. D'autant que je cherche les épithètes louangeuses qui, sous ma plume, n'ont pas encore parues, au sujet du talent de ce confrère.

Si vous voulez, nous examinerons brièvement la manière dont le livre est conçu et son utilité.

L'auteur a d'abord tracé le portrait du médecin de théâtre, puis il s'est occupé des pièces où apparaissent des médecins. Ce plan offrait une division très inégale de longueur. Il y a peu à dire sur la médecine dans la salle de spectacle et beaucoup à conter sur le rôle de la médecine dans la littérature dramatique.

L'auteur consacre quatre pages au théâtre grec. C'est bien peu. Est-ce assez? Je ne le crois pas. Mais c'est par modestie sans doute que l'auteur en a disposé ainsi.

Le théâtre latin est traité en 8 pages. C'est encore maigre. Mais le reproche le plus grave qu'un critique ne manquera point de faire à notre érudit confrère, c'est de n'avoir même pas consacré une page au théâtre allemand, et pas une ligne au théâtre chinois et japonais. Le théâtre anglais est également très écourté.

Or, à lui seul le théâtre médical chinois et japonais mériterait un volume aussi volumineux que tout le théâtre français! Pourquoi notre confrère ne l'a-t-il pas senti: il y avait là un travail original, nouveau, inédit et très intéressant à tenter. Il a préféré travailler sur son canevas déjà brodé.

On me permettra de faire cette remarque, c'est qu'en général, les écrivains médicaux aiment les redites et fuient les travaux vraiment originaux. Les médecins dans le théâtre de Molière ont été recournés sur toutes les faces. Il n'y a plus rien à dire, ça n'empêche pas que tous les ans un article, un mémoire, une thèse, une conférence, une plaquette rééditent ce que nous savons. Je ne parle pas ici pour M. Witkowski; je vise tous ceux qui veulent s'occuper des curiosités de la médecine, Curiosités veut dire, si je ne me trompe, qui excite notre intérêt, or, le rabaché ne nous pique plus.

Il nous faut du nouveau, n'en fut-il plus au monde!

On ne veut pas nous en donner. Pourquoi?

C'est une des raisons pour lesquelles les lecteurs se dégoûtent et aussi pour laquelle les livres restent en souffrance chez l'éditeur. On n'achète que ce qui est nouveau, et non ce qui est déjà traité dans d'autres publications.

L'éditeur a donc eu le plus grand tort de s'occuper de question déjà ressassées.

J'imagine qu'au contraire, un livre sur la médecine dans le théâtre anglais, allemand ou japonais aurait comblé une lacune et excité notre intérêt.

Je n'ai pas l'habitude de farder la vérité même pour mes amis, aussi, malgré sa longueur, je trouve le volume de notre confrère *trop court*, et malgré sa *nouveauté*, trop peu *neuf*.

Il serait intéressant de suivre l'évolution du médecin dans son *rôle social* à travers le théâtre. Car le médecin au XVIIe siècle n'avait ni l'importance, ni les charges, ni la science du médecin actuel, de même au moyen âge, le rôle du médecin était surtout religieux et empirique, il avait peu d'action. Une étude d'ensemble aurait été intéressante, elle manque dans ce gros volume.

Je ne m'attacherai pas à reprocher à M. Witkowski le peu de valeur qu'il donne au théâtre de Shakespeare. Il court la poste, et c'est à peine si les richesses pathologiques, médicales et surtout mentales de ce théâtre sont indiquées. Or les travaux abondent sur ce point.

Je crains que M. Witkowski n'ait empilé trop vite les richesses dont il disposait, la pile est écrasée et offre un manque de proportion regrettable.

Sauf ces critiques, il faut louer le labeur incessant de ce vaillant publiciste. Il serait à souhaiter que tous les médecins qui vont au théâtre puissent se montrer aussi curieux et fissent ainsi preuve de leurs connaissances littéraires.

Nous avons cru constater que le volume était moins richement illustré que les précédents.

Il faudrait que les médecins fussent par rencontrer un éditeur jaloux de la gloire de mettre au jour des livres bien imprimés et luxueusement illustrés. Les petits éditeurs ont l'air de ménager le papier et surtout l'argent, c'est un tort. Aujourd'hui nous aimons le luxe des livres et nous n'achetons plus les vilaines éditions dont se contentaient nos pères.

Voilà que je m'aperçois que tout en voulant dire beaucoup de bien de M. le Dr Witkowski, j'ai presque fait un réquisitoire. A vrai dire il n'est pas dirigé contre ce qu'il a fait, mais il exprime le regret de ce qu'il aurait pu faire et n'a sans doute pas pu accomplir, faute des moyens nécessaires.

Le jour où les médecins auront un éditeur comme Pelletan, Lemerre ou Hachette, il feront de meilleurs livres. Il ne suffit pas d'avoir un bon architecte... encore faut-il des matériaux et un entrepreneur intelligent.

Dr MICHAUT.

(1) Maloine, éditeur. 1905.

Pensée sauvage: Le dicton: « *Mal de dents, mal d'amour* », vient sans doute de ce que ces deux maux se terminent tôt ou tard par une « *fluxion* ».

Dr E. Monin.

corps médical. Molière avait de nombreux émules qui n'étaient pas plus tendres que lui pour ces ce sont les boucs émissaires de toutes les intrigues.

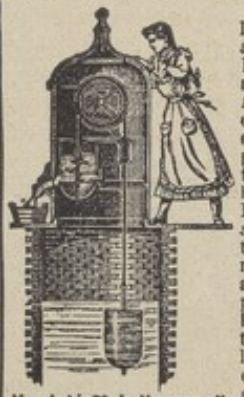
Vereinigte Chininfabriken
ZIMMER & Cº
FRANKFURT A/M.

EUQUININE
Quinine non-amère.
SALOQUININE
Antinévralgique.
RHEUMATINE
Antirhumatique.
ARISTOCHINE
Antipyrétique.
CHINAPHÉNINE
Antipyrétique et Antinévralgique.

EUNATROL
Cholagogue.
VALIDOL
Analeptique, Antihystérique, Stomachique.
UROSINE
Contre la goutte et la diatèse urique.
FORTOINE
Antidiarrhéique.
DYMAL
Poudre vulnéraire antiseptique.

PRÉPARATIONS DE LYGOSINE :
LYGOSINE-QUININE — ANTISEPTIQUE.
LYGOSINE-SODIUM — ANTIGONORRHOÏQUE.
SELS DE COCAINE
CORRESPONDANT A TOUTES LES EPREUVES.
Représentant pour la Belgique : E. VAN PETEGHEM, rue Houzeau, 35, Bruxelles.

Suppression des Pompes et des Puits ouverts


Vue intérieure de l'appareil.

Les docteurs conseillent, pr avoir toujours *eau saine* de le remplacer par le **dessus de puits de sécurité** qui sert à tirer l'eau *à toutes profondeurs* et empêche tout accident. **Ne craint nullement la gelée pour la pose ni pour le fonctionnement.** Système breveté hors concours aux Expositions, se plaçant *sans frais* et sans réparations sur tous puits, communal, mitoyen, ordinaire, ancien et nouveau à n'importe quel diamètre. **Prix : 150 fr.** Paiement après satisfaction. Il est envoyé à l'essai et repris sans aucune indemnité s'il ne convenait pas.

Envoi catalogue et duplicata du *Journal officiel* concernant les EAUX POTABLES votée et promulguée le 19 février 1902 et mise en vigueur le 19 février 1903.

S'adresser à MM. L. JONET & Cie, à RAISMES (Nord)
Fournisseurs des Cies chemins de fer du Nord, de Paris à Lyon-Méditerranée, autres grandes Compagnies et grand nombre de communes.

MM. L. JONET et Cie, s'occupent également. *au mètre et à forfait*, du creusement, approfondissement et nettoyage des puits, galeries et garantissent l'eau nécessaire à chaque usage.

Une fillette de 10 ans tire l'eau sans fatigue à toutes profondeurs
Fonctionnant à plus de 100 mètres
NOMBREUSES RÉFÉRENCES
Paris, Expon 1900. MEMBRE JURY, HORS CONCOURS
On demande des représentants

PLUS DE CORS AUX PIEDS

Ils sont GUÉRIS RADICALEMENT SANS DOULEURS EN CINQ JOURS par la **MÉLINITE JACQUEMART** pédicure à Namur (Belgique). Plus de 40 médailles, palmes et Diplômes ont couronné le succès de l'inventeur. La MÉLINITE vient d'obtenir récemment une MÉDAILLE DE VERMEIL, la plus haute des récompenses décernées pour la guérison des CORS AUX PIEDS avec félicitations du Jury, à l'Exposition Internationale d'Hygiène au Grand Palais des Champs-

ANÉMIE, CHLOROSE (PALES COULEURS)
TOUS les MÉDECINS PRESCRIVENT

Et à propo
au hasard, un docteur appele à constater si une jeune artiste est vraiment malade reconnait qu'elle est tout à fait bien portante et pour la forme rédige une façon d'ordonnance qui se trouve être un certificat de bonne santé. L'artiste qui ignore ce détail va tout de même à la représentation et se plaint toute la soirée. Vous êtes bien souffrante, lui dit quelqu'un? Je vous crois que c'est terrible ce dont je souffre, j'ai une *hypothèse inadmissible* : c'était le certificat du docteur.

Le Directeur-Gérant : A. BRUNOT. H. Davoust, Imp., 20, rue du Dragon, Paris

pouls est excellent... vous avez (je le vois) suivi mon ordonnance ?

Le malade. — Suivi ? non pas, s'il vous plaît ; je me serais cassé le cou !

Le médecin. — Que voulez-vous dire ? je ne vous entends pas.

Le malade. — Je veux dire que j'ai jeté l'ordonnance par la fenêtre !

***

Un peu de poésie. Ecoutez ces deux ravissants sonnets du Dr G. Camuset :

I. — LE CORYZA

Où donc t'ai-je pincée, absurde phlegmasie,
Stupide coryza, catarrhe insidieux ?
Mon pouls est enfiévré, ma pensée obscurcie.
Coulez, ma pituitaire, et vous, pleurez, mes yeux !

L'éternuement secoue en vain mon inertie :
Bidoux avec Trousseau, docteurs judicieux,
S'opposant qu'un mouchoir au mal capricieux,
Croient qu'il faut le traiter par la diplomatie.

Eh bien ! je resterai farouche en mon fauteuil,
Les pieds sur les chenets et condamnant mon seuil.
A quoi bon laisser voir une face piteuse ?

Et j'aurai des mouchoirs en tas sous mon habit,
J'en veux mouiller autant qu'un évêque en bénit;
Car je n'ai plus d'espoir qu'en vous, ma blanchisseuse !

II. — LES ENGELURES

L'affreux petit collège où l'on dut m'interner
Ressemblait, en hiver, à ce cercle du Dante
Où dans la glace on voit les gens se démener.
L'économe était d'une avarice impudente.

Autour du poêle éteint, la classe grelottante
Passait chaque matin une heure à griffonner,
Et tout le long du jour, nous allions sillonner
Du fer de nos traîneaux la neige éblouissante.

Sur nos doigts crevassés, sur nos mentons rougis,
L'engelure cuisante incrustait ses rubis,
Et nos orteils gonflés attestaient ses brûlures.

C'était dur ; et pourtant j'aime ce souvenir.
Enfant, j'ignorais tout des soucis à venir...
O jeunesse, reviens ! Revenez, engelures !

Encore un mot de la fin, lecteur, et nous revenons aux choses sérieuses.

Pensée sauvage : Le dicton : « *Mal de dents, mal d'amour* », vient sans doute de ce que ces deux maux se terminent tôt ou tard par une « *fluxion* ».

Dr E. Monin.

Presse Médicale 12 Juin 1905

Witkowski. — *Les médecins au théâtre, de l'antiquité au XVIIe siècle.* 1 fort volume in-16 de 568 pages, avec gravures. (A. MALOINE, éditeur.)

Médecins et auteurs dramatiques ont ceci de commun que si les premiers coupent quelquefois les seconds en morceaux, les seconds mettent bien plus souvent encore les premiers en pièces. Nous promenant avec l'auteur, à travers le temps et l'espace, du théâtre d'Aristophane sous le ciel bleu de l'Hellade quelques siècles avant Jésus-Christ, aux torches fumeuses du théâtre de Shakespeare deux millénaires plus tard, nous y voyons les médecins également malmenés, bafoués, méprisés, vilipendés. Le sot seul s'en indigne; le philosophe constate et médite, constatons et méditons. La satire est la revanche habituelle de la faiblesse contre l'autorité; en est-il de plus agissante et parfois de plus effroyable que celle exercée par les médecins au nom d'une science incertaine, sous le couvert d'autorités contradictoires et de théories chancelantes? Quelle belle matière satirique, quelle bonne pâte dramatique, quelle inépuisable carrière d'absurdités, de sottises et d'incohérences!

Avec cette érudition précise, cette verve âpre, mordante qui sont dans sa manière, et qui conviennent si bien à un pareil sujet, l'auteur a émaillé de « pensées sauvages » son ouvrage si complet, indispensable à tous ceux qu'intéressent les rapports, si importants à plus d'un titre, de la médecine et du théâtre.

ALFRED MARTINET.

Presse Médicale 17 Juin 1905

Chronique médicale

La Science pour tous

BIBLIOGRAPHIE

La médecine littéraire et anecdotiques, par les docteurs G. Witkowski et X. Gorecki. — **Anecdotes médicales**, par le docteur G. J. Witkowski. — **Les joyeusetés de la médecine**, par G. J. Witkowski.

Nous avons parlé il y a une quinzaine de jours des ouvrages si intéressants du docteur Witkowski. Aujourd'hui nous y revenons avec plaisir, avec gaîté même pour parler d'anecdoctes, de joyeusetés médicales recueillies un peu partout, dans les cours, les hôpitaux, chez les confrères, chez le malade.

Le rire est le meilleur remède, aussi si vous voulez lecteurs passer un bon moment, ouvrez ces recueils de gaîté, vous rirez quand même du franc rire de Rabelais, l'auteur vous les présente d'ailleurs d'une façon charmante, lisez plutôt :

Il est un médecin, disciple de Molière,
Qui, narguant comme lui l'art traditionnel,
N'ordonne jamais rien, pas le moindre clystère,
Et radicalement guérit chaque mortel.

C'est un gai compagnon, à la mine prospère,
Ennemi de la morgue et du ton solennel ;
Rabelais s'inspirait de ce joyeux compère
Qui soulagea Scarron, sans drogue ni scalpel.

Ce docte boute-entrain... Mais faut-il le dire,
Lecteur? tu le connais, il a pour nom le Rire!
Consulte-le sans crainte et fais lui bon accueil.

Son traitement est simple, applicable à tout âge ;
Il peut être suivi partout, — même en voyage :
Si tu veux sa recette, ouvre et lis ce Recueil.

L'auteur sérieux de ces joyeusetés répond aux puritains qui s'étonneraient de voir des noms connus sur la couverture du livre, par ces vers d'Horace :

Misce stultitiam consiliis brevem
Dulce est desipere in loco.

Ou bien encore par ce quatrain que le docteur Pourrat a fait à leur intention :

Zoïles empesés ! Quoi ! pour calmer sa rate,
Faut-il qu'un médecin n'écrive jamais rien?
Faut-il qu'il se contente, en vous prenant la patte
De vous faire tirer la langue comme un chien.

Chronique médicale

Le médecin au théâtre, de l'antiquité à la fin du XVIIe siècle, fort vol. in-12 *avec figures*, par le Dr G.-J. Witkowski. Maloine, éditeur.

Sous ce titre, notre confrère passe en revue toutes les pièces théâtrales qui, jusqu'à la fin du siècle de Molière, glorifient ou plaisantent les Médecins et leurs acolytes : Chirurgiens, Barbiers, Apothicaires, Pharmaciens, Herboristes, Sages-Femmes, Etudiants en médecine, sans oublier les Maladies que — comble d'ingratitude ! — ce monde hippocratique combat à outrance et dont il vit cependant.

Cette anthologie dramatique, aussi complète que possible, comprend l'analyse d'environ cinq cents pièces. Le texte des citations a été scrupuleusement respecté, dans sa naïveté ou sa vivacité, conforme aux goûts et aux mœurs de chaque époque : un chat y est appelé un chat, et non pas un chapon ; rien n'a été « coupé », « expurgé » *ad usum puellarum ;* la Vérité, toute la Vérité, sans voiles et sans atours.

Une rapide excursion à l'étranger, chez les dramaturges de la même période, fait l'objet d'un Appendice d'un intérêt non moins passionnant que ce qui précède.

L. R.

FEUILLETON DU JOURNAL DES DÉBATS
du 26 septembre 1905

REVUE DES LIVRES

Mélanges littéraires et historiques

Le docteur G.-J. Witkowski, *Les Médecins au théâtre, de l'antiquité au dix-septième siècle.* (Bibliothèque de curiosités et de singularités médicales). Paris, A. Maloine, 25-27, rue de l'Ecole-de-Médecine, 1905, un vol. in-8°, 568 pages.

Ce livre est écrit par un homme informé, curieux et gai. Son érudition et sa science n'étouffent pas, chez lui, la bonne humeur. Ceux qui s'intéressent à l'histoire des mœurs trouveront aisément à glaner dans ses diligentes recherches; ceux qui ne craignent pas de rire tout en s'instruisant ne seront pas déçus non plus. Le prologue (p. 1-50) nous présente avec humour le médecin de [illegible]

traduits de pièces grecques et latines nous faisant connaître l'opinion des auteurs anciens sur les disciples d'Esculape. Mais la plus grande partie du volume nous fait voir comment nos pères du moyen âge et des temps modernes savaient railler au théâtre leurs médecins, chirurgiens, barbiers, apothicaires, pharmaciens, herboristes, sages-femmes, sans parler de la maladie elle-même. *La Femme muette, les Hommes qui font saler leurs femmes, les Affiges des grands opérateurs de Mirlinde* (*1605-1610*), *les Nouvellistes de Lille* (*1683*), sont, entre cent autres, des farces ou des bouffonneries pleines de malice joyeuse et parfois d'esprit. Après les femmes, c'est peut-être aux médecins que nos bons aïeux réservaient le plus volontiers leur satire. Les médecins ne s'en fâchaient pas toujours, et il n'est pas inutile de rappeler que M. Witkowski est docteur en médecine : il n'a pas tenu rigueur de leurs plaisanteries aux comiques d'autrefois. — G. D.-F.

(Dupont Ferrier)

Donner un compte-rendu de ces livres est bien difficile, aussi nous contenterons-nous d'ouvrir ces recueils au hasard, nos lecteurs se convaincront ainsi qu'on peut toujours s'égayer avec de pareils auteurs :

Le Bain de la Malibran. — Le lendemain, à sept heures du matin, j'étais rue de Sèvres, à l'hospice des Enfants. Je trouvais les bonnes sœurs consternées. Le docteur Jadelot venait d'ordonner d'urgence un bain pour un enfant atteint de convulsions effrayantes; cet enfant résistait avec une telle violence, qu'il était évident que, si on essayait de le baigner de force, l'horrible crise redoublerait, et qu'il mourrait avant d'être dans l'eau. Comment faire? En ce moment je vis entrer une jeune femme, et quelle ne fut pas ma stupeur, en reconnaissant Mme Malibran ! C'était elle, oui, c'était bien elle. On a dit que dans ces occasions, elle s'habillait en sœur de charité. Elle eût regardé ce déguisement comme une profanation. Elle était vêtue de noir; je m'imagine que son costume devait ressembler à celui de ces *béates* espagnoles dont il est parfois question dans les récits de Mérimée, et si je ne craignais à mon tour de profaner un bon souvenir par une plaisanterie d'un goût douteux, je dirais que cette béate faisait songer à une neuvième béatitude. Les sœurs, qui semblaient habituées à ses visites, la mirent au courant de la situation. Alors elle s'approcha de l'enfant, toujours en proie à des convulsions épouvantables, et d'une voix caressante :

« Mon enfant, lui dit-elle, si je vous chantais quelque chose, consentiriez-vous à entrer dans ce bain qui doit vous sauver la vie ? »

De plus en plus agité, le petit malade ne répondit pas; il ne parut pas même avoir entendu. Mme Malibran ne se tint pas pour battue; elle chanta sa célèbre romance : *Bonheur de le revoir* !... puis le boléro madrilène : *Jo che son contrabandista !* chanson populaire dont elle avait fait un chef-d'œuvre de passion et de verve. Vous figurez-vous, madame, l'effet de ce chant, tout en demi-teintes, entre les murailles nues d'une salle d'hôpital? Ce fut comme une douce clarté d'aurore s'infiltrant peu à peu à travers les froides ombres d'une nuit d'hiver.

Les bonnes religieuses ne s'étaient jamais trouvées en pareille fête, elles joignaient les mains, elles retenaient leur souffle, elles levaient au ciel leurs yeux humides de larmes, croyant peut-être entendre un de ces anges que *Dieu lui-même écoute* (Lamartine).

5e Année. — Numéro 6 Juin 1907

Revue Moderne

DE MÉDECINE ET DE CHIRURGIE

BULLETIN

Médecins, gare au Danger !

Notre confrère, M. le professeur agrégé Rénon, dont il faut louer le zèle, s'occupe de l'impôt sur le revenu. Répondant à son appel, nos syndicats ont mis la question à l'étude, et peut-être tirerons-nous quelque bénéfice de notre effort.

Mais l'aggravation de nos charges n'est pas le seul péril. Au vieil anticléricalisme désuet s'en substitue un autre, — *uno avulso non deficit alter*, — et cette fois c'est nous qui sommes visés. Le médecin, le prêtre laïque, voilà l'ennemi ! clament journalistes et pamphlétaires de talent. La magistrature fait mieux, elle vient de s'atteler au redoutable problème de la responsabilité médicale. Un de nos confrères a été poursuivi et nous aurons à reparler de son affaire.

Je ne m'attarderai pas à gémir sur cette levée de boucliers. S'il vous prend jamais fantaisie de lire l'excellent ouvrage de notre confrère trop modeste, le Dr Witkowski [1], vous apprendrez que la haine contre les médecins remonte haut. Déjà Platon prétendait les bannir de sa République. Esope, Pindare, Aristophane ne paraissent pas davantage nous avoir portés dans leur cœur, non plus que le bon Plutarque, les auteurs latins, et les pères de l'Eglise. Chez les modernes, Montaigne nous raille, et aussi Brantôme. Quant à Rabelais, dont je m'apprête à vous entretenir, il ne fut pas le confrère idéal. Molière est peut-être celui qui nous a le moins détestés ; ne fréquentait-il pas chez Gassendi, et après *Tartufe* ne pétitionnait-il

(1) *Le mal qu'on a dit des médecins*, par le Dr Witkowski, Paris, chez Steinheil, volumes).

plaisanteries aux comiques

Quant à moi, je redevenais l'halluciné de la veille ; je m'imaginais que je m'étais endormi dans le salon de Mme de la Bouillerie aux derniers accents de *Sémiramide* et d'*Orsace* et que je continuais mon rêve. Mais l'enfant resta complètement insensible à ce prodige de l'art mis au service de la charité. Il était trop jeune pour le comprendre ou trop souffrant pour en jouir. Lorsque les sœurs essayèrent de s'approcher de sa baignoire, il se débattit dans leurs bras comme un possédé, avec des cris si aigus, qu'ils brisaient toutes nos poitrines. — « Allons, c'est fini il n'y a rien à faire ! il faut le laisser mourir ! » dit une des sœurs en pleurant.

En ce moment, le front de Mme Malibran s'éclaira d'une lumière surhumaine. Un sourire angélique se dessina sur ses lèvres, elle prit une des mains brûlantes du malade et lui dit :

— « Cher enfant, si j'entrais dans ce bain, refuserais-tu de t'y laisser mettre avec moi? ».

Cette fois, elle fut entendue, l'enfant fit un signe de tête et cessa de crier. Aussitôt, internes, étudiants et infirmiers s'écartèrent avec une admiration respectueuse, et je puis bien vous assurer que pas une image sensuelle ne vint se mêler à cet enthousiasme et à ce respect. Cinq minutes après il s'endormit paisiblement sur l'épaule de Desdemona.

Vous devinez aussi, n'est-ce pas? que, une heure plus tard, je guettais Mme Malibran à sa sortie. Elle m'aperçut, me reconnut, et ne me permettant pas d'achever une phrase que mon trouble m'aurait probablement empêché de finir, elle me dit :

— « Jeune homme, retenez bien ceci : il est plus difficile d'embrasser une rivale que de faire une bonne œuvre. »

A l'Hopital. — Le médecin : Est-ce que votre pays est fiévreux ?

Le malade : Je ne crois pas, monsieur le docteur.

Le médecin : Quel est votre pays ?

Le malade (*rougissant*). — Mon pays ? monsieur... mon pays, dame, c'est Pierre Bridou du 101e de ligne.

A l'Hopital. — Un professeur de chimie à un malade : « Quelle est votre profession ? » — Le malade, qui a une affection de poitrine : « Musicien, monsieur. » Le professeur à ses élèves : « Enfin, messieurs, je trouve ici l'occasion de vous démontrer ce que vous ai souvent dit à l'amphithéâtre : c'est que la fatigue et les efforts causés dans l'appareil respiratoire par l'action de souffler dans les instruments de musique étaient une cause fréquente de l'affection dont cet homme se plaint aujourd'hui. » Puis au malade : « De quel instrument jouez-vous ? » — Le malade : « De la grosse caisse. »

ICONOGRAPHIE MEDICALE

Les médecins Tant-pis et Tant-mieux ont été l'objet d'une jolie illustration par J.-B. Oudry, peintre du XVIIIe siècle (1686-1755), surtout connu comme animalier. Cette gravure, comme le note notre savant confrère le Dr Witkowski (1), montre le costume qu'adoptèrent à cette époque les médecins. Vers le milieu du règne de Louis XIV, ils se libérèrent du bonnet pointu, en forme d'éteignoir, et adoptèrent le costume de la bourgeoisie avec manchon en hiver.

Quant à la perruque, elle fut, longtemps après Molière, remplacée par la perruque à marteau. On rapporte que Corvisart ne put se résoudre à s'en affubler. Aussi lorsqu'il demanda un service de médecine à l'hôpital que madame Necker venait de fonder, celle-ci lui déclara que son hôpital n'aurait jamais un médecin sans perruque et lui donna à choisir entre un service d'hôpital et sa chevelure naturelle : il préféra cette dernière. Combien de Parisiens candidats au bureau central auraient aujourd'hui ce stoïcisme ?

(1) Les médecins au théâtre, Paris, 1905, p. 308.

La consultation, gravure de J.-B. Oudry.

Journal d'Hygiène

(1) Il nous a semblé que le meilleur moyen de présenter à nos lecteurs le nouveau volume de M. le Dr G. J. Witkowski, intitulé *les Joyeusetés de la médecine*, était d'en transcrire ici la première page.

Nous sommes certains qu'il recevra partout l'accueil empressé qu'a mérité le premier, *les Anecdotes médicales* (Voir le *Journal d'Hygiène*, vol. VII, page 186.

La Rédaction.

L'Hygiène prat.que

(1) Nous empruntons cette pièce de vers à un charmant petit volume du Dr Witkowski, les *Joyeusetés de la médecine* (Imp. Marpon-Flammarion, éditeurs), qui nous fournira d'autres extraits. Nous le recommandons chaudement à nos lecteurs comme un excellent remède contre l'ennui, certains qu'après en avoir parcouru quelques pages, ils voudront lire le Recueil en entier.

J. de P. S.

Journal de méd. de chir. pratiques

Art 12250. *Les joyeusetés de la médecine*, par le Dr J. Witkowski [1].

Le Dr Witkowski se distrait de ses travaux pour l'enseignement de l'anatomie par la publication de petits recueils d'anecdotes, de vers, de mots qui touchent à la médecine. Nous signalons volontiers ce troisième volume ; beaucoup de nos confrères ne sont pas ennemis d'une douce gaieté. Ce petit volume contient des histoires très gaillardes. Il débute du reste par deux jolies eaux-fortes reproduisant les charmants tableaux de Stéphane Baron de la salle de garde de l'hôpital de la Charité : l'Amour malade, représentant de petits amours boiteux aux ailes brisées se dirigeant vers l'hôpital où Mercure les attend, l'Amour guéri, où les amours sortent ailes déployées. A lire pour passer une soirée, lorsqu'on a besoin de distraction.

Le médecin praticien

(1) Extrait du charmant volume du Dr Witkouski, les *Joyeusetés de la médecine*, en vente chez Marpon et Flammarion, éditeurs, galeries de l'Odéon et rue Racine, 26.

Ce volume a plus de 300 pages et chaque page, à notre avis, vaut la meilleure des ordonnances, aussi nous nous permettrons souvent, pour reposer le lecteur fatigué et égayer son visage assombri, de lui servir la *quintessence des Joyeusetés de la médecine*.

Gazette médicale 27 8bre 83

II et III. — M. le docteur Witkowski continue avec activité ses publications anecdotiques sur les choses de la médecine. Au commencement de cette année, il nous avait donné *les Joyeusetés de la médecine* (1), et voici qu'il vient de publier un nouveau recueil intitulé : *les Drôleries médicales* (2).

« Le ministre, parfaitement rétabli, donna un grand repas à sa famille et y invita Mareschal et Morand.

« Dans ce cercle où la joie était peinte sur les visages, le ministre prit Mareschal par la main et dit à ses convives :

« — Voilà celui à qui je dois la vie !

« — Vous vous trompez, monseigneur, répondit Mareschal ; et montrant Morand : — C'est à ce jeune homme que vous la devez, car sans lui je vous tuais.

« Ce grand homme, plein de justice et de vérité, ne rougit point, dans une circonstance glorieuse, où le ministre lui témoignait sa vive reconnaissance, de lui faire le détail de son opération, et de lui apprendre que sans Morand il aurait fait en l'opérant une faute grave. »

*
* *

Fouillons encore parmi les historiettes :

Quesnay, le médecin de Louis XV, recommandait à ses bontés un sien neveu, jeune homme fort dissipé et dont il garantissait, à l'avenir, la conduite.

— Un cerveau fêlé ne peut pas se recoudre, dit le prince.

(1) *Les Joyeusetés de la médecine*, anecdotes, bons mots, pensées, chansons, épigrammes, etc., recueillis et annotés par le docteur G.-J. Witkowski, in-18 de 302 pages, avec 2 eaux-fortes. — Paris, Marpon et Flammarion, éditeurs.

(2) *Les Drôleries médicales*, par le docteur G.-J. Witkowski, in-18 de 300 pages. — Paris, chez les mêmes éditeurs.

la sourde oreille. Il agira bien mieux en donnant la préférence à l'auteur du sonnet suivant :

CHLOROSE

Je ne veux pas savoir le nombre d'hématies
Que la chlorose avare a laissé dans ton sang.
Je ne veux pas compter sur ton front languissant
Les pétales restés à tes roses transies.

Pauvre enfant ! Le nerf vague, aux milles fantaisies,
Donne seul à ton cœur son rythme bondissant ;
Seul il rougit parfois ton visage innocent
De l'éclat sans chaleur des pudeurs cramoisies.

Pour le dompter, veux-tu connaître un moyen sûr ?
N'épuise plus en vain les sources martiales,
Mais laisse-toi conduire aux choses nuptiales.

Au soleil de l'amour ouvre tes yeux d'azur,
Suis la loi ; deviens femme, et qu'en ton sein e pire
Dans les blancheurs du lait la pâleur de la cire.

En quittant les deux volumes de M. Witkowski, nous signa-

Revue des livres nouveaux 10 août

« Le rire est salubre ! » disait la sagesse antique, aussi quitterons-nous ces Titans pour retomber doucement sur la terre. O ciel ! c'est entre les bras d'un médecin ; mais, rassurez-vous, c'est le bon docteur G. J. Witkowki, docteur Tant-Mieux, qui guérit ses malades en les amusant ; coût de la visite : 3 fr. 50, c'est pour rien !

Dans le volume qu'il a intitulé : LES DRÔLERIES MÉDICALES, ce disciple d'Hippocrate a réuni toutes les anecdotes, les bons mots, les pensées, les chansons, les épigrammes, etc., qui ont couru sur la médecine, les médecins, pharmaciens, etc.

Voici un apologue signé du docteur E. Tillot : *le Charlatan et le Chirurgien :*

Vient de paraître chez MARPON et FLAMMARION, 26, rue Racine.

IVe Série : **Les Drôleries médicales**, anecdotes, épigrammes, chansons, recueillies par le docteur WITKOWSKI. In-12. Prix : 3 fr. 50.

Ire Série : *La Médecine littéraire et anecdotique.* — IIe Série : *Les Anecdotes médicales.* — IIIe Série : *Les Joyeusetés de la médecine*, avec deux eaux fortes.

Union médicale

1° *Drôleries médicales*, par le Dr Witkowski, dont la réputation exhilarante n'est plus à faire (on l'a surnommé « le protoxyde d'azode du corps médical) ».

— Tu sais bien, maman, la dame qui a un œil qui dort ?

∴

Le professeur Malgaigne avait souvent le rire narquois et l'ironie amère. Il argumentait, un jour, sur quelques points obscurs d'une thèse, et le malheureux candidat répondait à tort et à travers.

— Enfin, monsieur, s'écria le juge impatienté, il me faut une bonne réponse !... Pouvez-vous me dire ce que c'est que créer?...

— Créer ! balbutie le jeune homme ahuri, c'est faire de rien quelque chose.

— C'est bien, monsieur, nous allons vous créer docteur.

∴

Enfin pour terminer nous reproduirons deux sonnets du docteur G. Camuset. Le premier sur le ver solitaire :

Bien avant que Fourier rêvât le phalanstère,
Bien avant Saint-Simon et le père Enfantin,
Dans les retraits ombreux du petit intestin,
Le Solium déjà pratiquait leur chimère.

Un cestoïde obscur, un simple entozoaire,
Avait constitué l'Etat républicain,
Martyr voué d'avance au remède africain,
Salut, fils du Scolex, pâle et doux solitaire !

Tes anneaux, dont chacun forme un ménage uni,
Sur un boyau commun prospèrent à l'envi,
L'un à l'autre attachés, pas plus sujets que maîtres.

Oui, c'est un beau spectacle, et faut-il s'étonner
Si l'admiration me pousse à célébrer,
En vers de douze pieds, le ver de douze mètres ?

Ce sonnet est un vrai sonnet selon les règles, et non à la façon de ces prétendus sonnets que nous donnent certains de nos confrères (témoin les *quatorze vers* relatifs à la *syphilis*, publiés récemment et, hélas! reproduits à tort et à travers sous cette rubrique : *Sonnet*. — Un sonnet sur sept rimes ! Un sonnet dont un quatrain est tout à rimes féminines !)

Et l'on recommandait l'auteur (heureusement pour lui anonyme) de cet odieux *sonnet* à M. Chereau pour la prochaine édition de son *Parnasse médical*. Nous espérons bien que M. Chereau fera

Revue des livres nouveaux 10 août

« Le rire est salubre ! » disait la sagesse antique, aussi quitterons-nous ces Titans pour retomber doucement sur la terre. O ciel ! c'est entre les bras d'un médecin ; mais, rassurez-vous, c'est le bon docteur G. J. Witkowki, docteur Tant-Mieux, qui guérit ses malades en les amusant ; coût de la visite : 3 fr. 50, c'est pour rien !

Dans le volume qu'il a intitulé : LES DRÔLERIES MÉDICALES, ce disciple d'Hippocrate a réuni toutes les anecdotes, les bons mots, les pensées, les chansons, les épigrammes, etc., qui ont couru sur la médecine, les médecins, pharmaciens, etc.

Voici un apologue signé du docteur E. Tillot : *le Charlatan et le Chirurgien :*

Vient de paraître chez MARPON et FLAMMARION, 26, rue Racine.

IVe Série : **Les Drôleries médicales**, anecdotes, épigrammes, chansons, recueillies par le docteur WITKOWSKI. In-12. Prix : 3 fr. 50.

Ire Série : *La Médecine littéraire et anecdotique.* — IIe Série : *Les Anecdotes médicales.* — IIIe Série : *Les Joyeusetés de la médecine*, avec deux eaux fortes.

Union médicale

1° *Drôleries médicales*, par le Dr Witkowski, dont la réputation exhilarante n'est plus à faire (on l'a surnommé « le protoxyde d'azote du corps médical) ».

la sourde oreille. Il agira bien mieux en donnant la préférence à l'auteur du sonnet suivant :

CHLOROSE

Je ne veux pas savoir le nombre d'hématies
Que la chlorose avare a laissé dans ton sang.
Je ne veux pas compter sur ton front languissant
Les pétales restés à tes roses transies.

Pauvre enfant ! Le nerf vague, aux milles fantaisies,
Donne seul à ton cœur son rythme bondissant ;
Seul il rougit parfois ton visage innocent
De l'éclat sans chaleur des pudeurs cramoisies.

Pour le dompter, veux-tu connaître un moyen sûr ?
N'épuise plus en vain les sources martiales,
Mais laisse-toi conduire aux choses nuptiales.

Au soleil de l'amour ouvre tes yeux d'azur,
Suis la loi ; deviens femme, et qu'en ton sein e père
Dans les blancheurs du lait la pâleur de la cire.

En quittant les deux volumes de M. Witkowski, nous signalerons d'abord un oubli : — Les réponses aux dix énigmes placées aux pages 157 à 160 ont été omises à la fin du livre des *Drôleries*. — Ensuite nous exprimerons le vœu que dans les volumes qui suivront on ait soin d'indiquer d'une manière plus régulière les sources auxquelles ont été faits les emprunts.

(A suivre.)

Dr Albertus.

Faculté de médecine de Paris. — Les étudiants en médecine qui ont subi avec succès leur premier examen de doctorat (nouveau régime) sont invités à se faire inscrire immédiatement à l'École pratique pour prendre part aux démonstrations d'ostéologie, dont la dernière série doit commencer très prochainement.

Concours. — La première épreuve (composition écrite) du concours pour les prix de l'internat en médecine des hôpitaux de Paris aura lieu le samedi 3 novembre 1883.

Maladies du larynx et du nez. — A partir du 1er novembre la clinique des maladies du larynx et du nez, du docteur Cartaz, ancien interne des hôpitaux, sera ouverte les mardis et samedis à neuf heures et demie, 29, rue des Petits-Carreaux.

Revue des livres nouveaux 10 avril

« Le rire est salubre ! » disait la sagesse antique, aussi quitterons-nous ces Titans pour retomber doucement sur la terre. O ciel ! c'est entre les bras d'un médecin ; mais, rassurez-vous, c'est le bon docteur G. J. Witkowki, docteur Tant-Mieux, qui guérit ses malades en les amusant ; coût de la visite : 3 fr. 50, c'est pour rien !

Dans le volume qu'il a intitulé : les Drôleries médicales, ce disciple d'Hippocrate a réuni toutes les anecdotes, les bons mots, les pensées, les chansons, les épigrammes, etc., qui ont couru sur la médecine, les médecins, pharmaciens, etc.

Voici un apologue signé du docteur E. Tillot : *le Charlatan et le Chirurgien :*

Vient de paraître chez Marpon et Flammarion, 26, rue Racine,

IVe Série : **Les Drôleries médicales**, anecdotes, épigrammes, chansons, recueillies par le docteur Witkowski. In-12. Prix : 3 fr. 50.

Ire Série : *La Médecine littéraire et anecdotique.* — IIe Série : *Les Anecdotes médicales.* — IIIe Série : *Les Joyeusetés de la médecine*, avec deux eaux fortes.

Union médicale

1° *Drôleries médicales*, par le Dr Witkowski, dont la réputation exhilarante n'est plus à faire (on l'a surnommé « le protoxyde d'azote du corps médical) ».

Gil Blas 15 avril 83

P.-S. — Accusons réception à notre cher confrère et ami le docteur Witkowski de son nouveau volume : « *Drôleries médicales* », édité par Marpon et Flammarion. Il sera lu par tous ceux qui croient, en bons hygiénistes, que *le rire est salubre*.

Paris médical 29 7bre 83

Les Drôleries médicales, recueillies par le Dr Witkowski. Paris, Marpon et Flammarion, 1884. in-12.

M. Witkowski continue la publication de ses petits recueils annuels, qui n'ont d'autre but que de butiner dans le passé et le présent les anecdotes, bons mots, pensées, chansons et épigrammes relatifs à la profession médicale, afin de procurer à ses lecteurs quelques moments de gaieté, ce qui est quelque chose à une époque qui ne porte guère à rire. Il est des gens qui cachent, sous une apparente gravité, des idées qu'ils n'ont pas. Nous ne sommes plus au temps où le médecin devait

Sous une perruque grotesque
Cracher du grec et du latin.

Le médecin, aujourd'hui, s'habille comme tout le monde, vit comme tout le monde : il peut bien aussi se dérider quelquefois comme le commun des mortels.

Ces petits recueils tendent à lui procurer d'agréables moments. Ils contiennent de la prose et des vers, voire même quelques chansons ; car il est encore quelques médecins qui chantent, — en petit comité, — entendons-nous bien. Tous les ans, au banquet de l'internat, le Dr Tillot égaie ses compagnons par de joyeux couplets, qu'on attend avec impatience, et qu'on applaudit sans marchander. Naguère encore, Velpeau se déridait en entendant les chansons de son ami Toirac ou les couplets de Compérat.

M. Witkowski recueille tout ce qu'il trouve gai et bon, et nous lui devons au moins quelque reconnaissance pour la peine qu'il prend à réunir une foule d'anecdotes et de chansonnettes éparses dans les feuilles journalières, qu'on a lues ou entendues jadis, et qu'on est parfois bien aise de retrouver.

Journal de méd. et chirurg. pratiques

ART. 12397. *Les Drôleries médicales. Anecdotes, bons mots, pensées, chansons, épigrammes, recueillis et annotés* par le Dr Witkowski (1).

La profession médicale aime la plaisanterie, on peut en juger par le succès des petits volumes que le Dr Witkowski, laborieux liseur, édite de temps en temps pour réunir toutes les plaisanteries sur et à propos de la profession. Les *Drôleries médicales* auront le succès de leurs aînées. Un peu moins pimentées que les joyeusetés de la médecine, ces drôleries n'en seront que plus agréables et il y a là des poésies, et des anecdotes qui feront passer quelques bonnes soirées.

Le médecin praticien

Les Drôleries médicales, anecdotes, bons mots, pensées, chansons, épigrammes, etc..., recueillis et annotés par le Dr G. J. WITKOWSKI.

Paris. C. Marpon et E. Flammarion, éditeurs, galeries de l'Odéon et rue Racine, 26 (1884).

Ce charmant petit livre doit être recommandé à tous les malades, car un malade qui rit est à moitié guéri!...

Un gendre, dont la belle-mère est morte cet été à la campagne, rencontre sur le boulevard le médecin qui l'a traitée :

— Eh bonjour! cher docteur, comment vous portez-vous?

— Pardon, mais je n'ai pas l'honneur de...

— Comment, vous ne me reconnaissez pas?

Oh! moi, je ne vous oublierai jamais; c'est vous qui avez soigné ma belle-mère dans sa dernière maladie!

Hygiene Pratique

Extrait du Volume DROLERIES MÉDICALES
Du Dr WITKOWSKI

Journal de Medecine de Paris 28 Juillet 83

L'apparition d'un nouvel ouvrage du Dr WITKOWSKI est toujours accueillie avec joie par tous ceux qui aiment à rire ; aussi sommes-nous heureux de donner à nos lecteurs la primeur de quelques extraits des *Drôleries médicales* que cet aimable confrère vient de faire paraître tout récemment à la librairie Marpon.

medecin praticien

Drôleries médicales.

Emprunts faits au charmant petit volume de notre excellent confrère et ami, le Dr WITKOWSKI.

Rappel 14 aout 83

M. le docteur Wilkowski s'est dit que si les choses répétées plaisent, elles doivent plaire plus tercées que bissées, et quatercées que tercées ; et il a donné à la *Médecine littéraire et anecdotique*, aux *Anecdotes médicales*, aux *Joyeusetés de la médecine*, une suite intitulée : les *Drôleries médicales*, laquelle vient de paraître. En nous envoyant ce nouveau volume l'auteur le qualifie de : « dernier ». Comment l'entend-il ? *The last, but not the last!* dit quelque part Shakespeare. Est-ce le dernier de la collection ou n'est-ce que le dernier paru ? M. Wilkowsky ne s'explique pas là-dessus. Passant à un autre sujet : « Bientôt, ajoute-t-il, vous recevrez « la *Main* », nouvel Atlas de mon anatomie superposée, l'utile après l'agréable ».

Dès leur première page les *Drôleries médicales* rappellent ce mot si humain de la sagesse antique : « Le rire est salubre », et depuis cette page initiale jusqu'à la trois centième et dernière, elles s'efforcent d'induire le lecteur aux pratiques de cette aimable hygiène.

Cueillette :

Un concierge venant recevoir le terme d'un étudiant, qui avait promis de ne point introduire de pièces anatomiques dans la maison, se voit avec horreur en présence d'un squelette de femme complet, debout, qui rit d'une oreille à l'autre :

— Et nos conventions ! s'écrie-t-il indigné.

— Je n'y ai pas manqué, répond le locataire; elle est entrée vivante ici.

De toutes les poudres à tuer les hommes, c'est encore la poudre de riz qui fait le plus de besogne.

Mlle Berthe s'est fortement contusionnée en s'asseyant ; elle va consulter le docteur....

— Est-ce que cela se verra, docteur?

— Cela dépendra de vous, mademoiselle.

Pour épouser une doctoresse, il faut avoir bien envie de prendre médecine.

Examen d'anatomie. Question : les différences squelettiques de l'homme et de la femme. L'homme a les os blancs, dit le candidat, et la femme a les os verts. — l'Auvergnat? demande l'examinateur. — a les os vert peints.

Extrait du prospectus d'un nouveau l béron : « Lorsque l'enfant a fini de tét il faut le dévisser soigneusement et mettre dans un endroit frais, par exemp sous une fontaine. »

Combles. Du crétinisme : purger u hypothèque avec de l'huile de ricin; d mal de mer : vomir des injures; de chaleur : faire transpirer les secrets, e

Le médecin philosophe sait suppor gaîment les douleurs de la vie... des a tres.

VICTOR MEUNIER.

Rappel 15 Juillet

Justement, l'un d'eux, coutumier du fait, nous en donne les moyens. C'est l'auteur de ces quatre jolis volumes d'anecdotes, de joyeusetés et de drôleries parus de 1881 et de 1884 et dont, en paroissien fidèle du grand curé de Meudon, nous avons religieusement salué la naissance. M. le docteur Witkowsky, qu'on a reconnu, commence aujourd'hui dans le même format une nouvelle série de quatre volumes sur *Le mal qu'on a dit des médecins*. Il trouve à emplir quatre volumes du mal qu'on a dit des médecins et il les en emplit! Faut-il que ces gens-là se sentent forts, qu'ils soient sûrs un jour ou l'autre de voir les rieurs changer de gamme! C'est effrayant!

« A vous, gens de santé, qui jusqu'à la prochaine colique vous déclarez prêts à faire de nos ordonnances l'usage rabelaisien que vous savez.

» A vous que la médecine a guéris, mais qui avez gardé un souvenir amer de quelque drogue ou de quelque note, toutes deux dures à avaler.

» Je vous offre, dignes émules d'Argan qui nous avez suppliés et nous supplierez de vous médicamenter... je vous offre de quoi renouveler votre provision de plaisanteries — hippocratiques... »

C'est en ces termes, d'une bonne humeur inquiétante, où l'analyse découvre sans peine la joie anticipée de la revanche, qu'en attendant qu'il nous fasse présenter sa note il nous présente lui-même son premier volume, consacré au mal que les seuls Grecs et Latins ont dit des médecins, car on en disait déjà du mal quand vivaient les peuples qui parlèrent ces langues mortes.

Nicoclès (quatrième siècle). — Les médecins ont ce bonheur que le soleil éclaire leurs succès et que la terre cache leurs fautes.

De là, jusqu'au mot de Casimir Delavigne, en ses *Comédiens* :

La faculté du lieu le traita, Dieu sait comme;
Ils étaient trois docteurs, et pourtant...
Le pauvre homme
Que vouliez-vous qu'il fît contre trois?
— Qu'il mourût;

L'auteur montre que la filiation s'établit aisément. Ainsi, l'empereur Adrien disait à son lit de mort : C'est le grand nombre des médecins qui m'a tué. » Ainsi, tel ancien qui voyant plusieurs médecins en consultation autour d'un moribond, s'écrie : « Que de vautours auprès d'un misérable cadavre ! »

Nicarque (onzième siècle). — Diophante, astrologue, ayant annoncé au médecin Hermogène que celui-ci n'avait plus que neuf mois à vivre : « Que parlez-vous d'un délai de neuf mois ! répondit le médecin. Mes procédés sont plus expéditifs. » Il dit, étend la main, ne fait que le toucher, et Diophante expire dans des convulsions.

Du même. — Hier le médecin Marcus toucha la statue de Jupiter, et bien qu'étant de marbre, bien qu'étant Jupiter, elle a été emportée aujourd'hui comme les autres clients de Marcus.

On sait où trouver la suite.

Ainsi, Beaumarchais ne l'a pas inventé.

Bartholo. — Un art dont le soleil s'honore d'éclairer les succès.

Le comte. — Et dont la terre s'empresse de couvrir les bévues.

Philémon (même époque). — Le médecin et le juge ont le droit de donner la mort sans la recevoir.

M. Witkowsky en rapproche ce mot de la Mazarinade :

— Qu'est-ce qu'un médecin?

— Un honnête bourreau.

Ménandre (*ibid*). — Ce qui m'a achevé, c'est la consultation des médecins, que mon médecin a voulu s'adjoindre; je succombe sous le nombre.

Rappel 5 Mai

Le mal qu'on a dit des médecins recueilli et annoté par M. le docteur Witkowski. On se souvient que la première série de cet amusant et humoristique recueil était consacrée aux auteurs grecs et latins ; la seconde qui paraît à l'instant comprend les auteurs français jusqu'à Molière et ses contemporains. La mine est si riche que ce nouveau volume à tout près de 400 pages, d'un charmant in-12. Au frontispice un médecin du bon vieux temps, en soutane, à mule, la mort en croupe, son inséparable, allant faire ses visites.

La première pièce qui est un fabliau du treizième siècle intitulé la *loi d'Hippocrate* montre le père de la médecine à la cour de l'empereur Auguste où il tombe éperdument amoureux d'une belle Gauloise qui feint de partager sa flamme et lui donne rendez-vous pour le milieu de la nuit au pied de la tour qu'elle habite. On lui jettera une corde ; qu'il se munisse d'une corbeille assez grande pour le contenir et deux beaux bras l'enlèveront au ciel. Mais ils le laissent à mi-chemin, car le divin vieillard a coupé dans le pont, et il demeure dans cette situation ridicule, jusqu'à ce que l'empereur Auguste vienne l'en tirer. On voit que l'histoire tintamarresque qui trouve dans l'anachronisme à outrance et dans le travestissement du sublime en burlesque ses principaux effets ne date pas d'aujourd'hui.

Ces débuts promettent ; la suite tient davantage. Nous ne pouvons qu'y renvoyer. Exception sera faite seulement pour un passage des *Mémoires* de Philippe de Commines et une pensée de Pascal.

Le passage toujours relu avec plaisir est celui où l'historien raconte les rapports de Louis XI avec son médecin Jacques Cottier qu'il comble par peur de faveurs extraordinaires et qui le traite comme on ne traite pas un valet ; l'expression est de Commines : « Mais il (le roi) ne l'eust osé changer, comme il faisait tous autres serviteurs, pour ce que le dit médecin luy disoit audacieusement ces mots : Je sçay bien qu'un matin vous m'envoyerez,

comme vous faites d'autres ; mais par la... (un grand serment qu'il juroit) vous ne vivrez point huict jours après. De ce mot là s'épouvantait tant, qu'après ne le faisoit que flater et lui donner, qui luy estoit un grand Purgatoire en ce monde, veu la grande obéissance qu'il avait eue de toutes gens de bien et de grands hommes. » Ce sont traits du cœur humain pris sur nature, qu'on ne se lasse pas de revoir.

Pascal : « Si les magistrats avaient la véritable justice, si les médecins avaient le vrai art de guérir, ils n'auraient que faire des bonnets carrés : la majesté de ces sciences serait assez vénérable d'elle-même. Mais n'ayant que des sciences imaginaires, il faut qu'ils prennent ces vains instruments qui frappent l'imagination à laquelle ils ont affaire; par là, en effet, ils s'attirent le respect. »

La justice n'aurait donc pas fait autant de progrès que la médecine. Mais, qui en doute? qui ne le voit? Du reste, la justice est dans une telle dépendance de la médecine sur la question principale soulevée par tous les actes qui lui sont déférés, celle du degré de responsabilité morale de leurs auteurs, qu'évidemment ses progrès ne peuvent que suivre, et ne sauraient précéder ceux de la médecine, ni même aller au pas de ces derniers,

Quelle justice peut-il y avoir à traiter un malheureux homme sans lumière intérieure, sans culture et sans volonté propre, en être doué de liberté; à exiger des produits sains d'une nature morbide; et quand on a laissé semer le vice à vouloir récolter la vertu? Quelle justice à punir l'infirme de l'infirmité dont on ne l'a pas soulagé? Quand la justice ne courra plus la chance de pareilles iniquités. les juges n'auront plus besoin de bonnets carrés pour « s'attirer le respect » et pourront, comme les médecins, renoncer à l'usage de « ces vains instruments ».

La place occupée par Molière dans cet intéressant volume explique comment l'introduction en est tout entière consacrée à l'examen de ces deux questions : Pourquoi Molière poursuivit-il avec tant d'animosité l'art médical ? — A quelle maladie a-t-il succombé? Quant à la première, on lira avec plaisir les pages que lui consacre M. Witkowski; sur la seconde, il y a une consultation de M. le professeur G. Smée, adressée sous forme de lettre à M. Witkouski, la voici : « Les raisons invoquées en faveur d'une maladie du cœur ou d'un anévrisme de l'orte sont dénuées de toute probabilité; les motifs du diagnostic : phtisie pulmonaire, sont infiniment plus plausibles; notre immortel génie a dû être victime de l'épuisement tuberculeux. »

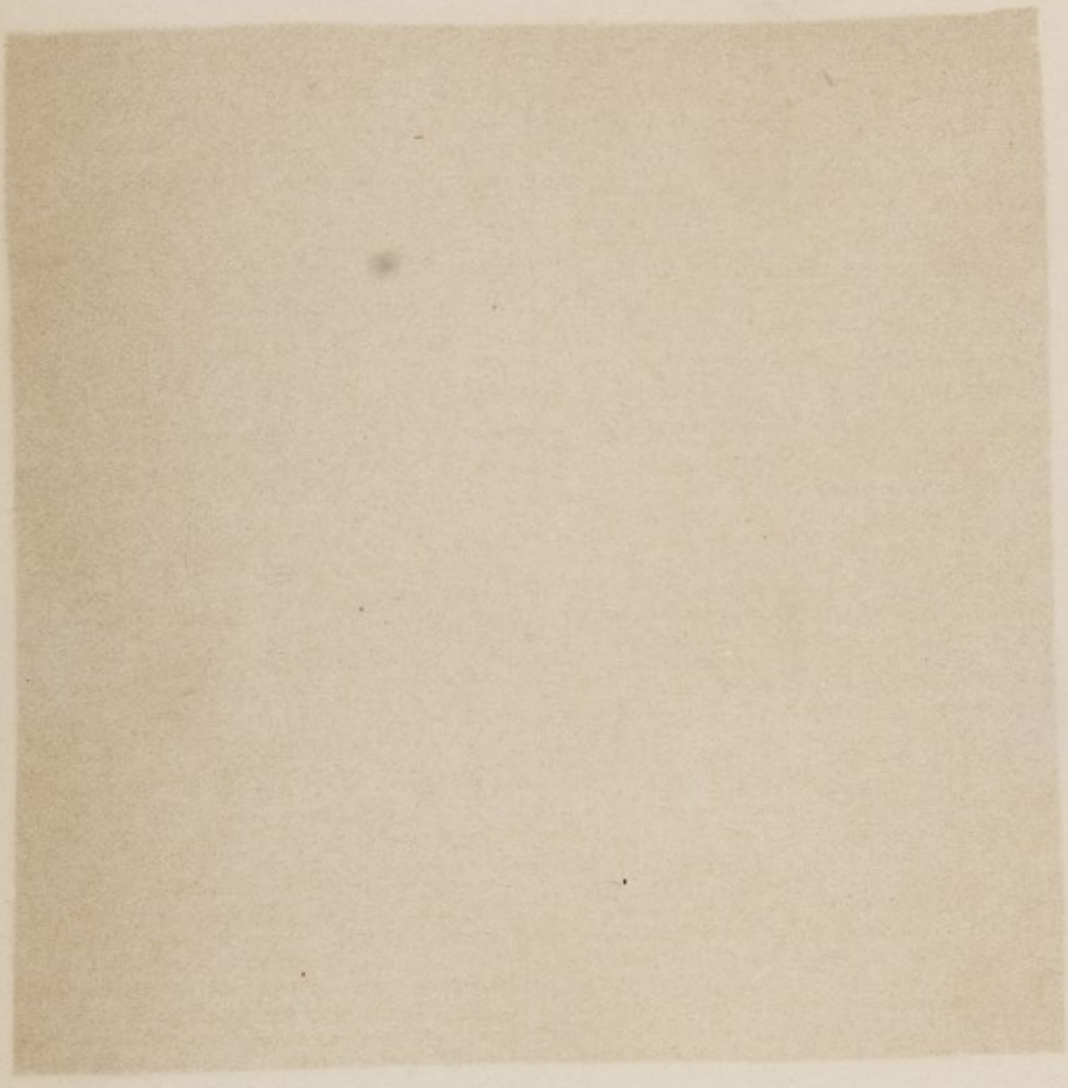
Le Temps 25 juillet 84

LA VIE A PARIS

Invocation à Molière. — La médecine. — L'effarement du public. — Le *Mal qu'on a dit des médecins*. — De Platon à Beaumarchais. — La peur. — Le courage est un anticholérique. — Les journaux. — Une héroïne de Wilkie Collins. — Trop de réclames au choléra. — Le docteur Koch et le docteur P. Lorain. — Un homme sauvé. — Le prix Briant. — La peste au théâtre. — *Roquelaure*. — La *Haine*, de V. Sardou. — Un conseiller municipal du temps jadis : Rotrou à Dreux. — Les actualités : le concours pour la décoration des mairies. — M. Comerre. — M. Léon Glaize. — Les prix de Rome. — Une version latine. — *Lucrèce*. — Ponsard au quai Malaquais. — Les concours du Conservatoire. — Le vote du divorce. — Consultations gratuites. — La Patti. — Le divorce au théâtre.

A nous, Molière ! Il est évident que les médecins sont à l'ordre du jour des préoccupations publiques — absolument comme les généraux en temps de guerre — et, par une ironie curieuse, toutes les discussions médicales me semblent tourner, pour le moment, à la confusion de la médecine. Le public, ahuri, ballotté de théorie en théorie, de *bacille* en *microbe*, de *microbe* en *mucor*, de la doctrine du lavage à celle de la propreté sèche, se demande, effaré, où est la vérité et se prend à douter profondément des petits-neveux d'Esculape.

Un médecin fort lettré, M. le docteur Witkowski, s'occupe, à l'heure où j'écris, de réunir en de petits volumes de choix tout le *Mal qu'on a dit des médecins*. Ce n'est pas une petite affaire, et cette anthologie satirique formera bel et bien quatre ou cinq volumes. Les hommes ont tant médit de ceux qui les ont parfois sauvés et souvent soulagés !... Les saillies, facéties, railleries, épigrammes des seuls auteurs grecs et latins remplissent déjà un volume tout entier. On peut voir par là que les médisances, et même les calomnies, qui atteignent la médecine ne datent pas d'hier. Platon, qui exilait les poètes de sa République, en eût volontiers chassé les médecins. Philémon admire que le médecin et le juge aient le droit de donner la mort sans la recevoir, et lorsque Beaumarchais nous parle, dans le *Barbier de Séville*, d'un « art dont le soleil s'honore d'éclairer les succès... et dont la terre s'empresse de couvrir les bévues », son esprit français était tout uniment, comme le jeu de l'oie, renouvelé des Grecs. « Les médecins, dit Nicoclès, ont le bonheur que le soleil éclaire leurs succès et la terre cache leurs fautes. » Claretie Le Temps 25 juillet



FEUILLETON

LE MAL QU'ON A DIT DES MÉDECINS (1)

Sous ce titre, le Dr G. Witkowski, bien connu de nos lecteurs, publie un second volume consacré aux auteurs français jusqu'à Molière inclusivement.

On verra que le nombre de ceux qui ont exercé leur verve à nos dépens n'est pas faible, et qu'il y en a de tous les genres, écrivant dans tous les styles. Un grand nombre avaient raison et se moquaient des ridicules dont la médecine pas plus que les autres arts et sciences n'a la prétention d'être exempte; d'autres, et ce sont les plus nombreux ont crié et déblatéré contre la médecine pour des motifs où la saine raison n'a rien à voir.

Quoiqu'il en soit, l'art médical étant, comme l'a dit le professeur Lorrain : une nécessité sociale, ne s'en porte pas plus mal, bien au contraire!

Petit médecin des familles

La librairie Marpon et Flammarion vient de mettre en vente un nouveau volume de la bibliothèque médicale récréative, si bien symbolysée par son frontispice curieux, un Hippocrate qui rit. *Le mal qu'on a dit des médecins.* (2e série, auteurs français jusqu'à Molière), tel est le titre significatif du livre que nous annonçons. L'auteur est le Dr Witkowski, bien connu par ses œuvres de vulgarisation scientifique, traduites en plusieurs langues. Cet écrivain estimé s'est délassé de ses graves travaux professionnels en groupant toutes les diatribes, railleries, boutades, plaisanteries et caricatures, imaginées contre l'art de guérir, et en les classant chronologiquement, avec des commentaires du plus vif intérêt. A lire ce recueil, qui a l'avantage de pouvoir être parcouru au hasard, les médecins et les malades gagneront quelque point de bon sang et grand bien en résultera pour la santé des uns et le contentement des autres, en vertu de cet aphorisme de François Rabelais : «les joyeulx guarissent touiours. »

Journal de md. de Paris

FEUILLETON

—

De quelle maladie est mort Molière

Sous le titre de : *Une consultation après décès*, un de nos très distingués confrères a adressé à son maître, M. le professeur Sée, une lettre fort intéressante où il discute avec autant de science que de logique les faits qui permettent d'établir avec beaucoup de probabilité quelle est la maladie qui a enlevé encore dans la force de l'âge et du talent notre immortel comique Molière. Sans épuiser tout à fait les arguments tendant à démontrer que cette maladie est la phtisie, le travail du Dr Vitkowski est assez concluant pour que nous croyions devoir le soumettre à l'appréciation de nos lecteurs, qui le liront certainement avec intérêt :

Feuilleton Bibliographique.

2 août 84 Paris médical

Le mal qu'on a dit des médecins. — Première partie ; auteurs grecs, latins, par le Dr Witkowski. — Paris, Marpon et Flammarion, 1884, in-18. — Prix : 3 fr. 50.

La Bruyère a dit avec raison : « Tant que les hommes pourront mourir et qu'ils aimeront à vivre, le médecin sera raillé et bien payé. » Raillé, oui ; bien payé, pas toujours, car on n'a pas oublié ce précepte de l'école de Salerne :

Accipe dum dolet, nam sanus solvere nollet.

Il y a des gens qui ont l'esprit mal fait et qui considèrent souvent comme du *mal* des plaisanteries quelquefois bien innocentes. Que ces gens ouvrent le « Colonel Ramollot », bien vite ils s'écrieront que ce livre est une insulte à l'armée. Est-ce que Tartuffe est une insulte aux vrais dévots ? Est-ce que le Malade imaginaire est un pamphlet contre les médecins vraiment dignes de ce nom ?

M. Witkowski s'est mis, en homme d'esprit, du côté des rieurs, et il a rassemblé dans tous les écrivains ce qui a été dit contre nous.

La vérité n'a rien de blessant quand elle ne s'attaque qu'à des travers. Et, mon Dieu ! qui donc parmi nous se croit assez privilégié pour échapper à toutes ces petites infirmités morales qui sont le lot de l'humanité ?

A côté de nos petits défauts, ne trouve-t-on pas de grandes qualités ? Voici une épidémie qui éclate à Marseille et à Toulon ; des médecins, des élèves de bonne volonté ne manqueront pas d'aller offrir leurs services, sans autre satisfaction que celle du devoir rempli. Qu'ils meurent à la peine, peu importe, d'autres les remplaceront. Comme nos bons amis les avocats ou les avoués, ils ne demanderont pas de *provisions* avant de partir. Qu'on les raille, que leur importe, ils ont le sentiment du devoir ; ils pratiquent l'abnégation mieux qu'aucune corporation, et s'ils sacrifient leur vie ici-bas, ce n'est pas toujours dans l'espoir d'une vie future, car il en est beaucoup qui n'y croient guère. De telles qualités excusent bien de petits défauts.

M. Witkowski a eu la patience de feuilleter tous les vieux auteurs pour en extraire tout le mal qu'on a dit de nous. Il a com-

Journal de méd. de Paris

FEUILLETON

—

De quelle maladie est mort Molière

Sous le titre de : *Une consultation après décès*, un de nos très distingués confrères a adressé à son maître, M. le professeur Sée, une lettre fort intéressante où il discute avec autant de science que de logique les faits qui permettent d'établir avec beaucoup de probabilité quelle est la maladie qui a enlevé encore dans la force de l'âge et du talent notre immortel comique Molière. Sans épuiser tout à fait les arguments tendant à démontrer que cette maladie est la phtisie, le travail du Dr Vitkowski est assez concluant pour que nous croyions devoir le soumettre à l'appréciation de nos lecteurs, qui le liront certainement avec intérêt :

---

mencé par les Grecs, qui ne sont pas bien méchants à notre égard. Entre les Grecs et les Latins, il a placé les Livres saints et les Pères de l'Église, car il essez difficile de classer ces derniers par nationalité. Les Latins lui ont fourni une plus riche moisson; ce qui est tout naturel, car on sait que les médecins n'étaient pas estimés à Rome sous la République et que ce n'est qu'à Jules César qu'ils ont dû leur droit de cité. C'est que les médecins étaient tous des étrangers, des Grecs pour la plupart du temps et on se souvient comment Juvénal traite dans ses satires les gens de cette nation.

L'auteur a fouillé avec un même soin les auteurs latins modernes, et sa moisson n'a pas été moins abondante. Le moyen âge constitue une période bien obscure dans l'histoire de la médecine, et les praticiens prêtaient largement le flanc à la critique.

Ce petit livre déridera ceux qui ne sont pas tourmentés par ce que les anciens appelaient la bile noire, et il n'est que le prélude d'une série qui comprendra tous les littérateurs français jusqu'à nos jours.

Si l'auteur ou mieux le compilateur de ce petit volume a mis tant de soin à recueillir tout ce qu'on a dit de mal de notre pro-

La librairie Marpon et Flammarion vient de mettre en vente un nouveau volume de la bibliothèque médicale récréative, si bien symbolysée par son frontispice curieux, un Hippocrate qui rit. **Le mal qu'on a dit des médecins** (2e série, auteurs français jusqu'à Molière), tel est le titre significatif du livre que nous annonçons. L'auteur est le docteur Witkowski, bien connu par ses œuvres de vulgarisation scientifique, traduites en plusieurs langues. Cet écrivain estimé s'est délassé de ses graves travaux professionnels en groupant toutes les diatribes, satires, railleries, boutades, plaisanteries et caricatures, imaginées contre l'art de guérir, et en les classant chronologiquement, avec des commentaires du plus vif intérêt. A lire ce recueil, qui a l'avantage de pouvoir être parcouru au hasard, les médecins et les malades gagneront quelque pinte de bon sang et grand bien en résultera pour la santé des uns et le contentement des autres, en vertu de cet aphorisme de François Rabelais : « les joyeulx guarissent touiours. »

Gazette medic. de l'algerie 31 mai 85

Witkowski. *Le mal qu'on dit des médecins.* In-18 de 369 p. Paris, 1885. Chez Marpon et Flammarion.

Ce petit livre qui continue une précédente publication mentionnée déjà dans ce journal, forme la 2e série des recherches poursuivies par M. Witkowski avec autant de patience que d'abnégation pour grouper en une sorte de compendium, curieux monument de la malignité et de l'ingratitude humaine tous les brocards, épigrammes, satires, anas et autres invectives dont notre professeur a été dans tous les temps l'objectif. Le volume, presque tout entier consacré à Molière, l'inépuisable persécuteur des ridicules de nos prédécesseurs de son temps, s'ouvre par une piquante introduction, dans laquelle l'auteur a cherché à pénétrer le secret de l'animosité du grand comique à notre endroit et à résoudre la question demeurée obscure, du genre de maladie, qui causa sa mort précipitée. Les lecteurs me sauront gré de leur avoir laissé intègres le plaisir et la surprise que leur ménage le livre et sa préface.

Gd Blas 1er juillet 84

PROPOS DU DOCTEUR

Gd Blas — 1er juillet 84

LE MAL QU'ON A DIT DES MÉDECINS

Le Dr Witkowski, dont tout le monde connaît les curieuses recherches bibliographiques et anecdotiques, vient d'avoir l'heureuse idée de rassembler en volumes les provisions d'injures, de sarcasmes et de plaisanteries dont nous sommes abreuvés depuis que le monde existe. L'habitude a, depuis longtemps, versé son opium sur le cœur des médecins. La médecine est vieille comme la douleur : les invectives contre les médecins sont vieilles comme la médecine elle-même.

Mais ce qu'il est curieux de constater, c'est que toutes ces plaisanteries, classiques depuis Molière, sont renouvelées des Grecs et des Latins. Il n'est pas un bon mot de Chamfort ou de Rivarol, pas une *nouvelle à la main* de Scholl ou de Pierre Véron, qui ne se trouve, au moins à l'état embryonnaire, dans les écrits qui nous restent des anciens. Le premier des cinq volumes de notre ami Witkowski est très curieux à consulter à cet égard.

Dès le huitième siècle avant J.-C., Esope dans ses fables immortelles ; Mimnerme, dans les rares fragments qui nous restent de ses œuvres, raillaient impitoyablement déjà la médecine et les médecins, et Héraclite émettait son fameux aphorisme : « *Rien de plus sot que les grammairiens, si ce n'est les médecins* », ces charlatans qui vendent leurs sophismes à prix d'or ! Il est vrai qu'Héraclite était atteint d'une hydropisie probablement incurable, qui l'avait jeté dans une noire misanthropie. C'est le cas de presque tous ceux qui ont déblatéré contre la médecine : un mal au-dessus des ressources de l'art les rend injustes et grossiers envers les médecins : Montaigne, Erasme étaient goutteux, Molière était phtisique.

Platon, dans sa *République*, regardait comme un signe d'éducation nationale négligée, la présence dans une ville de beaucoup de médecins et de beaucoup de juges. Nicoclès disait que les médecins sont gens heureux : le soleil éclaire leurs succès, et la terre cache leurs bévues !!...

Le nombre des épigrammes anti-médicales renfermées dans l'anthologie grecque est très considérable. En voici une qui pourrait viser parfaitement certaines audaces de notre chirurgie contemporaine : « Soclès a promis de redresser le bossu Diodore; il place trois lourdes pierres carrées sur la bosse de son épine dorsale. Ecrasé sous leur poids, Diodore mourut; mais il était devenu plus droit qu'une regle. »

Le vertueux Caton est un Molière antique. Il a critiqué avec férocité la médecine de son époque : ce qui ne l'empêchait pas de préconiser les remèdes les plus abracadabrants, les philtres, les charmes et autres niaiseries. Il ressemblait en cela à Pline l'ancien qui blâmait âprement la science et les doctrines médicales, et préconisait toutes les absurdités, les recettes les plus saugrenues, les remèdes les plus puérils, et acceptait sans contrôle des légendes pseudo-scientifiques, d'une énormité fabuleuse. C'est ainsi que certains magnétiseurs et autres zouaves plus ou moins Jacob crachent aujourd'hui sur nos gloires scientifiques, pour mieux écouler leurs orviétans.

Le spirituel Lucien, au contraire, a *blagué*, souvent avec justesse, les Esculapes de son temps, et sa petite saynète : *Tragopodagra (le drame de la goutte)* est trop connue de tous les lettrés pour que nous la rapportions ici. Dans Hiéroclès, un paysan dit que le médecin ouvre les yeux bien large pour voir ses honoraires, mais les ferme pour examiner les urines.

Les livres saints des Pères de l'Eglise sont trop préoccupés de la prière, médecine des âmes, pour parler longuement des médecins du corps. Quand ils en parlent, c'est pour en dire du mal, méconnaissant en cela l'Ancien Testament, qui prescrit : « *Honora medicum, propter necessitatem* », Les plaisanteries de Plaute et de Térence contre nous ont été,

presque toutes, copiées par Molière, qui aimait à prendre son bien où il le trouvait, et à extraire, d'après la méthode, si commode, de Virgile, l'or pur du fumier d'Ennius...

Quant aux épigrammes de Martial, les plus drôles sont trop *salées* pour être reproduites dans un journal. *Celles dont le latin peut être traduit* ont été vingt fois reproduites et imitées par les Boileau, les Ducerceau, les Lamonnoye, les Maynard. En voici une traduite par Bouriaud :

Il soupe hier chez moi, d'une gaîté charmante,
On le trouve mort ce matin.
D'où vient cette mort surprenante?
— En songe il avait vu Fuscus, son médecin.

En voici une autre, aussi peu connue, imitée de Martial par La Monnoye :

Un jour le médecin Terrade,
A prendre un peu trop diligent,
Dérobait un flacon d'argent
Sur la table de son malade,
Lorsque celui-ci l'aperçut.
Voici comme le drôle sut
Finement se tirer d'affaire :
Je l'ôte, dit-il, tout exprès ;
Vous alliez boire avant l'accès,
Et rien ne vous est si contraire.

Le docteur Witkowski n'a eu garde de négliger la mine féconde des auteurs latins modernes. Eginhard (772-844) nous apprend que l'empereur Charlemagne avait horreur des médecins, parce qu'ils lui défendaient des viandes rôties. Mais l'auteur le plus curieux est Pétrarque (1304-1374) qui, dans ses œuvres latines, se répand en un torrent d'injures souvent immondes contre les médecins. Parmi de nombreux reproches, il nous fait celui d'être plus souvent malades que les autres hommes ; d'avoir un teint jaune et flétri, qui dénote, à lui seul, notre impudence et nos mensonges.

Il compare un médecin de son temps à la *huppe*, qui passe sa vie dans les ordures, et il lui explique ainsi le teint particulier de son visage :

« Tu te rends en certains lieux noirâtres, ténébreux, fétides, livides ; tu fouilles des bassins, où la matière ondoie ; tu inspectes l'urine des malades, *tu ne songes qu'à l'or* : qu'y a-t-il donc de surprenant si, toujours au milieu de matières livides, noirâtres et jaunes, tu es toi-même livide, noirâtre et jaune ? » Avouez que, à défaut de valeur scientifique, l'explication du divin amant de Laure ne manque pas de certain charme... pénétrant.

Pour l'illustre auteur de l'*Eloge de la Folie*, la médecine n'est qu'âneries, et les médecins, comme les légistes et les rhétoriciens, ne savent qu'une chose : jeter de la poudre aux yeux.

Fermons ce premier volume de *louanges* (il est des reproches qui louent), en redisant, avec Pope, que les meilleurs fruits sont ceux qui sont becquetés par les oiseaux, et rongés par les vers. Redisons surtout, chers confrères, la maxime si profonde et si vraie de La Bruyère : « Tant que les hommes pourront mourir et aimeront à vivre, le médecin sera raillé, *mais payé* ! » Seulement,

« *Exige dum dolet : post curam medicus olet.* »

Fais-toi payer quand le malade souffre ; quand le malade est guéri, le médecin pue.

C'est du moins l'opinion de l'Ecole de Salerne, et c'est peut-être sa plus irréfutable maxime.

Dr E. Monin.

Gd Blas 28 avril

P. S. — Notre ami le docteur Witkowski vient de nous adresser la deuxième série de son curieux recueil intitulé : « *Le mal qu'on a dit des médecins.* » (Marpon et Flammarion, éditeurs.)

L'ouvrage s'ouvre par une consultation après décès. Pour châtier Molière de ses cruelles épigrammes à notre endroit, l'auteur en fait sa proie : il s'ingénie à rechercher les causes exactes de la mort de notre immortel poète comique. Par de savantes et très rationnelles déductions, il nous prouve clairement que Molière a dû succomber à la phtisie pulmonaire.

Alors, commence un défilé de tous les auteurs français antipathiques aux médecins et à la médecine, depuis les naïfs fabliaux du treizième siècle, jusqu'à La Bruyère et la Sévigné.

Dr E. M.

Echo pontoisien et Paix 7 juillet 84

Nous lisons dans *la Paix* du 7 courant :

Il est des médecins qui ne pardonneront jamais à Molière d'avoir fait le *Malade imaginaire;* il en est d'autres qui sont les premiers à rire des plaisanteries à l'adresse de Purgon et de son compère Diafoirus. Parmi ces docteurs, hommes d'esprit, qui ne se scandalisent point d'un trait méchant, bien ou mal lancé, il faut citer en première ligne le docteur WITKOWSKI, de Franconville.

Ce praticien distingué, doublé d'un lettré délicat, a employé ses loisirs à noter, dans un charmant volume, toutes les satires, les épigrammes et les anecdotes méchantes décochées contre ses confrères de l'antiquité par les auteurs grecs et latins. *Le mal qu'on a dit des médecins*, tel est le titre du livre curieux qui vient de paraître à la librairie Marpon et Flammarion. Nous en conseillons la lecture à tout le monde, aux dévots de l'art hippocratique comme aux incrédules. Aux uns, elle fera voir que tout n'est pas rose dans la vie des « bons docteurs » ; aux autres, elle fournira une provision de sarcasmes, dont ils pourront user jusqu'à leur prochaine maladie. A tous, cette lecture fera du bien, parce qu'ils auront ri et que « le rire est salubre. »

National 5 Mai

La librairie Marpon et Flammarion vient de mettre en vente *Le Mal qu'on a dit des médecins* (2e série; auteurs français jusqu'à Molière). L'auteur est le docteur Witkowski, bien connu par ses œuvres de vulgarisation scientifique, traduites en plusieurs langues. Cet écrivain estimé s'est délassé de ses graves travaux professionnels en groupant toutes les diatribes, satires, railleries, boutades, plaisanteries et caricatures imaginées contre l'art de guérir, et en les classant chronologiquement, avec des commentaires du plus vif intérêt. A lire ce recueil, qui a l'avantage de pouvoir être parcouru au hasard, les médecins et les malades gagneront quelque pinte de bon sang et grand bien en résultera pour la santé des uns et le contentement des autres, en vertu de cet aphorisme de François Rabelais : « Les joyeulx guarissent touiours. »

Journal de méd. et de chir. pratiques juillet 84

ART. 12667. *Le mal qu'on a dit des médecins. Première série : auteurs grecs et latins,* par le Dr Witkowski (1).

Un chercheur bien connu de tous les amateurs de curiosités médicales, M. Witkowski, publie le premier de cinq petits volumes sous ce titre. Après les auteurs grecs et latins viendront les français jusqu'à Molière, puis les français depuis Molière, puis les étrangers, puis les médecins ridiculisés par quelques faux frères. Laissons l'auteur présenter lui-même son livre en rapportant une partie de sa préface.

« J'offre à mes contemporains *le Mal qu'on a dit des médecins*.

A vous, gens en santé, qui, jusqu'à la prochaine colique, vous déclarez prêts à faire de nos ordonnances l'usage rabelaisien que vous savez.

A vous, gens que la médecine a guéris, mais qui avez gardé un souvenir amer de quelque drogue ou de quelque note, toutes deux dures à avaler.

Je vous offre, dignes émules d'Argan, qui nous avez suppliés ou nous supplieront de vous médicamenter, de quoi satisfaire votre malignité; je vous offre de quoi renouveler votre provision de plaisanteries anti-hippocratiques.

Pour vous, nous avons colligé avec soin les sarcasmes les plus mordants, les accusations les plus injustes, les calomnies les plus noires, les invectives les plus violentes que contiennent, à l'adresse de la gent qui saigne et purge, ces vastes sottisiers qu'on appelle des bibliothèques.

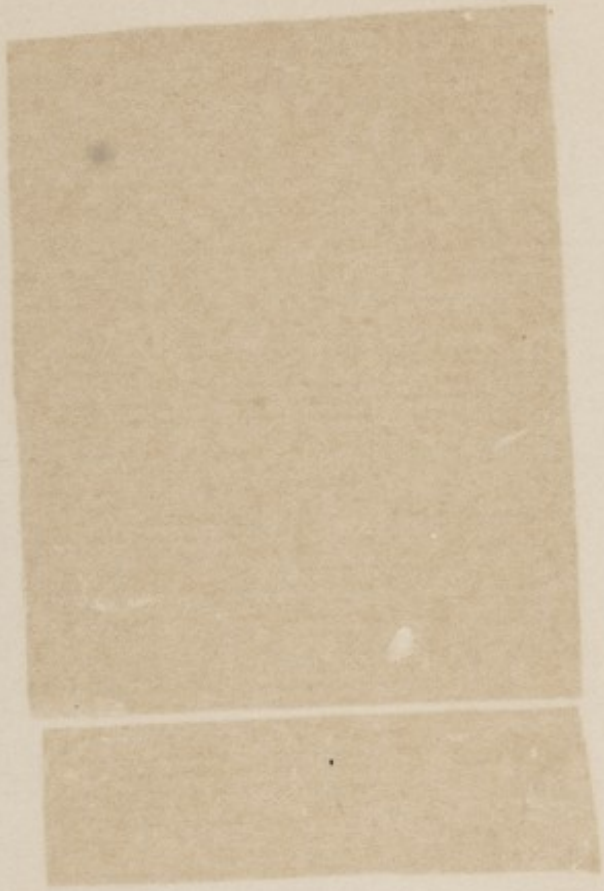
Il y a bien encore de par le monde quelques cerveaux étroits qui, même en dehors des temps de choléra, croient bonnement que pour être docteur on n'est pas nécessairement un âne ou un charlatan. A l'usage de ces esprits candides, nous avions rassemblé nombre de documents élogieux dont nous voulions faire une contre-partie intitulée *le Bien qu'on a dit des médecins*. Mais nous avons songé que ces naïfs étaient rares et que les malins, ou se croyant tels, étaient légion. Nous avons donc, sans rémission, jeté au feu cette partie du livre.

D'ailleurs, l'auteur confesse qu'étant homme il s'amuse plus à dire et imprimer du mal de ses semblables, qu'à en dire et imprimer du bien. »

France

— La librairie Marpon et Flammarion vient de mettre en vente *Le mal qu'on a dit des médecins* (2e série, auteurs français jusqu'à Molière). L'auteur est le docteur Witkowski, bien connu par ses œuvres de vulgarisation scientifique. Cet écrivain estimé s'est délassé de ses travaux professionnels en groupant toutes les diatribes, satires, railleries, boutades, plaisanteries et caricatures imaginées contre l'art de guérir. A lire ce recueil, les médecins et les malades gagneront quelque pinte de bon sang, et grand bien en résultera pour la santé des uns et le contentement des autres, en vertu de cet aphorisme de François Rabelais : « Les joyeulx guarissent touiours ».

Dr E. DECAISNE.



Patrie 3 juillet 84

N. B. — Notre excellent confrère et ami le docteur Witkowski, vient de faire paraître, chez Marpon et Flammarion, un charmant petit volume, ayant un titre diantrement alléchant : *Le mal qu'on a dit des médecins.*

Avec une patience plus que louable, il a colligé soigneusement les sarcasmes les plus mordants, les accusations les plus injustes, les calomnies les plus noires, les invectives les plus violentes que contiennent, à l'adresse de la gent qui saigne et purge, ces vastes sottisiers qu'on appelle des bibliothèques.

On rit beaucoup des médecins en général, et on est réellement heureux de le faire tandis qu'on jouit d'une bonne santé. Mais que la plus légère indisposition arrive :

Docteur, mon bon docteur, ah! sauvez-moi la vie,
Tous mes biens sont à vous, je vous le certifie,
Si pour un jour ou deux vous éloignez la mort.

Mais, pour le moment, la question n'est pas là.

Que vous soyez en bonne santé ou non, ce livre vous fera passer de bons moments, et nous n'avons certes pas beaucoup de mérite à prédire un grand succès à notre savant confrère.

France 11 mai 84 Vigoureux

— La librairie Marpon et Flammarion vient de mettre en vente *Le mal qu'on a dit des médecins* (2e série, auteurs français jusqu'à Molière). L'auteur est le docteur Witkowski, bien connu par ses œuvres de vulgarisation scientifique. Cet écrivain estimé s'est délassé de ses travaux professionnels en groupant toutes les diatribes, satires, railleries, boutades, plaisanteries et caricatures imaginées contre l'art de guérir. A lire ce recueil, les médecins et les malades gagneront quelque pinte de bon sang, et grand bien en résultera pour la santé des uns et le contentement des autres, en vertu de cet aphorisme de François Rabelais : « Les joyeulx guarissent touiours ».

Decaisne

Le Voleur 5 Août 87

La Médecine littéraire et anecdotique

Deux docteurs entrain de rire, MM. Wilkowski et Gorecki, seront amusés à réunir dans un petit volume, publié par Marpon et Flammarion, toutes les curiosités pathologiques et scientifiques, les anecdotes, les maximes, les épigrammes qui courent le monde tant sur les médecins que sur la médecine.

Ce petit volume, très divertissant, nous donne une quantité de morceaux littéraires fort curieux et parfois aussi un peu légers. Nous allons, au hasard des ciseaux y cueillir une gerbe de mots et de traits où l'esprit le dispute à la bonne humeur.

Tout d'abord deux combles, c'est la mode :

Le comble de la thérapeutique?
Panser ce qu'on dit.

Le comble de la veine?
L'avarice (la varice).

—

Voici maintenant une leçon de tact aussi spirituelle que jolie :

A la suite d'une heureuse opération pratiquée sur un enfant atteint du croup, la mère vint remercier le docteur V..., et lui offrit une bourse brodée de sa main.

« Acceptez, lui dit-elle, ce petit travail comme gage de ma reconnaissance.

— J'accepte, reprit V..., un peu décontenancé, mais sans préjudice de mes honoraires, qui s'élèvent à trois mille francs.

— Pardon, fit la mère en reprenant la bourse des mains du chirurgien et en en retirant deux billets de mille, il y avait là dedans cinq billets de mille francs. Voici votre compte. »

—

Une définition et un traitement du rhume de cerveau :

Tout ce que les médecins ont pu faire jusqu'à présent contre le rhume de cerveau, c'est de l'appeler *coryza*.

« Que faites-vous contre le rhume de cerveau?

— Je le traite... par le mépris. Et vous?

— Moi, quand j'ai un rhume de cerveau..... j'éternue. »

—

L'historiette suivante a couru tout Paris lorsqu'elle arriva; mais elle est un peu oubliée aujourd'hui et mérite qu'on la rappelle.

Augustine Brohan, qui est myope, sortait avec Paul Foucher, qui ne l'était pas moins, de l'hôtel du ministère de l'intérieur, place Beauvau. Il était huit heures du soir et il pleuvait.

« Quel ennui ! dit la spirituelle Augustine, de ne pas avoir de voiture par un temps pareil !

— Voilà un fiacre là-bas, dit Foucher... Psitt!.. psitt!...

— Je ne distingue pas bien, reprit Augustine.

— Moi, je le vois, comme je vous vois! Psitt !.. psitt!..

— Allez au-devant de lui... il n'approche pas. »

Les deux amis avancent. Ils traversent la place.

« Le voyez-vous toujours?

— Parbleu, oui, il s'est arrêté!.. »

Enfin, la place traversée, ils arrivent dans le faubourg Saint-Honoré.

« Le voici, dit Foucher en ouvrant gracieusement la portière. »

C'était la boutique d'un pharmacien, dont il avait vu de loin les bocaux rouges, qu'il avait pris pour des lanternes.

—

L'annonce suivante est-elle tirée du *Tintamarre?* Nous inclinons fort à le croire.

« Plus de sourds!

« On vient d'inventer un nouveau pavage en bois, grâce auquel ils seront tous écrasés. »

—

Une scène d'hôpital prise sur le vif :

Un malade :

« Ah! mon Dieu! mon Dieu!

La bonne sœur (jolie et affable) :

— Que lui voulez-vous, au bon Dieu, mon ami? dites-le-moi, vous savez que je suis sa fille...

Le malade, avec conviction :

— Ah! ma sœur, que je voudrais être son gendre! »

—

Maintenant, une improvisation poétique :

Alexandre Dumas fils dînait à Marseille, chez le Dr Gistal, une des célébrités médicales du pays.

« Mon cher ami, lui dit l'amphitryon en passant au salon pour prendre le café, on dit que vous improvisez comme un ange; honorez donc, s'il vous plaît, mon album d'un quatrain de votre façon.

— Volontiers, répond le poète. »

Et, sortant un crayon, il écrit sous les yeux de son hôte, qui le suit du regard :

Depuis que le docteur Gistal
Soigne des familles entières,
On a démoli l'hôpital....

— Flatteur! fit le docteur en l'interrompant; mais Dumas fils ajoute :

Et l'on a fait deux cimetières.

—

Découpons dans ce livre encyclopédique un choix de maximes et de conseils à l'usage des médecins; ils y trouveront d'excellents avis à suivre.

Voulez-vous vous défaire d'un client ennuyeux? Envoyez-lui la note de vos honoraires.

Le client qui paye son médecin n'est qu'exigeant, celui qui ne le paye pas est un despote.

Le médecin qui attend ses honoraires de la reconnaissance spontanée de ses clients ressemble à ce voyageur qui attendait que la rivière eût fini de couler pour passer sur l'autre rive.

—

Comment une femme du monde sait donner à un docteur peu galant une leçon de savoir-vivre.

Une des plus jolies patriciennes du noble faubourg se fait dernièrement, par accident, une légère contusion à l'épaule. Son médecin est appelé en toute hâte. Il procède à la visite de la partie endommagée et rassure la malade : Ce n'est rien, moins que rien.

« Tout ce que je vous demanderai, madame, dit l'homme de l'art avant de se retirer, c'est de me faire donner un peu d'eau.

— Dans quel but docteur?

— Afin de me laver les mains. Simple habitude d'opérateur. »

On ne dit rien, mais on trouva que l'opérateur n'avait guère l'habitude du monde.

Le lendemain le docteur revient pour s'assurer de la guérison. Il va procéder à la visite, la dame l'arrête; — elle sonne, — et une femme de chambre apporte une cuvette pleine d'eau.

« Pardon, docteur, mais je partage vos idées de propreté, Commencez par vous laver les mains. »

—

Peu de gens savent comment Voltaire fit son entrée dans la vie; vous qui l'ignorez, écoutez.

Deux personnages célèbres, Voltaire et Mme de Genlis, rapportent qu'on les laissa pour morts au moment de leur naissance. Voltaire avait été jeté sur un fauteuil; son grand-père, qui ne voit pas le paquet, s'assied dessus; l'enfant produit le bruit d'un soufflet qu'on écrase. Cette brusque expiration forcée fit jeter un premier cri au nouveau-né, et c'est à cette circonstance qu'il dut les soins qui le rappelèrent à la vie.

—

42

L'histoire suivante prouve une fois de plus que c'est la foi seule qui sauve.

Le 6 mai 1821, le docteur Antomarchi, assisté de M. Thomas Carswell, procède à l'autopsie de Napoléon Ier à Longwood. La nuit les surprend et l'opération est interrompue. Quand elle est reprise, nos médecins constatent que le cœur de l'empereur a été mangé par les rats ; ils le remplacent par un viscère extrait du thorax d'un animal bélant. « Et voilà comment il se fait, dit Ch. Flor O'Squar, que depuis 1840 un cœur de mouton repose sous le dôme des Invalides, dans la poitrine du vainqueur d'Austerlitz. »

—

Enfin, pour couronner ces citations, mentionnons encore deux combles et quelques définitions fort humoristiques.

Le comble de la naïveté :

Aller chez un pharmacien demander une solution de continuité.

Le comble de l'habileté chirurgicale :

Rendre l'ouïe à une lanterne sourde.

—

Avoir faim : *Avoir un crocodile dans le nombril.*

Travailler : *Se luxer les circonvolutions cérébrales.*

Mourir : *Casser sa pipe. — Dévisser son billard. — Manger les pissenlits par la racine. — Emigrer dans le royaume des taupes.*

Manger : *Mettre de l'huile dans la lampe.*

Tout le volume fourmille de traits du même genre ; sans parler de pièces de vers exclusivement médicales, et d'une foule de scies usitées dans les salles de garde, il y a là pour les lecteurs les moins portés à rire, de quoi se faire deux ou trois heures de bon sang (1).

Ernest Détré.

(1) Un vol. 3 fr. 50. ; par la poste 4 fr. le *Voleur* fait expédier contre envoi des fonds.

Voltaire malade

Où donc les docteurs Witkowski et X. Gorecki ont puisé le récit suivant ? (*La Médecine littéraire et anecdotique*, p. 171) « Voltaire, au moment de sa naissance, » avait été laissé pour mort et avait été » jeté sur un fauteuil ; son grand-père, qui » ne voit pas le paquet, s'assied dessus, et » l'enfant produit le bruit d'un soufflet qu'on » écrase. Cette brusque expiration forcée » fit jeter un premier cri au nouveau-né, et » c'est à cette circonstance qu'il dut les » soins qui le rappelèrent à la vie. » Si le fait est vrai, ces auteurs eussent bien fait de ne pas omettre le *nota* qui eut indiqué la source où ce renseignement excentrique a été puisé et dont je n'ai vu trace nulle part.

Grelot 24 7bre 82

LA

MÉDECINE LITTÉRAIRE ET ANECDOTIQUE

—

Si ces nouvelles, ces épigrammes et autres fantaisies ont eu le don de vous amuser, ce dont je ne doute pas, ne m'en adressez aucun compliment : je n'en suis pas l'auteur ; mais lisez plutôt le petit volume que MARPON ET FLAMMARION viennent de mettre en vente sous le titre : *La Médecine littéraire et anecdotique*. Vous trouverez cent mille mots plus amusants sans doute encore, car j'ai pris au hasard, mais les auteurs, les docteurs Witkowski et Gorecki en ont rassemblé une telle quantité, que vous en trouverez au moins plusieurs milliers à votre goût, et, franchement, pour 3 fr. 50, si vous n'êtes pas contents, ce sera le cas de dire : Mince d'exigence !

Journal de médecine et de chirurgie pratiques Août 81.

Art. 11824. *La médecine littéraire et anecdotique.* — Par les docteurs Witkowski et X. Gorecki (1).

Sous ce titre nos confrères ont publié un recueil où l'on trouve tout ce qui peut constituer une note gaie dans l'histoire ou la pratique médicale. Il y a une bonne soirée à passer avec ce petit livre qui contient des anecdotes sur tous les sujets; celle de la naissance de Voltaire par exemple qui, lors de sa naissance, fut laissé inanimé sur un fauteuil sur lequel s'assit son grand-père, et cette pression fut un premier acte de respiration artificielle qui le ranima;

Des arguments très naturalistes de Malgaigne;

Des anecdotes de Joulin, des mots de Ricord, etc.

Les vers sont nombreux, au premier rang desquels il faut placer ceux de notre confrère oculiste le docteur Camuset, du docteur Tillot, même du regretté Maurice Raynauld, etc., etc.

Août 81. Lucas Op.

Le Temps. 17 Mai
reproduit dans La Vie à Paris
de Claretie

Il vient de paraître — la preuve en est — un petit livre plus amusant qu'il n'est gros, où deux docteurs — qui sont des curieux — ont rassemblé, colligé, comme on eût dit jadis, les épigrammes, les maximes courantes sur la *Médecine littéraire et anecdotique*. Sur la couverture et comme au seuil du livre de MM. G. Witkowski et Goreckl, apparaît, rieur comme un faune, un buste antique. O majesté des marbres ! Ce buste gai n'est autre cependant que celui du vénéré Hippocrate ! C'est Hippocrate en gaieté, j'allais presque dire en goguette. M. Witkowski et son collaborateur ne nous prennent pas en traîtres. Ils nous présentent la science et les savants en belle humeur.

J'ai lu ce volume et j'en parle ici pour une bonne raison, c'est qu'il me fournit une vérité à dire. Cette vérité là, — tous les docteurs de la Faculté me la pardonnent, — c'est que, je le répète avec étonnement, jamais, au grand jamais, Molière ni les imitateurs de Molière n'ont autant et aussi malicieusement narqué les médecins que les médecins ne se raillent eux-mêmes. Leurs épigrammes sont mordantes et sentent l'acier du bistouri. Molière et les satiriques littéraires se contentent de rire ; la barbe de leur plume se promène doucement sur les narines de Diafoirus. Au contraire, les médecins entre eux font tous de la chirurgie : ils enlèvent le morceau. Autopsie mutuelle !

« — La vie est courte, dit un aphorisme professionnel, la clientèle difficile, la confraternité trompeuse. »

Elle est plus que trompeuse, elle est malicieuse. Je rencontre, par exemple, dans cette *Anthologie* médicale des épitaphes satiriques et des épigrammes dans le genre de celles-ci :

Epitaphe de Velpeau, par le professeur P...

Ci-gît, opérateur heureux
Qui, sans jamais se battre,
Coupa bien des hommes en deux
Et des liards en quatre.

On n'est pas plus galant.

Et ce n'est pas tout ! Lisfranc, chirurgien de la Charité, appelait Dupuytren, son collègue à l'Hôtel-Dieu : *le grand boucher du bord de l'eau*, et Dupuytren se servait volontiers de cette périphrase pour désigner son collègue : *l'assassin de la Charité*.

Ne sont-ce pas les médecins eux-mêmes qui, dans leurs confraternelles aménités, ont traduit comme suit les titres des deux grandes Facultés rivales :

D. M. P. (docteur-médecin, Paris).
Dat Mortem Paucis.
Il tue peu de monde !
Et :
D. M. M. (docteur-médecin, Montpellier).
Dat Mortem Multis.
Il donne la mort à beaucoup de gens !

Les plaisanteries les plus amères ne sont donc pas, comme on voit, faites aux docteurs par les seuls gens de lettres, dont après tout c'est le métier, mais par les confrères en veine de méchancetés :

— Cher confrère, un client ! répétait à la chasse un médecin à un de ses collègues, dès que partait un lièvre ou que se levait un perdreau.

C'est là la vieille plaisanterie classique. On en a bourré de semblables tous les recueils d'*Anas*. Ce genre d'esprit, si c'est bien de l'esprit, est même devenu banal. Et pourtant, comme les maris de Gavarni, il fait toujours rire !

Elles sont nombreuses, en ce sens, les épigrammes analogues à ce quatrain anonyme :

Venez, docteur, maître Gervais,
Est plus mal que je ne puis dire ;
Il divague et, dans son délire,
Il dit qu'il veut mourir !... — J'y vais.

Que les médecins pardonnent donc à Molière toutes ses irrévérences. Il ne les eût pas commises qu'ils les eussent eux-mêmes inventées.

On les voit, dans ce recueil, amusant comme un dîner de carabins à la salle de garde, peindre, en chansons ou en railleries, les misères de la vie médicale. Vie absorbante en province, où le médecin de campagne enfouit comme un champ borné ses rêves d'avenir ; vie écrasante à Paris, où l'interne, parfois condamné à n'être qu'un médecin de quartier, traîne misérablement le boulet de la clientèle à quarante sous.

C'est le sentiment amer que traduit à peu près la boutade du docteur Amédée C... :

Le médecin, savant et sans intrigue
A Paris meurt de faim,
Ou, s'il arrive enfin,
Savant ou non, il y meurt de fatigue !

Le médecin, comme le peintre, fait d'ailleurs assez souvent fortune. Dupuytren, l'humble enfant de Pierre Buffière, offrit un jour un million gagné par lui à Charles X exilé. Ce million, il est plus d'un docteur qui l'a trouvé dans sa trousse, comme plus d'un conscrit a découvert un brevet de maréchal dans sa giberne.

Et deux bâtons d'azur semé d'abeilles d'or t

Il est, d'ailleurs des médecins qui, selon le mot d'une femme d'esprit, vous soignent en vous demandant *la bourse ou la vie ;* d'autres qui, généreusement, se multiplient pour leurs clients, comme si la médecine était un art spécialement inventé non pour nourrir son homme, mais pour le sauver.

Il y a d'ailleurs dans l'homme qui guérit, qui paraît tenir entre ses mains l'existence d'un être vivant encore et moribond une telle majesté, une telle supériorité sur le commun des martyrs, qu'il semble que de tels services rendus à l'humanité, en quelque sorte soient littéralement impayables et c'est pourquoi nombre de clients s'obstinent à ne les point payer.

Ou encore les payent-ils en monnaie de singe. C'est ce qu'on appelle en argot du métier, « les cadeaux d'Artaxercès. » Le docteur E. Tillot, dans une chanson de salle de garde, a fort joliment chanté ces cadeaux, assurant que ce n'était pas le roi de Perse mais un banquier d'Athènes qui aurait envoyé un lièvre et des faisans à Hippocrate, comme prix de ses honoraires.

Mais Hippocrate aimait fort peu la chasse,
D'Artaxercès il rendit les présents!

Depuis, Artaxercès a fait des petits et ses neveux continuent à traiter Hippocrate comme le faisaient leur aïeul :

Bourse au crochet, tricot, tapisserie,
Fleurs en papier, œufs d'autruche, lézards,
Vases fêlés font une galerie
Qui doit prouver votre goût pour les arts.
Pendule en zinc, cornet en pâte ferme
Dons fastueux de cœurs reconnaissants!
Mais en biblots reçoit-on votre terme?
D'Artaxercès refusez les présents!

Artaxercès, au surplus, a souvent des ingéniosités de millionnaire. Un jour, M. Emile Angier ne sachant comment remercier M. Velpeau, lui envoya un tableau de Gérôme, représentant lui, Angier, sous les traits d'un Grec offrant un coq à Esculape personnifié dans Velpeau.

Le chirurgien dut être flatté et enchanté. Et pourtant il préférait l'argent d'Artaxercès à ses présents, s'il faut en croire ses collègues, très indiscrets.

C'est encore lui, par exemple, que met en scène, sans nul doute, une anecdote du livre de MM. Witkowski et Gorecki. — A la suite d'une opération faite, avec succès, à un enfant atteint du croup, la mère vient remercier le chirurgien et lui offrir une bourse brodée de sa main.

— Veuillez accepter ce petit travail comme un faible gage de ma reconnaissance!

46

Il connaissait la phrase consacrée. Il l'écouta sans trop de grimaces, puis, assez brutalement :

— J'accepte, madame, mais sans préjudice de mes honoraires, qui s'élèvent à trois mille francs !

— Pardon, fit alors la mère en reprenant la bourse des mains du chirurgien et en en retirant deux billets de mille ; il y avait cinq mille francs. Voici maintenant votre compte.

Il est bon de ne point trop s'étonner de voir que l'homme de science est doublé souvent d'un homme d'affaires. Le désintéressement est une vertu admirable, surtout chez un médecin, et je trouve Dupuytren fort touchant lorsqu'il dit fièrement à Saint-Simon pauvre et glissant discrètement un rouleau de deux cents francs entre les livres du savant : « Monsieur Saint-Simon, vous oubliez votre argent. » Mais le docteur, après tout, vit de son malade comme le prêtre vit de l'autel. Le publiciste qui combat pour une idée n'en fait pas moins payer ses articles. Il devrait, selon P.-J. Proudhon, se contenter d'affirmer ses opinions et mourir de faim, au besoin, sans penser à constituer, comme disait le Franc-Comtois, des *majorats littéraires*. Le conseil est héroïque ; il me paraît peu pratique. Je sais d'ailleurs des médecins devenus sceptiques pour avoir été payés en reconnaissance. Ah ! la reconnaissance du malade ! Le danger passé, adieu le saint ! Le convalescent s'inquiète fort peu du docteur. Et c'est encore un des aphorismes de la profession, basés sur l'expérience, et qui dit :

— Le client qui paye son médecin est exigeant, celui qui ne le paye pas est un despote.

Au reste, à propos de payement, je trouve dans un grave et important travail d'un savant docteur, dans l'*Eloge de Voillemier* (de l'Académie de médecine) prononcé naguère à la Société de Chirurgie par M. le docteur Horteloup, secrétaire général, une anecdote typique, glissée spirituellement par l'auteur de cet *Eloge* au milieu de considérations plus spéciales et tout à fait érudites. Le docteur Voillemier était, paraît-il, fort désintéressé. « Jamais, dit énergiquement M. Horteloup, il ne voulut se prêter à ces transactions d'argent qui déconsidèrent une profession. »

« — Son désintéressement, ajoute-t-il, n'allait cependant pas jusqu'à admettre ces marchandages si fréquents chez les gens du monde, et d'un mot il savait les arrêter. Un jour se présente dans son cabinet un malade atteint d'une affection qui exigeait une exploration souvent pénible pour le patient, mais toujours très désagréable pour le chirurgien. La consultation terminée, une somme des plus ordinaires est demandée au client qui voulait s'acquitter ; récrimination du malade, qui trouve le chiffre exagéré ; alors, sans rien répondre, M. Voillemier lui met le double de la somme dans la main, et, faisant le geste de se déshabiller : « Voulez-vous, lui dit-il, m'en faire autant ? »

J. Claretie.

Journal d'Hygiène 20 avril 82

Anecdotes médicales.

BONS MOTS. — PENSÉES ET MAXIMES. — CHANSONS. — ÉPIGRAMMES RECUEILLIS ET ANNOTÉS, PAR M. LE Dr G.-J. WITKOWSKI.

Le savant auteur de l'*Anatomie iconoclastique* et de la *Génération humaine*, convaincu que rien ne délecte et ne repose plus, au cours des travaux de longue haleine, que les excursions périodiques sur le domaine de la bonne littérature, s'est imposé la tâche louable de faire participer ses confrères au fruit de ses découvertes et trouvailles,

Passant du grave au doux, du plaisant au sévère.

Le volume que M. Witkowski publie aujourd'hui fait naturellement suite à celui de la *Médecine littéraire et anecdotique*, rédigé en collaboration avec notre distingué collègue le Dr Gorecki.

Comme le précédent, il ne comporte pas de résumé analytique. Des citations prises, de çi de là, peuvent seules faire comprendre à nos lecteurs le véritable plaisir qui leur est réservé en feuilletant, de temps à autre, ces pages étincelantes d'esprit et de *brio!*

Paris Médical 1er Avril.

Librairie Marpon et Flammarion.

Anecdotes médicales par le Dr WITKOWSKI, un volume in-18 elzévir de 300 pages. Prix, 3 fr. 50.

Ce livre anacréontique, très gai et très amusant, fait suite au volume publié l'an dernier.

National 1er Juin

Anecdotes médicales, par le docteur G. Witkowski (Marpon et Flammarion, galeries de l'Odéon).

Une des qualités exigées d'un médecin, c'est d'être un causeur agréable, fin parfois, spirituel si c'est possible, amusant toujours. Que de fois la présence seule de l'homme de l'art suffit à rassurer le malade; cet effet moral essentiellement salutaire est décuplé par la bonne humeur du disciple d'Esculape. C'est en même temps pour le patient un excellent augure que de voir rire son médecin, et un excellent médicament que de rire lui-même. Ah! si l'on pouvait doser la puissance thérapeutique de la gaîté! Et à ce sujet, n'oubliez pas que, d'après l'Ecriture, l'homme qui rit, celui qui pleure et celui qui éternue sont sauvés. Donc, médecins, mes amis, faites rire vos clients; ayez toujours le mot plaisant, bien adapté à la situation, faites-vous une réserve d'anecdotes sur telle ou telle maladie.

C'est ce qu'a bien compris le docteur Witkowski, dans son charmant volume des *Anecdotes médicales*. Il y a, comme on dit, à boire et à manger dans ce petit opuscule de 300 pages, mais il y a surtout de quoi rire.

Un semblable livre ne se prête pas à l'analyse, il faut le parcourir pour juger ce qu'il est, et, il faut bien le dire, une fois qu'on y a mis le nez, on va jusqu'au bout.

On y trouve des vers, de la prose, des bons mots, des chansons, de nombreuses anecdotes, voire même quelques chroniques que M. Prudhomme n'hésiterait pas à qualifier de scandaleuses. Mais ces médecins! que pourraient-ils imaginer de plus... cru que ce qu'ils observent journellement. Le plus naturaliste de leurs livres est à la réalité, ce que l'eau bénite est au champagne; aussi ne faut-il pas trop s'étonner de trouver les histoires les plus risquées au bout de la plume la plus scientifique et la plus respectueuse de soi-même. D'ailleurs l'auteur a pris soin de choisir comme épigraphe le vers modifié de Piron :

La mère en défendra la lecture à sa fille.

Journ. de méd et chir. prat. Mai 82

ART. 12037. *Anecdotes médicales*, par le Dr Witkowski (2).

Nous avons déjà conseillé la lecture d'un premier recueil d'anecdotes médicales publié par un confrère homme d'esprit, qui a eu l'idée singulière de recueillir tout ce qui touche de près ou de loin á notre profession dans le genre drôle ou bizarre seulement. Nous présentons aujourd'hui un nouveau volume du même auteur et nous trouvons qu'il a fait beaucoup de progrès dans le choix de ses anecdotes ; celles-ci, même les pièces de vers, sont moins longues, plus drôles, et ce petit volume fera passer quelques bonnes heures aux médecins amis de la gaieté. Il porte au frontispice un Hippocrate qui éclate de rire, ce qui ne se voit guère dans les représentations ordinaires du grand homme. Il porte aussi en épigraphe ces mots : « La mère en défendra la lecture à sa fille ». Nous n'avons pas tout lu, mais nous pouvons assurer que ce sera prudent de sa part.

(1) Gr. in-8 de 1100 p. avec 276 figures, chez Asselin. Prix : 25 fr.
(2) In-8 de 300 pages, chez Marpon et Flammarion. Prix : 3 fr. 50.

Moniteur de la polyclinique 16 avril 82

Vient de paraître chez C. Marpon et Flammarion éditeurs, galeries de l'Odéon, un gentil petit livre : *Anecdotes médicales, pensées et maximes, bons mots cueillis dans le monde médical*. Je prends au hasard la CONSULTATION DE JEANNE, DE VAUQUELIN DE LA FRESNAYE.

Jeanne voulait savoir du médecin
Lequel vaut mieux, le soir ou le matin,
Au jeu d'amour. Il dit que plus plaisant
Etait le soir, le matin plus duisant
Pour la santé. « Lors, dit Jeanne en riant,
Je le ferai d'un appétit friand,
Doncques au soir pour la grand'volupté,
Et le matin pour la bonne santé. »

*
* *

Lecteurs, achetez les *Anedoctes médicales* du Dr Witkowski.

Le praticien

4° **La médecine anecdotique**, morceaux choisis en prose et en vers, curiosités pathologiques et scientifiques, anecdotes, maximes, épigrammes, etc., recueillis par les Drs G. Witkowski et X. Gorecki. Cet ouvrage, dont nos lecteurs actuels connaissent déjà la majeure partie, convient tout particulièrement à nos nouveaux abonnés. Cependant, il ne sera pas non plus sans intérêt pour les anciens, car il comprendra un certain nombre d'anecdotes et autres morceaux qui n'ont pas paru dans le supplément du *Praticien*. De plus, ce sera une véritable édition de luxe comprenant environ 300 pages de texte imprimé avec le plus grand soin sur papier fort, en caractères elzévirs. Prix du port : 0,30 cent.

---

(1) In-8 de 980 pages, chez O. Doin. Prix : 7 fr.
(2) 1 vol. in-8 de 300 pages, chez Lauwereyns. Prix : 10 fr.

Petit monde de la médecine

Le Dr Witkowski (de Franconville) a tenu absolument à faciliter au Dr Garrulus sa tâche habituelle. Nous avons reçu de ce charmant et spirituel confrère un joyeux recueil d'*Anecdotes médicales*, où nos lecteurs trouveront de quoi satisfaire amplement les appétits *gaulois*, qui sommeillent, au dire du poète, dans le cœur de tous les hommes. Nos lecteurs en jugeront par ces quelques citations en vers et en prose.

. . . .

Mais, arrachons-nous à Witkowski et aux délices de ce Polonais folâtre (*rara avis*), ou du moins ne citons pas tout aujourd'hui. Fournissons-lui plutôt des matériaux pour un nouveau et prochain recueil.

Médecine populaire 4 mai 82

Ce qui suit est extrait d'un charmant volume que notre collaborateur Witkowski vient de publier à la librairie Marpon et Flammarion, sous ce titre significatif : Anecdotes médicales, bons mots, pensées et maximes, chansons, épigrammes, etc.

L'auteur ayant eu la précaution d'inscrire ceci sur la couverture de son livre « la mère en *défendra* la lecture à sa fille », Nous n'avons pas besoin de dire que nous avons fait un choix et que nous ne puisons pas au hasard dans ce recueil, destiné à délasser les médecins après les fatigues de leur ingrate profession.

Médecine populaire 4 mai 82

9

96

L'estafette 1- 2 Mai 81

Il ne suit pas de là que nous soyons exposés à être enterrés vivants; ce n'est pas là le danger : les inhumations (dans les pays civilisés) ne se font que longtemps après l'apparition des signes certains; le danger c'est qu'on laisse parfois mourir, faute de soins, des personnes qui ne sont que dans l'état de mort apparente. Cela arrive assez souvent aux noyés, aux enfants nouveau-nés et même à diverses catégories de malades. M. le professeur Fort a publié l'histoire d'une jeune fille qu'il avait lui-même déclarée morte ainsi que d'autres médecins et qu'il est parvenu cependant à ranimer et à guérir. D'autre part, il est indubitable que des noyés ont été ressuscités après une heure d'immersion. Quant aux nouveau-nés, les exemples de résurrection inespérées se comptent par milliers. L'un des cas de ce genre les plus curieux est celui de Voltaire, cité par MM. Witkowski et Gorecki dans leur charmante *Médecine anecdotique* : Voltaire avait été abandonné sur un fauteuil; son grand frère ne voyant pas le paquet s'assit dessus et provoqua par cette maladresse une expiration forcée, le premier cri de l'enfant.

Le Livre (2e Mai 81) Dr Landau.

La médecine littéraire et anecdotique, par MM. Witkowski et Gorecki. Paris, Marpon et Flammarion, 1881, un vol. Prix : 3 fr. 50.

Les docteurs Witkowski et Gorecki, connus par leurs sérieux travaux et des ouvrages de haute importance, le premier sur l'anatomie, le second sur les maladies des yeux, ont eu l'idée joyeuse, pour s'arracher un instant à ces graves études, de réunir la plupart des anas relatifs à la médecine et à la chirurgie. Il y a dans leur livre du bon et du mauvais; mais en somme on ne saurait traiter sévèrement une simple compilation destinée à chasser la mélancolie. Le volume est amusant, plein de récits drolatiques, parfois scabreux, et nullement écrit pour les jeunes filles, ni même pour les femmes mariées. Les auteurs eux-mêmes n'attachent pas une importance exagérée à ce recueil et le présentent comme une distraction à leur sévère et dure profession; le lecteur fera comme eux.

Moniteur des employés de Ch^{ins} fer 22 Oct.

Quelques combles empruntés aux *Anecdotes Médicales* du docteur Witkowski.

Le comble de l'amour de l'art pour un médecin: Purger ses hypothèques.

Le comble de l'art dentaire : Poser un ratelier à une bouche de chaleur.

Le comble de l'embarras pour un nouveau-né : Ne pas savoir à quel sein se vouer.

Le comble de la prudence pour un vigneron : Faire vacciner ses vignes, pour qu'elles ne soient pas grêlées.

Eldorado - Programme 17-23 Jun 42

Anecdotes médicales, par le docteur G. Witkowski (Marpon et Flammarion, galeries de l'Odéon.)

Une des qualités exigées d'un médecin, c'est d'être un causeur agréable, fin parfois, spirituel si c'est possible, amusant toujours. Que de fois la présence seule de l'homme de l'art suffit à rassurer le malade ; cet effet moral essentiellement salutaire est décuplé par la bonne humeur du disciple d'Esculape. C'est en même temps pour le patient un excellent augure que de voir rire son médecin, et un excellent médicament que de rire lui-même. Ah ! si l'on pouvait doser la puissance thérapeutique de la gaîté ! Et à ce sujet, n'oubliez pas que, d'après l'Ecriture, l'homme qui rit, celui qui pleure et celui qui éternue sont sauvés. Donc, médecins, mes amis, faites rire vos clients ; ayez toujours le mot plaisant, bien adapté à la situation, faites-vous une réserve d'anecdotes sur telle ou telle maladie.

C'est ce qu'a bien compris le docteur Witkowski, dans son charmant volume des *Anecdotes médicales*. Il y a, comme on dit à boire et à manger dans ce petit opuscule de 300 pages, mais il y a surtout de quoi rire.

Un semblable livre ne se prête pas à l'analyse, il faut le parcourir pour juger ce qu'il est, et, il faut bien le dire, une fois qu'on y a mis le nez, on va jusqu'au bout.

On y trouve des vers, de la prose, des bons mots, des chansons, de nombreuses anecdotes, voire même quelques chroniques que M. Prudhomme n'hésiterait pas à qualifier de scandaleuses. Mais ces médecins ! que pourraient-ils imaginer de plus... crû que ce qu'ils observent journellement. Le plus naturaliste de leurs livres est à la réalité, ce que l'eau bénite est au champagne ; aussi ne faut-il pas trop s'étonner de trouver les histoires les plus risquées au bout de la plume la plus scientifique et la plus respectueuse de soi-même. D'ailleurs l'auteur a pris soin de choisir comme épigraphe le vers modifié de Piron :

La mère en *défendra* la lecture à sa fille.

Les serfs de la voie ferrée 7 Dec. 82

ANECDOTES MÉDICALES

DU

Doctr G.-J. WITKOWSKI

PARIS

G. MARPON ET FLAMMARION

Boulevard des Italiens, 10

ET RUE AUBER, 14

DU MÊME AUTEUR

JOYEUSETÉS DE LA MÉDECINE

Progrès Pharmaceutique Sept. 84.

LE DOCTEUR WITKOWSKI

ET LA LITTÉRATURE MÉDICALE

Chaque institution, chaque système, chaque corps d'état a son histoire et sa philosophie. Ces deux choses se résument en une seule : la littérature.

La médecine et la pharmacie, comme les autres professions, ont leur littérature; mais ce n'est pas chose facile que de compulser tous les ouvrages qui remontent à l'origine de ces deux institutions; ce n'est pas chose facile que d'en extraire les passages qui ont trait à ces deux sciences. Cela demande une profonde érudition et un grand savoir joints à une persévérance opiniâtre.

Le Dr Witkowski, qui possède, outre les qualités demandées plus haut, une grande connaissance de son art, s'est fait l'apôtre de la littérature professionnelle.

Il a publié successivement chez *Marpon* et *Flammarion*, éditeurs à Paris, d'intéressants ouvrages, dans lesquels il a su collectionner habilement les perles du genre dont nous parlons.

Nous citerons pour mémoire : *La médecine littéraire et anecdotique*, recueil de morceaux choisis, en prose et en vers.

Anecdotes médicales : bons mots, procès et maximes, anecdotes médicales.

Les joyeusetés de la médecine : anecdotes, pensées, chansons, épigrammes.

Les drôleries de la médecine : anecdotes, bons mots, pensées, chansons, épigrammes.

Le mal qu'on a dit des médecins : citations tirées des auteurs grecs et latins.

Dans tous ces ouvrages, on retrouve la franche gaieté et l'esprit gaulois qui assaisonnaient le fond docte et sérieux d'une profession aussi délicate que celle dont Hippocrate est nommé le père.

En lisant ces recueils, on est heureux de constater, avec le savant docteur, que toutes les maladies n'engendrent pas la mélancolie. Celui qui entend vibrer les notes joyeuses qui émaillent les livres sus-nommés serait presque tenté de croire que celui qui a si bien réuni ensemble les anecdotes et épigrammes qui s'y trouvent est simplement un homme de lettres spirituel et ami de la gaieté. Mais en pensant ainsi, on se tromperait étrangement, car, outre ses talents de littérateur, le Dr Witkowski en possèdent d'autres qui complètent son mérite : c'est un savant praticien, et les nombreux ouvrages de médecine, sérieux ceux-là, qu'il a donnés au public, peuvent lui faire prendre place parmi les meilleurs vulgarisateurs de notre époque. Le cadre restreint de cet article nous empêche d'en dire plus long sur cette dernière question; nous espérons avoir l'occasion d'y revenir.

Disons seulement, avant de terminer, que le spirituel et savant docteur met en ce moment la main à un nouveau volume littéraire, du genre des premiers : il doit paraitre vers le mois de janvier 1885. Nous croyons inutile de souhaiter à ce livre les mêmes succès que ses frères aînés, car nous pouvons prédire d'avance qu'il ne sera ni moins intéressant, ni moins recherché.

A.-N. Gaboriau.

3/4 Le Says 17 avril 1881

Librairie Marpon. — *La Médecine littéraire et anecdotique*, par les docteurs G. Witkowki et X. Gorecki. — Ne vous effrayez pas, ce n'est pas un traité de médecine pratique, cette bouteille à l'encre où les plus malins ne voient pas clair. Non, c'est un livre amusant et toujours gai, en prose et en vers, rempli d'anecdotes, de curiosités pathologiques, de maximes et aussi d'épigrammes. Les auteurs, direz-vous alors, sont des farceurs, puisqu'ils sont médecins. Farceur!... en quel état ne l'est-on pas? Le monde contient des catégories spéciales d'individus : les dupeurs et les dupes; mais, comme il faut quelque esprit pour être des premiers, c'est le plus grand nombre qui constitue les seconds. Voilà pourquoi il est avantageux, dans tous les métiers, surtout en politique, d'avoir une belle langue.

Mais, pour en revenir à nos auteurs, sachez que tous deux ont choisi la partie sérieuse du métier : le premier se livre à la science proprement dite, à celle où l'on voit ce que l'on fait, à l'anatomie et à la chirurgie; le second est un oculiste distingué, ce qui nécessite aussi une connaissance parfaite des mêmes sciences. Ils font bien aussi de la médecine, mais, comme elle est restreinte à un certain nombre de maladies, l'expérience leur vient en aide et les fait marcher avec plus de sûreté.

Voici un trait qui vous donnera une idée de leur livre au point de vue récréatif; il s'agit du rhume de cerveau ;

« Tout ce que les médeeins ont pu faire jusqu'à présent contre le rhume de cerveau, c'est de l'appeler *coryza*.

« — Que faites-vous contre le rhume de cerveau?

« — Je le traite... par le mépris. Et vous?

« — Moi, quand j'ai un rhume de cerveau, j'éternue.»

Ceci est à l'adresse des pharmaciens :

Un individu achète une drogue pour 2 francs 10 centimes. Il donne une pièce fausse et 10 centimes de bon aloi. L'élève veut poursuivre le voleur. — Non, dit le maître : je gagne encore un sou !

En somme, si le livre est plaisant, il ne manque pas de vérité. J'ai fréquenté l'école et les cliniques plus que pas un étudiant qui aspire à l'exercice ; s'il me fallait raconter ce que j'ai vu, les méthodes de traitement, les remèdes employés, les désaccords, les contradictions, les opinions diverses, il me faudrait des in-folios. C'est pourtant bien intéressant à voir, mais, à part l'anatomie, la physiologie, la chirurgie et les sciences exactes, il n'y a que des essais et des tâtonnements, et, comme je l'ai entendu de la bouche même des maîtres : Ça sera encore longtemps comme ça. Peut-être pourrait-on dire : Toujours !

Pellerin

Hygiene y loc

TAILLE DE L'HOMME.—L'article portant ce titre, publié dans le dernier numéro, est de notre excellent collaborateur le Docteur Witkowski. Sa signature avait été omise par mégarde, ce dont nous lui demandons bien pardon.

Praticien 3 avril 82

(1) Le plus grand nombre de ces articles est extrait des *Anecdotes médicales* du Dr Witkowski qui viennent de paraître chez les éditeurs Marpon et Flammarion, galerie de l'Odéon. Prix 3.fr. 50. — Nous rappelons que les abonnés du *Praticien* n'ont qu'à envoyer au directeur du journal un mandat poste de 3 fr. pour recevoir *franco* le volume dans la huitaine.

A la même librairie paraît également cette semaine la *troisième édition* de la Médecine littéraire et anecdotique par les Drs Gorecki et Witkowski. Mêmes conditions que pour les Anecdotes médicales.

Echo Pontoisien

ANECDOTES MÉDICALES

DU

Doctr G.-J. WILKOWSKI

PARIS

G. MARRPON ET FLAMMARION

Boulevard des Italiens, 10

ET RUE AUBER, 14

Revue médicale franç. et étrang. Ed. Fournié

Anecdotes médicales, pensées et maximes, bons mots cueillis dans le monde médical, par M. le Dr Witkousèi.

Je prends au hasard la *Consultation de Jeanne*, de Vauquelin de La Fresnaye :

Jeanne voulait savoir du médecin
Lequel vaut mieux, le soir ou le matin,
Au jeu d'amour. Il dit que plus plaisant
Etait le soir, le matin plus duisant
Pour la santé. « Lors, dit Jeanne en riant,
Je le ferai d'un appétit friand,
Doncques au soir pour la grand'volupté,
Et le matin pour la bonne santé. »

43 Gazette médicale d'Algérie. 15/6 81

Witkowski et **Gorecki**. *La médecine littéraire et anecdotique*. Paris, 1881. In-18. Chez Marpon et Flammarion, galerie de l'Odéon 1 à 7. — Prix : 3 fr. 50, *franco*.

Ceci est un tout petit livre : mais les 292 pages qui le composent sont si bien remplies ! Que l'on ne vienne pas nous dire que les médecins, même les plus sérieux, sont toujours tristes et mornes : il ne faut pas se contenter de les regarder lorsqu'en cravate blanche, le frac correctement boutonné, ils se rendent à une séance solennelle de l'Académie, ou à un enterrement officiel. C'est en déshabillé, entre amis et vieux camarades, à la salle de garde des internes et même *inter pocula* que nous les montre le *Médecin littéraire et anecdotique*. Le frontispice nous exhibe une très jolie tête d'Hippocrate, non pas de cet Hippocrate impassible, si cher aux apothicaires et qui, du haut des rayons de leur officine, préside à la cuisine pharmaceutique, mais d'un Hippocrate ayant bien dîné et tel qu'il devait être une fois par mois, s'il suivait pour lui-même les préceptes qu'il nous a laissés.

Cela nous donne une idée du ton de l'ouvrage : Il y a des vers, de la prose, des anecdotes, des bons mots, des historiettes spirituellement contées, des chansons de salle de garde, des épitaphes, des épigrammes, des poèmes et des sonnets.... des quatrains. D'un bout à l'autre, le livre est écrit sans autre parti pris que de reposer l'esprit, le distraire de préoccupations graves. C'est la note gaie de la médecine. Parfois on y trouve un bon avis, un dicton qui fait retenir tel ou tel précepte. Les auteurs ont puisé un peu partout, chez les anciens, chez les modernes et chez les contemporains, même dans leur propre fonds, qui n'est pas toujours le moins mauvais. En résumé, sous son petit volume, c'est une œuvre très intéressante, très piquante et que nous ne saurions trop vivement recommander à nos lecteurs.

92 Paris Medical. Mars 81

La médecine littéraire et anecdotique, morceaux choisis en vers et en prose, de maximes, d'épigrammes et de curiosités scientifiques, empruntées à des médecins et à des satiriques, par Vitkowski et Gorecki.

Si les médecins veulent passer d'agréables moments dans une lecture amusante de bons mots, de satires, de chansons et de poésies spirituelles, fines et railleuses, ils n'ont qu'à acheter ce petit volume anacréontique, très bien rempli, et qui se laisse lire avec plaisir. Je défie le plus morose d'entre nous de ne pas rire à n'importe quelle page de ce volume plein d'esprit gaulois pornographique, comme diraient peut-être les prudes du journalisme radical, mais pour le médecin la pruderie n'existe pas ; habitué à vivre dans les nudités de la nature physique et morale, s'il en parle, et que ce soit avec esprit, il n'y a que les sots qui puissent le lui reprocher.

Rappel du 29 Mars 1881

Sous ce titre : *La Médecine littéraire et anecdotique*, MM. les Drs Wilkowski et Gorecki, viennent de publier un mignon recueil de morceaux choisis, curiosités pathologiques, anecdotes, maximes, épigrammes, etc., généralement assaisonnés d'une forte dose de pur sel gaulois. Nous en citerons deux ou trois.

Le comble de la prudence? celle du diabétique qui refuse le saint-viatique parce que son médecin lui a défendu l'usage des féculents.

Copié à la devanture d'une pharmacie :

PATE PECTORALE

SERINGUES, CLYSO-POMPES, IRRIGATEURS

Et autres appareils d'allaitement

Réflexion d'un infirmier : Pas gai du tout d'être infirmier, on voit trop de visages à l'envers.

On parlait devant mesdames de France du chirurgien Daran, qui avait inventé de nouvelles bougies chirurgicales : « Qu'est-ce donc, demanda l'une d'elles, que ce Daran et ses bougies?—Madame, répondit de Bièvre : C'est tout simplement un homme qui prend nos vessies pour des lanternes. »

J'aurais pu fournir à MM. Wilkowsky et Gorecky ma *nouvelle méthode facile et attrayante pour fixer dans la mémoire tous les noms des sept notes de la gamme* : Quelle est la note slave de la musique? C'est le *do*, parce que *ut* est russe, etc. L'invention de cette mnémotechnie n'est qu'un phénomène réflexe provoqué par l'agacement d'un piano qui ânonne au-dessus de ma tête. (Peut-être pensera-t-on que c'est plutôt l'effet sur celle-ci des coups de marteau de celui-là.) Mon Dieu! quand donc les mères souffrantes de filles à marier comprendront-elles l'influence directe et indirecte de l'extension du piano sur la diminution relative du nombre des unions légitimes et sur l'augmentation des autres? Il nous faudra traiter la question.

VICTOR MEUNIER.

Annales de Gynecologie

Histoire des accouchements chez tous les peuples,
par le Dr G.-J. Witkowski.

Dans ces deux nouveaux volumes qui témoignent une fois de plus de sa patience et de la fécondité de sa plume, le Dr Witkowski a rassemblé un nombre considérable de documents intéressant l'obstétrique anecdotique, empruntés aux livres les plus rares collectionnés avec passion et à grands frais depuis de longues années.

Le 1er volume, orné de 461 figures, comprend 4 parties.

1. **L'Obstétrique et le Culte.** — Accouchements mythiques. Dieux et déesses, saints et saintes invoqués par les femmes en couches. Reliques et superstitions religieuses. Embryologie sacrée. — II. **Erreurs et préjugés populaires** relatifs à la grossesse et à l'accouchement. — III. **Les accouchements extraordinaires et les monstres.** — IV. **Mœurs et coutumes obstétricales.** — Postures prises dans le travail. Pratiques et opinions singulières. Sages-Femmes et Accoucheurs.

Comme on peut le voir par l'énoncé précédent il y a de tout dans les 700 pages de ce livre ; l'auteur y mêle constamment le plaisant au sévère, et tout compte fait, il semble bien que le plaisant occupe une place un peu trop considérable dans ces *Histoires sur les accouchements* chez tous les peuples, pour que le titre de l'ouvrage soit entièrement justifié. Malgré quelques digressions criticables sur un terrain qui ne paraît pas familier à l'auteur (antisepsie, insufflation, etc.) l'ouvrage est très digne de figurer dans la bibliothèque du praticien, voire du spécialiste désireux de se délasser des fatigues de leur profession par quelques lectures récréatives.

Le second volume : **L'Arsenal Obstétrical des anciens et des modernes,** renferme outre une reproduction complète de l'*armamentarium Lucinæ novum* de Kilian les pièces principales tant usuelles que démodées de l'arsenal obstétrical. Cette partie compte 1123 figures accompagnées d'une légende.

D. Robland Varnier

Journal d'Hygiène

En attendant que l'un de nos collaborateurs rende compte du remarquable ouvrage de notre collègue et ami le Dr Witkowski, *l'Histoire des accouchements chez tous les peuples*, nous nous faisons un plaisir de transcrire ici d'après le *Bulletin* de l'Académie de Médecine, les termes dont s'est servi M. de Villiers en le présentant au docte aréopage :

« C'est une histoire littéraire et anecdotique des accouchements depuis l'antiquité jusqu'à nos jours, contenant des monographies curieuses, des opuscules humoristiques peu connus ou inédits, un ensemble de ce que la mythologie, l'histoire, les mœurs et les croyances populaires, les superstitions, les religions, peuvent offrir sur les accouchements. »

Dr Echo.

Journal de chirurgie et de médecine pratique Mars 88

Art. 13764. *Histoire des accouchements chez tous les peuples*, par le Dr Witkowski (2).

Nous avons souvent signalé les productions du Dr Witkowski, ce travailleur infatigable : l'anatomie icono clastique qui rend de véritables services, une œuvre de vulgarisation anatomique très utile aux commençants et à tous ceux qui ont oublié ; le corps humain, la génération, et la série des charmants volumes d'anecdotes qui, sous une forme légère, témoignent d'une extraordinaire érudition.

Celui-ci est le premier d'une série de trois volumes ; le second sera intitulé les Naissances à la cour, et le troisième, Anecdotes et curiosités sur les accouchements.

Le premier volume contient une multitude de faits intéressants concernant les accouchements.

C'est un grand in-8° de sept cents pages avec quatre cent soixante-une figures.

L'extraordinaire variété des sujets, des renseignements de toutes sortes donnent à ce livre un caractère très original. Il est écrit de la façon la plus agréable par un écrivain très habitué aux œuvres de diffusion scientifique.

La lecture en est pleine d'intérêt, et dans une bibliothèque, il sera l'objet de recherches de toutes sortes, un recueil auquel on aura souvent recours.

Les gravures seules sont déjà d'un grand intérêt à parcourir. On y voit l'accouchement ou les sujets qui y touchent depuis les époques les plus reculées, depuis les peuples sauvages jusqu'aux plus civilisés.

On ne peut analyser un pareil livre ; on peut conseiller de le lire. Nous lui ferons à l'occasion quelques emprunts.

Au livre proprement dit s'ajoute un atlas de 1123 figures, représentant l'arsenal obstétrical, ancien et moderne, et qui n'offre pas moins d'intérêt que le livre lui-même, édité avec un grand luxe.

(2) In-8° de 700 pages avec 461 figures et un atlas de 1123 fig. Chez Steinheil. Prix 25 francs.

Annales des Maladies des organes genito-urinaires
Mars 1884

HISTOIRE DES ACCOUCHEMENTS CHEZ TOUS LES PEUPLES, par le docteur *G.-J. Witkowski*.

Un médecin qui fut un grand travailleur, le docteur Dumont de Monteux, auteur du *Testament médical* — livre trop peu connu des jeunes praticiens — avait écrit ceci sur la porte de sa maison : *Otium sine litteris mors est*. Je ne sais si cette belle pensée de Sénèque est lisible au seuil de la demeure du docteur Witkowski, mais j'affirme qu'elle y serait bien placée. En effet, de tous les praticiens qui ont su faire de leurs loisirs professionnels une vie par les lettres, je n'en connais pas de plus vivant que lui.

Médecin de campagne dévoué à une grosse clientèle, le docteur Witkowski consacre la plus grande partie de son temps à visiter ses malades ; mais, chaque jour, quand sa besogne est terminée, à l'heure où ses chevaux se reposent en bêtes, — comme des bêtes qu'ils sont, — lui se délasse en lettré fin et délicat : il feuillette nos vieux auteurs, pour trouver, dans leurs pages poudreuses, l'histoire intime de la médecine et de la chirurgie à travers les âges.

Ce que d'autres ont fait pour une nation ou pour un peuple, Witkowski cherche à le faire pour la grande famille médicale et pour sa sœur bâtarde, la superstition. Peu à peu, avec patience, entre une consultation et un coup de bistouri notre furet hippocratique voit grossir sa collection de documents spéciaux, sur l'art de guérir, amassés en cent endroits divers. Un moment vient où ses précieuses notes, ses extraits curieux, ses trouvailles originales, forment un bel ensemble respectable, qui tente un éditeur, et nous voyons alors paraître un volume élégant, signé Witkowski, dont se délectent les médecins sérieux — je ne dis pas les médecins *graves* — pénétrés de cette vérité que l'idéal d'un praticien ne se borne pas à user le plus de papier possible en le couvrant de longues ordonnances.

A ces confrères, qui ont certainement déjà lu les *Anecdotes médicales* de Witkowski, je signale l'apparition de son nouvel ouvrage, l'*Histoire des accouchements chez tous les peuples;* ils y retrouveront les qualités qui ont fait le succès de ses autres publications, avec un luxe de figures auquel les éditeurs du quartier Latin ne nous avaient pas encore habitués.

Je ne veux pas essayer d'analyser l'*Histoire des accouchements*. Le titre du livre et la manière bien connue de l'auteur disent assez ce que doivent être les matières traitées.

Touchant en même temps à l'ethnologie et à l'archéologie, à la physiologie et à la pathologie, à l'histoire et à la légende, à la mode et au code pénal, au catholicisme et au culte de Bouddha, aux amulettes et aux reliques, à l'*Iliade* et à la Bible, au dieu Vichnou et à saint Greluchon, l'ouvrage contient plus d'un chapitre dont il ne conviendrait pas de recommander la lecture aux profanes ; mais, pour des médecins désireux de connaître à fond les mœurs et les coutumes obstétricales du monde entier, il n'est pas de guide plus complet.

Conclusion : Confrères, qui voulez visiter, en artistes, le grand pays si accidenté de Lucine, ne voyagez pas sans le guide Witkowsky,

Dr Félix BRÉMOND.

Le Praticien

HISTOIRE DES ACCOUCHEMENTS CHEZ TOUS LES PEUPLES [1].

L'OBSTÉTRIQUE MYTHOLOGIQUE.

Notre excellent ami et collaborateur le Dr Witkowski vient de terminer une œuvre magistrale, qui fera époque dans la littérature médicale.

M. Witkowski, nos lecteurs le savent bien, est de ceux qui croient qu'un livre savant ne doit pas de toute nécessité être endormant ou fastidieux à lire. Ainsi qu'il le dit lui-même, sa façon d'écrire ne mène guère à l'Académie, puisqu'il est convenu que pour appartenir à un groupe quelconque d'immortels, il faut être lesté d'un lourd bagage indigeste. Mais cela ne l'empêche pas d'être goûtée à la fois du grand nombre et des délicats. Dans ce volume bien présenté, aussi intéressant qu'un roman, notre collaborateur a passé en revue les transformations les plus diverses de l'obstétrique, ses rapports avec les divers cultes, les erreurs et les préjugés sur la grossesse et l'accouchement, les monstres et les accouchements extraordinaires, les superstitions, etc. Tout cela est agrémenté de 1.560 figures d'après les tableaux, les bas-reliefs, les statues, les documents historiques ou ceux qui ont été communiqués à l'auteur par les explorateurs. Il en résulte que cet ouvrage possède un caractère artistique spécial et absolument original, qui marque sa place dans toute bibliothèque de médecin, de savant ou de simple curieux. Les quelques extraits que nous allons publier donneront à nos lecteurs une meil-

1. Va paraître incessamment, à la librairie Steinheil, 2, rue Casimir-Delavigne. Un gros volume de 700 pages avec 1.560 figures dans le texte et augmenté de l'*arsenal obstétrical*, comprenant les appareils et instruments utilisés avant, pendant et après l'accouchement.

Dr G. J. Witkoswki : L'histoire des *Accouchements*, chez tous les peuples. 2 beaux volumes in-8° avec 1,600 figures intercalées dans le texte. Steinhel éditeur. Paris 1887.

(En attendant qu'il soit fait un compte-rendu spécial de ce beau travail, œuvre de Bénédictin de notre sympathique collègue de la Société, nous donnons ici la table des matières :

1er vol. L'obstétrique et le culte. Erreurs et préjugés populaires. Les accouchements extraordinaires et les monstres. Mœurs et coutumes obstétricales.

2e vol. L'arsenal obstétrical des anciens et des modernes.)

Journal d'Hygiène (*Compte rendu du Secrétariat.*)

Journal de Médecine de Paris 10 Jh. 87

Histoire de l'accouchement chez tous les peuples, par le Dr Witkowski, ouvrage contenant 1584 figures. in-8° de 710 p., plus un appendice contenant l'*Arsenal obstétrical* (1123 figures). — Paris, G. Steinheil.

Il y a longtemps que nous apprécions les livres si ingénieux publiés par notre confrère Witkowski à la libraire Steinheil, dont l'intelligent directeur a pour ainsi dire spécialisé les ouvrages d'obstétrique et de gynécologie.

Le livre que nous présentons aujourd'hui au public médical est une des œuvres les plus originales qui aient été publiées dans l'art obstétrical. L'auteur y a collectionné tout ce qui a été dit, écrit ou fait en obstétrique depuis les temps mythologiques. C'est une histoire complète des accouchements, histoire parsemée d'anecdotes qui en rendent la lecture aussi amusante qu'instructive.

Il suffit de parcourir la table des matières de ce livre original pour se rendre compte de l'intérêt qu'il présente, non seulement pour les accoucheurs spécialistes, mais pour toutes les personnes qui s'occupent de sciences.

Dans un premier chapitre, intitulé l'Obstétrique et le Culte, l'auteur étudie toutes les pratiques et coutumes plus ou moins superstitieuses relatives aux accouchements.

C'est ainsi que nous trouvons l'obstétrique mythologique, l'obstétrique biblique, l'obstétrique catholique et enfin un abrégé d'embryologie sacrée.

Les autres chapitres sont consacrés aux erreurs et préjugés sur la grossesse, aux accouchements des monstres, aux mœurs et coutumes obstétricales, etc.

Cet intéressant ouvrage est illustré par plus de 1,500 figures empruntées à tous les auteurs et à toutes les époques. L'appendice contient l'arsenal complet des appareils employés en obstétrique depuis les temps les plus reculés.

On voit que le livre que vient de publier M. Witkowski mérite de prendre place dans la bibliothèque des praticiens aussi bien que dans celle des savants.

A. L.

Le monde thermal 22 8bre

Vient de paraître à la librairie Steinheil, 2, rue Casimir-Delavigne : *l'Histoire des accouchements chez tous les peuples*, par le docteur G.-J. Witkrowski. — Cet ouvrage forme deux beaux volumes in-8 et contient 1854 figures intercalées dans le texte.

Justice. Echo Pontoisien - Republique française - Liberté
Praticien. Le Petit medecin.

Vient de paraître à la librairie Steinheil, 2, rue Casimir-Delavigne : *L'Histoire des accouchements chez tous les peuples*, par le docteur G.-J. Witkowski. Cet ouvrage forme deux beaux volumes in-8 et contient 1584 figures intercalées dans le texte.

Table des matières : 1er volume. — I. L'obstétrique et le culte. — Accouchements mythiques. Dieux et déesses, saints et saintes invoqués par les femmes en couches. Reliques et superstitions religieuses. Embryologie sacrée.

II. Erreurs et préjugés populaires relatifs à la grossesse et à l'accouchement.

III. Les accouchements extraordinaires et les monstres.

IV. Mœurs et coutumes obstétricales. — Postures prises pendant le travail. Pratiques et opinions singulières. Sages-femmes et accoucheurs.

2e volume. — L'Arsenal obstétrical des anciens et des modernes.

Gil Blas

P.-S. — Vient de paraître à la librairie Steinheil, 2, rue Casimir-Delavigne, l'*Histoire des accouchements chez tous les peuples*, par le Dr G.-J. Witkowski.

Cet ouvrage forme deux beaux volumes in-8° et contient 1,584 figures intercalées dans le texte. C'est à la fois un monument remarquable de médecine scientifique et de médecine anecdotique, construit par un infatigable bénédictin, qui n'en est plus à faire ses preuves. — *Dr E. M.*

Medicinisch - Chirurgische
Rundschau 1 Juillet 88.

659. **Histoire des accouchements chez tous les peuples.** Von Dr. G. J. Witkowski. II vol. in 8°. Mit 1584 Abbildungen. Paris, G. Steinheil. 1887.

Es ist ein äusserst fleissiges Werk über die Geschichte der Geburtshilfe bei den verschiedenen Völkern, das uns Verfasser in seinen beiden, luxuriös ausgestatteten Bänden bietet. Im ersten Bande bespricht Verfasser die Geburtshilfe, wie sie seit den ältesten Zeiten gehandhabt wurde. Wir lernen hier den Cultus verschiedener Götter und Göttinnen der Geburtshilfe kennen, wir erfahren Näheres über die einzelnen Bräuche bei der Geburt, über die verschiedenen Stellungen der Gebärenden bei den einzelnen Volksstämmen u. s. w. Da sind z. B. kauernde, knieende, stehende, schwebende, halbliegende und wagrechte Lagen vom Verf. genau beschrieben, in denen die Frauen ihre Niederkunft erwarteten oder die sie während des Geburtsactes einnahmen. Im zweiten Bande, der auch separat verkäuflich ist und den Titel führt: L'arsénal obstétrical (1123 Fig.) wird vom Verf. das ganze alte und neuere geburtshilfliche Instrumentarium vorgeführt. Indem wir obiges Werk zum Studium und zur Lectüre auf das Angelegentlichste empfehlen, bemerken wir, dass wir bis heute kein so grossartig angelegtes derartiges Werk aufzuweisen gehabt haben. Die einzige Monographie, die hier in Betracht kommen könnte, ist das Buch Engelmann's: Die Geburt bei den Urvölkern, aus dem Englischen übersetzt von Prof. Hennig. Wien, Braumüller, 1884, S. 197.

v. Swiecicki.

C'est une œuvre extrêmement bien travaillée, sur l'Histoire des accouchements chez tous les peuples que l'auteur nous offre dans ses deux volumes très luxueusement fournis. Dans le premier volume, l'auteur parle des accouchements comme on les a maintenus ou accomplis depuis les plus anciens temps. Nous apprendrons ici à connaître le culte des différents dieux et déesses de l'accouchement, des différentes poses de l'accouchée, chez chaque peuple en particulier et ainsi de suite. Il y a par exemple des poses: accroupie, agenouillée

debout, suspendue, demi couchée et horizontale exactement signalées, dans laquelle les femmes attendent leur délivrance, ou qu'elles prennent pendant l'accouchement.

Dans le deuxième volume, lequel on peut acheter séparément, intitulé L'Arsenal obstétrical (1123 fig.) l'auteur présente l'ancien et le plus nouvel instrumentaire pour l'accouchement tout entier.

En recommandant cette œuvre pour l'étude et la lecture, nous ferons remarquer que jusqu'à aujourd'hui on n'a pu montrer une pareille œuvre aussi grandiosement montée. La seule monographie qui pourrait entrer en comparaison est le livre d'Engelmann: L'accouchement chez les peuples primitifs traduit de l'anglais par le Prof. Hennig de Vienne.

Surecki

10)

Echo Pontoisien

BIBLIOGRAPHIE.

Anatomie humaine par le Dr Witkowski. — Atlas in-8°, composé de planches découpées, coloriées et superposées. Chaque atlas est accompagné d'un texte explicatif. (1).

Nos lecteurs n'ont certainement pas oublié les atlas d'anatomie du docteur Witkowski, de Franconville, dont nous les avons plusieurs fois déjà entretenus. Nous ne reviendrons pas sur les mérites de ces ouvrages : qu'il nous suffise de rappeler que ceux qui pensent qu'une des premières conditions de l'hygiène est la connaissance du corps humain, trouveront dans les atlas du docteur Wikowski tous les renseignements indispensables sur la constitution et le fonctionnement de nos organes.

La série de ces études est aujourd'hui terminée et comprend :

1°. **Le corps humain** (3e édition), composé de 32 pièces mobiles articulées. . . . . 6 fr.

2°. **Le cerveau** (2e édition), 20 pièces . . 6 fr.

3°. **L'oreille** (2e édition, sous presse). . . 3 fr.

4°. **L'œil vu de face, de profil et voies lacrymales**, 60 pièces. . . . . 8 fr.

5°. **Le larynx et la langue** (2e édition), 47 pièces . . . . . 7 fr.

6°. **Organes génitaux et périnée de la femme** (2e édition), 40 pièce. . . . . 6 fr.

7°. **Organes génitaux et périnée de l'homme**, 44 pièces. . . . . 7 fr.

8°. **La main et le pied**, en préparation.

Cette collection fait honneur à leur jeune auteur, qui, nous en sommes sûrs, ne tardera pas à nous donner de nouvelles preuves de son savoir et de son activité.

La Tribune médicale

BIBLIOGRAPHIE

—

Anatomie iconoclastique.

Corps humain; appareil respiratoire, digestif, circulatoire et urinaire (1). *Accompagné d'une brochure explicative*; par le Dr Witkowski (de la Faculté de Paris).

Nos lecteurs connaissent déjà les atlas d'anatomie iconoclastique du Dr Witkowski, dont l'ouvrage comprend les fonctions de relation et de nutrition. Les premières, s'adressant plus spécialement aux étudiants en médecine, font l'objet d'autant de planches spéciales qu'il y a d'organes à étudier; c'est ainsi que l'auteur a publié successivement *l'encéphale*, *le larynx*, *l'oreille* et qu'il publiera *l'œil* et *les organes de reproduction*. Mais les fonctions de nutrition embrassant le corps humain tout entier devaient naturellement être exposées dans leur ensemble et leurs rapports respectifs. C'est cette partie de son œuvre que le Dr Witkowski vient de faire paraître. Nous croyons devoir attirer l'attention sur cette dernière publication qui est appelée à rendre de grands services aux étudiants de première année et surtout aux établissements d'instruction publique et privée pour l'enseignement de la physiologie élémentaire.

Le titre d'*anatomie iconoclastique* (du grec εἰκών, image, et κλάω, je brise) indique que chaque planche se décompose en un certain nombre de figures articulées représentant les diverses parties de l'organe et dont le déploiement successif reproduit fidèlement autant de coupes que la dissection en pourrait produire. La première feuille donne exactement l'aspect extérieur de l'organe, et celle-ci soulevée, on découvre une série d'autres figures, mobiles aussi, qui, se déployant dans des sens différents, permettent d'étudier l'anatomie intérieure dans ses plus petits détails.

Ces planches, scrupuleusement dessinées et coloriées, sont renfermées dans un élégant cartonnage et accompagnées d'une brochure explicative à l'usage des gens du monde et des colléges. Le succès des premières planches iconoclastiques du Dr Witkowski fait bien augurer de sa dernière publication qui par la modicité de son prix est à la portée de tous.

L. D.

(1) Grand in-4°, comprenant 25 pièces articulées et brochure explicative. Paris, Lauwereyns, rue Casimir-Delavigne, 2. Prix : 5 fr.

Le Progrès de Franconville

Franconville

M. le ministre de l'instruction publique, par décret en date du 12 février dernier, vient de conférer les palmes académiques à M. Witkowski, docteur-médecin à Franconville, pour les services qu'il a rendus à la science par ses nombreuses publications anatomiques et physiologiques.

Tous ceux qui ont lu ou étudiés les ouvrages de ce célèbre praticien et travailleur infatigable, auteur de l'*Anatomie iconoclastique*, applaudiront à cette distinction si bien méritée.

Le Praticien

Distinction honorifique. — Un de nos collaborateurs les plus distingués, le Dr G. Witkowski vient de recevoir les palmes d'officier d'académie. Cette récompense était bien due au travailleur infatigable qui, bien qu'exerçant la médecine rurale, a trouvé moyen de publier entre autres ouvrages les ingénieux atlas d'*anatomie iconoclastique* qui sont entre les mains de tous les élèves en médecine, aussi bien en France qu'en Angleterre et en Amérique.

L'Hygiène pour tous

DISTINCTION HONORIFIQUE.—Nous sommes heureux d'annoncer, aux lecteurs de l'*Hygiène pour tous*, que notre collaborateur, le Dr Witkowski, vient de recevoir du ministre de l'instruction publiqui, les palmes d'officier d'académie. Cette récompense était bien due au savant, dont nos abonnés ont pu apprécier le remarquable talent de vulgarisation.

Petit Moniteur universel

— Par décision du ministre de l'instruction publique, en date du 12 courant, M. le docteur Witkowski (de Franconville), a été nommé officier d'académie. Cette distinction a été accordée à M. le docteur Witkowski pour ses ouvrages sur l'anatomie humaine.

PICHON-LAMY ET DEWEZ
LIBRAIRES ÉDITEURS
Rue Cujas, 15, Paris

GERMER-BAILLIÈRE
LIBRAIRE-ÉDITEUR
Rue de l'École de Médecine, 17, Paris

ANATOMIE ICONOLOGIQUE

EXPLICATION PRATIQUE

PAR

PLANCHES COLORIÉES ET SUPERPOSÉES (TEXTE INCLUS)

DES

DIFFICULTÉS ANATOMIQUES

PAR

G. J. WITKOWSKI

Le but de cette publication est de faciliter l'étude et la dissection des parties compliquées de l'anatomie ; le moyen consiste à représenter en surface et en coupe, par autant d'appliques articulées, les détails des organes : os, muscles, vaisseaux, nerfs, etc., tout en observant l'exactitude de leur forme et celle de leurs rapports.

Ces appliques étant superposées, laissent voir en les écartant celles qui sont situées plus profondément. *Un numéro placé sur chacune d'elles indique l'ordre dans lequel il faut opérer leur déplacement.*

La légende explicative comprise dans le dessin lui-même permet de repasser l'étude des organes sans le secours d'un livre.

Les auteurs classiques les plus justement estimés — Cruvelhier, Sappey, Richet, Jamain, Fort — ont servi de guides pour la composition de ces planches ; les découvertes les plus modernes et en particulier celles de Luys, Longet, Auzoux pour le cerveau, ont été indiquées avec soin.

Le système des appliques n'est pas nouveau : on le retrouve mis en pratique dans les traités d'anatomie les plus anciens ; (Joannes Remmelinus MDCXXXIX) aussi n'avons-nous eu d'autre mérite que celui de chercher à le perfectionner.

Le prix élevé des modèles d'anatomie classique du docteur Auzoux nous a suggéré l'idée de faire en papier ce que cet habile anatomiste a fait en une pâte spéciale ce qui nous permet de mettre nos planches à la portée de tous.

EN VENTE :

LARYNX ET CORPS THYROIDE

ÉCHELLE DOUBLE DE LA GRANDEUR NORMALE

Cette planche comprend 14 pièces articulées

Grand in-4°. Prix : 2 francs.

Une erreur typographique s'est glissée dans cette planche. Le muscle crico-thyroïdien, étant en rapport par sa face profonde avec la membrane crico-thyroïdienne, doit porter le n° 5 et non 4. Pour le même motif le n° 4 doit être substitué au n° 5, sur le cartilage thyroïde.

POUR PARAITRE LE 15 AVRIL PROCHAIN :

ENCEPHALE

CERVEAU, — CERVELET, — BULBE

Cette planche comprend 37 pièces articulées.

Les circonvolutions peuvent être isolées des organes centraux et annexes. Nous engageons les étudiants à n'opérer cette séparation que lorsqu'ils seront familiarisés avec la disposition d'ensemble.

Nous donnerons le même conseil pour les pièces formant le noyau cérébral. Du reste les numéros d'ordre de superposition faciliteront leur maniement.

Les piliers postérieurs du trigone *recouverts* par les plexus choroïdes doivent se placer sous les couches optiques et le corps strié.

Telles sont les seules difficultés pratiques qui méritent d'être signalées.

EN PRÉPARATION :

PÉRINÉE

ET ORGANES GÉNITAUX DE L'HOMME ET DE LA FEMME

DIMENSION NORMALE

ABBEVILLE. — IMPRIMERIE BRIEZ, C. PAILLART ET RETAUX.

H. LAUWEREYNS, libraire-éditeur,
2, *rue Casimir-Delavigne*, 2.
(Envoi franco contre un mandat sur la poste et des timbres-poste.)

LA GÉNÉRATION HUMAINE

PAR

G.-J. WITKOWSKI
Docteur en médecine de la Faculté de Paris.

Ouvrage contenant 226 gravures sur bois et 2 planches sur acier, découpées et superposées, représentant les organes de la femme à l'état normal et à la fin de la grossesse, avec le fœtus et ses enveloppes.

PRIX DE L'OUVRAGE :

1° Le volume broché, avec planches en bistre..... 10 fr.
2° Le volume broché, avec planches coloriées..... 15 »
3° Le volume cartonné en toile de couleur..... en plus 1 50

Cet ouvrage renferme la description détaillée et mise à la portée de tous, des organes et des fonctions qui concourent à la reproduction de l'espèce. Il forme avec *Structure et Fonctions du corps humain* (voir au verso), une étude complète des phénomènes de la vie dans l'un et l'autre sexe.

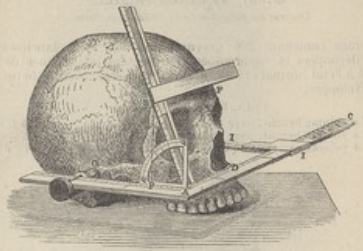
OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

Structure et fonctions du corps humain, *à l'usage des gens du monde, des élèves des Beaux-Arts*. Ouvrage illustré de 410 gravures sur bois et accompagné d'un atlas composé de planches découpées, coloriées et superposées.

PRIX DE L'OUVRAGE :

1° Le volume broché et l'atlas cartonné..... 24 fr.
2° Le volume et l'atlas, deux volumes cartonnés en toile de couleur..... 25 »
L'atlas se vend séparément..... 14 »

Il se compose de cinq préparations : le corps humain, la tête et le cou, l'œil et le larynx, le crâne et le cerveau.



Cet ouvrage contient l'anatomie et la physiologie des fonctions qui président à l'entretien de la vie. Il est divisé en deux parties : la première comprend la locomotion, la phonation, l'innervation et les organes des sens ; la seconde, la respiration, la circulation, la digestion et l'urination.

Les matières de ce volume ont été traitées de telle sorte qu'il peut être mis, sans le moindre inconvénient, dans toutes les mains.

Anatomie iconoclastique. Atlas in-4°, composés de planches découpées, coloriées et superposées, et accompagnés d'un texte explicatif.

1° Le corps humain (4e édition), 24 pièces mobiles..... 7 fr.
2° Le cerveau (3e édition), 45 pièces..... 7 »
3° L'oreille et la dent (2e édition), 21 pièces..... 5 »
4° Le larynx et la langue (2e édition), 46 pièces..... 7 »
5° L'œil et les voies lacrymales (2e édition), 41 pièces..... 8 »
6° Organes génitaux et périnée de la femme (3e édition), 38 pièces..... 7 »
7° Organes génitaux et périnée de l'homme, 49 pièces..... 7 »

La médecine littéraire et anecdotique. Morceaux choisis, en prose ou en vers, curiosités pathologiques, anecdotes, épigrammes, etc., avec la collaboration du Dr Gorecki.
Prix..... 3 fr. 50

Paris. — A. PARENT, 19, rue Monsieur-le-Prince.

S DU MÊME AUTEUR

ICONOCLASTIQUE[*]

posés de planches découpées
iées et superposées

SUMÉ D'ANATOMIE ET DE PHYSIOLOGIE

PAR

J. WITKOWSKI

DECINE DE LA FACULTÉ DE PARIS,

tion), comprenant 24 pièces mobiles
ise publiée par la Librairie Baillière,

H. LAUWEREYNS, LIBRAIRE-EDITEUR
2, RUE CASIMIR-DELAVIGNE, 2
(Envoi franco contre un mandat sur la poste et des timbres-poste).

STRUCTURE ET FONCTIONS
DU

CORPS HUMAIN

A L'USAGE DES GENS DU MONDE, DES ÉLÈVES DES BEAUX-ARTS ET DES LYCÉES

Par le Dr G. J. WITKOWSKI

OUVRAGE ILLUSTRÉ DE 440 GRAVURES SUR BOIS ET ACCOMPAGNÉ
D'UN ATLAS COMPOSÉ DE PLANCHES DÉCOUPÉES, COLORIÉES ET SUPERPOSÉES,
DESSINÉES PAR LÉVEILLÉ.

PRIX DE L'OUVRAGE:

1° Le volume broché et l'atlas cartonné. . . . . 24 fr.
2° Le volume et l'atlas — deux volumes cartonnés en toile de couleur. 25 fr.

Cet ouvrage renferme la description anatomique et physiologique des fonctions qui président à l'entretien de la vie. Il est divisé en deux parties : la première comprend la locomotion, la phonation, l'innervation et les organes des sens; la seconde, la respiration, la circulation, la digestion et l'urination.

Les matières de ce volume ont été traitées de telle sorte qu'il peut être mis, *sans le moindre inconvénient, dans toutes les mains.*

C'est une œuvre de vulgarisation qui se recommande à la fois par l'intérêt du sujet et par le luxe de l'exécution. Ces mérites lui assurent sa place dans toutes les bibliothèques et le mettent au premier rang des livres d'étrennes utiles.

(1) L'atlas se vend séparément. Prix : 14 fr. — Il se compose de cinq préparations : le Corps humain, la Tête et le Cou, l'Œil, le Larynx, le Crâne et le Cerveau.

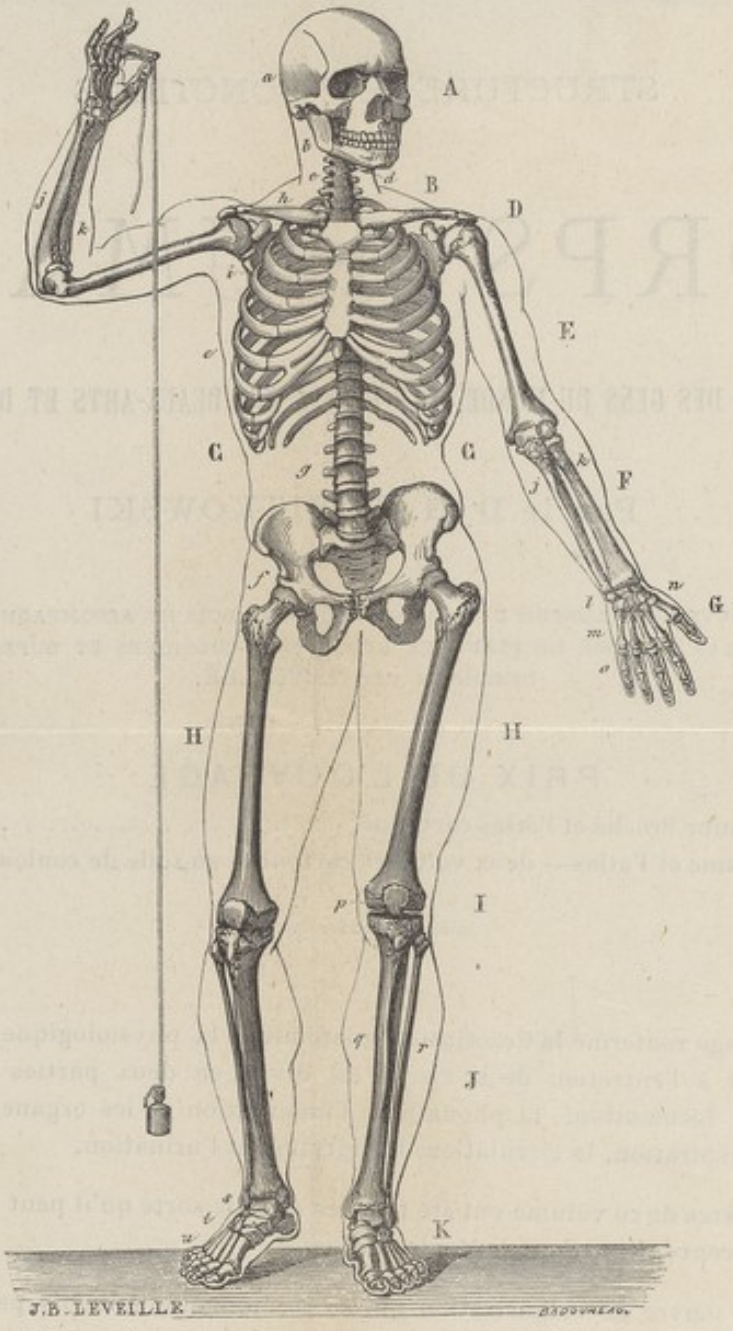


FIG. 28. — Squelette de l'homme.

A, tête. — B, cou. — C, tronc. — D, épaule. — E, bras. — F, avant-bras. — G, main. — H, cuisse. — I, genou. — J, jambe. — K, pied. — *a*, crâne. — *b*, maxillaire inférieur. — *c*, vertèbres cervicales. — *d*, os hyoïde. — *e*, thorax. — *f*, os iliaque. — *g*, vertèbres lombaires. — *h*, clavicule. — *i*, omoplate. — *j*, cubitus. — *k*, radius. — *l*, poignet. — *m*, métacarpe. — *n*, carpe. — *o*, phalanges. — *p*, rotule. — *q*, tibia. — *r*, péroné. — *s*, tarse. — *t*, métatarse, — *u*, orteils.

RAGE

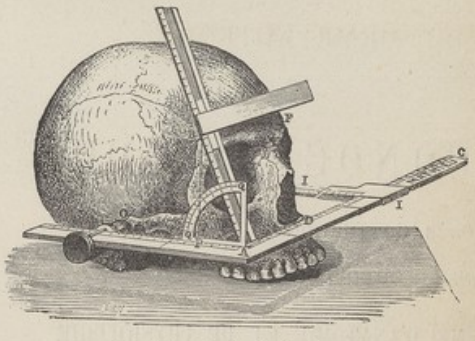


FIG. 37. — Goniomètre de Broca.

Cet instrument est destiné à mesurer l'angle facial, sur le vivant comme sur le squelette. Il suffit d'appliquer la tige F au-dessus du nez, la tige D au-dessous de cet organe et de fixer le tourillon O dans le conduit auditif. La branche montante B marque sur le cadran Q l'ouverture de l'angle de Cuvier O, A, B.

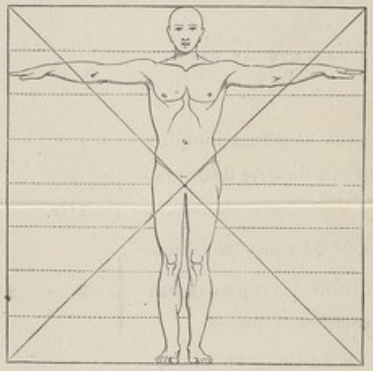


FIG. 2. — Corps humain inscrit dans un carré et divisé en huit têtes.

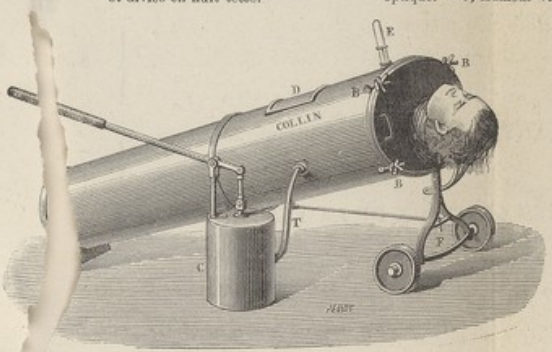


FIG. 338. — Spirophore destiné à porter secours aux asphyxiés.

FIG. 53. — Gibbosité produite par la carie vertébrale ou mal de Pott.

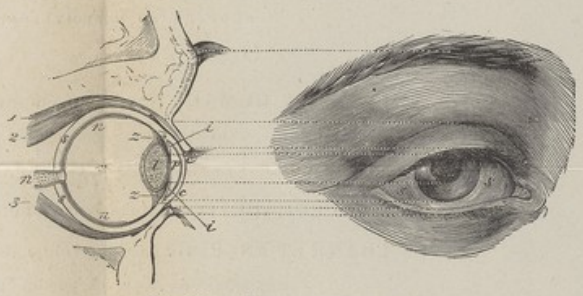


FIG. 231. — Œil vu de face et de profil.

1. Muscle releveur de la paupière supérieure. — 2. Muscle droit supérieur. — 3. Muscle droit inférieur. — *c*, *c*, Cornée. — *i*, *i*, Iris. — *l*, Cristallin. — *n*, *n*, Nerf optique. — *v*, Humeur vitrée. — *s*, Sclérotique. — *z*, *z*, Procès ciliaires.

FIG. 245. — Expulsion de la cataracte.

, cuisse. — I, genou.
— *d*, os hyoïde. —
us. — *k*, radius. —
oné. — *s*, tarse. —

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

ANATOMIE ICONOCLASTIQUE(*)

Atlas in-4° composés de planches découpées
coloriées et superposées

ACCOMPAGNÉS D'UN RÉSUMÉ D'ANATOMIE ET DE PHYSIOLOGIE

PAR

G. J. WITKOWSKI

DOCTEUR EN MÉDECINE DE LA FACULTÉ DE PARIS.

1° LE CORPS HUMAIN (4e édition), comprenant 24 pièces mobiles articulées. Édition anglaise publiée par la Librairie Baillière, Tindall, Cox et Ce, de Londres.	7 fr.
2° L'ENCÉPHALE : CERVEAU, CERVELET, BULBE (3e édition), 38 pièces.	
CRANE ET ENCÉPHALE (de profil), montrant les rapports des CENTRES MOTEURS avec les parois crâniennes, 7 pièces. . . .	7 »
3° L'OREILLE : EXTERNE, MOYENNE, INTERNE (2e édition), 16 pièces.	
LA DENT : 1re GROSSE MOLAIRE DROITE INFÉRIEURE, 5 pièces. . . .	5 »
4° L'ŒIL (de face), (2e édition), 20 pièces.	
L'ŒIL (de profil). — 12 pièces.	8
VOIES LACRYMALES — 21 pièces.	
5° LA LANGUE ET LE LARYNX (de profil), (2e édition), 23 pièces.	
LE LARYNX (de face) — — 23 pièces.	7
6° PÉRINÉE ET ORGANES GÉNITAUX DE LA FEMME (2e éd.), 38 pièces.	6
7° PÉRINÉE ET ORGANES GÉNITAUX DE L'HOMME, 49 pièces.	7

(*) Κλάω, je romps, et εἰκών, image.

Le Corps humain. A l'usage des gens du monde, des élèves des Beaux-Arts et des lycées. Ouvrage illustré de 445 gravures sur bois et accompagné d'un atlas de 5 planches découpées, coloriées et superposées. 1 vol. grand in-8 (3e édition). Prix..... 24 fr.

La Génération humaine. Ouvrage illustré de 215 gravures sur bois et accompagné de 2 planches coloriées, découpées et superposées. 1 vol. gr. in-8 (6e édition)..... 25 fr.

Anatomie iconoclastique. Atlas in-4°, composés de planches coloriées, découpées et superposées, accompagnés d'un résumé d'anatomie et de physiologie.

Atlas parus : **Le Squelette et les Articulations**, 47 pièces (2e édition). Prix..... 9 fr.

Le corps humain, 24 pièces (5e édition). Prix..... 7 fr.

Le Crâne et l'Encéphale, 45 pièces (4e édit.). Prix..... 7 fr.

L'Oreille et la Dent, 21 pièces (3e édition). Prix..... 5 fr.

L'Œil et les Voies lacrymales, 41 pièces, (3e édition). Prix..... 8 fr.

La Langue et le Larynx, 46 pièces (3e édit.). Prix..... 7 fr.

IMPRIMERIE LE

G. STEINHEIL, LIBRAIRE-ÉDITEUR
2, RUE CASIMIR-DELAVIGNE, 2
(Envoi FRANCO contre un Mandat sur la Poste ou des Timbres-Poste)

HISTOIRE
DES
ACCOUCHEMENTS
CHEZ TOUS LES PEUPLES

Par le Dr G.-J. WITKOWSKI

OUVRAGE FORMANT DEUX BEAUX VOLUMES IN-8 ET CONTENANT 1584 FIGURES INTERCALÉES DANS LE TEXTE. — PRIX . . . . . 25 francs

TABLE DES MATIÈRES

1er VOLUME. — I. **L'Obstétrique et le Culte.** — Accouchements mythiques. Dieux et déesses, saints et saintes invoqués par les femmes en couches. Reliques et superstitions religieuses. Embryologie sacrée.
II. **Erreurs et préjugés populaires** relatifs à la grossesse et à l'accouchement.
III. **Les accouchements extraordinaires et les monstres.**
IV. **Mœurs et coutumes obstétricales.** — Postures prises pendant le travail. Pratiques et opinions singulières. Sages-femmes et Accoucheurs.
2e VOLUME. — **L'Arsenal obstétrical** des anciens et des modernes.

CE VOLUME SE VEND SÉPARÉMENT. — PRIX, 6 francs.

SPÉCIMEN DES GRAVURES CONTENUES DANS CET OUVRAGE

FIG. 221. — Une couche laborieuse chez les anciens, d'après un panneau du Musée Orilla.

Fig. 447. — Cavalier Comanche hâtant un accouchement.

Fig. 210. — L'Homme-Tronc en train d'écrire.

Fig. 146. — Mamelle supplémentaire sur la cuisse.

Fig. 281. — Accouchement laborieux à Kerrie.

Fig. 118. — Maria Tofts accouchant de lapins, d'après Hogarth.

train d'écrire.

errie.

près Hogarth.

Fig. 230. — Un accouchement au XVIIe siècle, d'après A. Boss.

Fig. 406. — Massage pratiqué par un médecin Japonais.

Fig. 461. — Un accouchement en Hollande au XVIIe siècle.

Fig. 310. — Statuette représentant une déesse Mexicaine dans la position accroupie.

POUR PARAITRE PROCHAINEMENT

DEUXIÈME SÉRIE

DE L'HISTOIRE DES ACCOUCHEMENTS CHEZ TOUS LES PEUPLES

Les naissances à la cour. — C'est-à-dire : Les couches des souveraines et des maîtresses royales ou impériales. — Les cérémonies, réjouissances publiques et les particularités curieuses observées à la naissance des monarques de toutes les nations, avec un appendice concernant les personnages illustres. On trouvera dans ce volume les *Six couches de Marie de Médicis*, par Loyse Bourgeois et les passages les plus intéressants du manuscrit de Deneux sur la *Naissance des enfants de France*.

TROISIÈME SÉRIE

Anecdotes et curiosités sur les accouchements. — Sous cette rubrique, nous avons réuni toutes les singularités historiques ou fataisistes qui n'ont pu entrer dans le texte des ouvrages précédents. Une place importante est consacrée aux biographies des célébrités obstétricales, avec leurs portraits. Nous étudions aussi les accouchements dans les beaux-arts, dans la littérature et au théâtre ; enfin nous reproduisons un certain nombre de satires et de diatribes contre les sages-femmes et les accoucheurs, parmi lesquelles nous signalerons : *La requête en plainte présentée à Nosseigneurs des Etats de Languedoc par les enfants à naître contre les prétendues sages-femmes* et le libelle d'Hecquet : *De l'indécence aux hommes d'accoucher les femmes*.

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

EN VENTE A LA LIBRAIRIE STEINHEIL

Le Corps humain. A l'usage des gens du monde, des élèves des Beaux-Arts et des lycées. Ouvrage illustré de 445 gravures sur bois et accompagné d'un atlas de 5 planches découpées, coloriées et superposées. 1 vol. grand in-8 (3e édition). Prix..... 24 fr.

La Génération humaine. Ouvrage illustré de 215 gravures sur bois et accompagné de 2 planches coloriées, découpées et superposées. 1 vol. gr. in-8 (6e édition)..... 25 fr.

Anatomie iconoclastique. Atlas in-4°, composés de planches coloriées, découpées et superposées, accompagnés d'un résumé d'anatomie et de physiologie.

Atlas parus : **Le Squelette et les Articulations,** 47 pièces (2e édition). Prix..... 9 fr.

Le corps humain, 24 pièces (5e édition). Prix..... 7 fr.

Le Crâne et l'Encéphale, 45 pièces (4e édit.). Prix..... 7 fr.

L'Oreille et la Dent, 21 pièces (3e édition). Prix..... 5 fr.

L'Œil et les Voies lacrymales, 41 pièces, (3e édition). Prix..... 8 fr.

La Langue et le Larynx, 46 pièces (3e édit.). Prix..... 7 fr.

Périnée et organes génitaux de la Femme, 38 pièces (1e édition). Prix..... 7 fr.

Périnée et organes génitaux de l'Homme, 49 pièces (3e édition). Prix..... 7 fr.

La Main, 22 pièces (2e édition). Prix..... 7 fr.

Le Pied, 16 pièces. Prix..... 7 fr.

La Grossesse à terme. Prix..... 5 fr.

La Médecine littéraire et anecdotique. *Morceaux choisis, en prose et en vers, curiosités pathologiques, anecdotes, maximes, etc.* — 1 vol. in-12 (3e édition). Prix..... 3 fr. 50

Anecdotes médicales. *Bons mots, pensées et maximes, chansons, épigrammes, etc.* — 1 vol. in-12. (2e édition). Prix..... 3 fr. 50

Les Joyeusetés de la médecine. *Anecdotes, pensées, chansons, épigrammes, etc.* 1 vol. in-12 illustré de deux eaux-fortes (2e édition). Prix..... 3 fr. 50

Les drôleries médicales. *Anecdotes, bons mots, pensées, chansons, etc.* Prix... 3 fr. 50

Le mal qu'on a dit des médecins. 1re série, auteurs grecs et latins..... 3 fr. 50

Le Mal qu'on a dit des Médecins, 2e série, auteurs français jusqu'à Molière.... 3 fr. 50

Les 6 volumes reliés..... 21 fr.

IMPRIMERIE LEMALE ET Cie, HAVRE

DICTIONNAIRE POPULAIRE

DE

MÉDECINE USUELLE

D'HYGIÈNE PUBLIQUE ET PRIVÉE

PAR LE

DOCTEUR PAUL LABARTHE

Avec la collaboration de

Plusieurs Professeurs agrégés de la Faculté de Médecine
De Médecins, de Chirurgiens, de Pharmaciens des Hôpitaux, de Lauréats de l'Institut et de l'Académie de Médecine
de Professeurs à l'École pratique, d'anciens Chefs de Clinique
Et des principaux Spécialistes

MM. Baratoux, Beni-Barde, Albert Bergeron, Marc. Camboulives, Chardon
Chevallereau, Th. David, Edmond Dupouy, Éd. Dupouy, Mary-Durand, Dureau, Em. Duval, J.-A. Fort, Fano
Garrigou-Desarènes, Gillet de Grandmont, F. Jouin, A.-L. Labarthe père, Landrieux, Lutaud
E. Lux, A.-H. Marchand, E. Monin, Léon Moynac, Ad. Nicolas, Eugène Paz, G. Percheron, De Pietra-Santa
G. Poyet, A. Regnard, Reliquet, Rochard, Fr. Rocher, St-Antonin, C. Sarran, Ant. De Soyre
P.-L. Tarride, Louis Thomas, Trigand de Beaumont, Witkowski, etc., etc.

Sous presse :

EXAMENS DE MÉDECINE

ANATOMIE, HISTOLOGIE, PHYSIOLOGIE

Recueils de petits moyens mnémoniques : aphorismes, comparaisons, vers, phrases, formules, analogies, etc.

SUIVIS DE :

UN CHOIX DE QUESTIONS

RECUEILLIES

AU PREMIER EXAMEN DE DOCTORAT

Petit in-12 avec figures.

PRIÈRE D'INSÉRER :

Vient de paraître à la librairie STEINHEIL, 2, rue Casimir-Delavigne : **L'HISTOIRE DES ACCOUCHEMENTS CHEZ TOUS LES PEUPLES,** par le Dr G.-J. Witkowski. — Cet ouvrage forme deux beaux volumes in-8 et contient **1584** figures intercalées dans le texte.

TABLE DES MATIÈRES

1er Volume. — I. **L'Obstétrique et le Culte.** — Accouchements mythiques. Dieux et déesses, saints et saintes invoqués par les femmes en couches. Reliques et superstitions religieuses. Embryologie sacrée.

II. **Erreurs et préjugés populaires** relatifs à la grossesse et à l'accouchement.

III. **Les accouchements extraordinaires et les monstres.**

IV. **Mœurs et coutumes obstétricales.** — Postures prises pendant le travail. Pratiques et opinions singulières. Sages-femmes et Accoucheurs.

2e Volume. — **L'Arsenal obstétrical** des anciens et des modernes.

SALLE SAINT-ANDRÉ.

UTOPIES SCIENTIFIQUES [1].

Par le Dr VERNEUIL, professeur à la Faculté de médecine.

L'auteur a pris pour texte la donnée suivante : la durée *normale* de la vie humaine peut être évaluée à quatre vingts ans d'après les lois de la physiologie, la durée *moyenne* chez les peuples civilisés, telle qu'elle est établie par la statistique, est de 33 ans environ, à l'époque où nous vivons, et encore s'est elle accrue notablement depuis un siècle.

L'écart considérable entre ces deux chiffres conduit à cette conclusion : que l'immense majorité des hommes ne meurent pas naturellement, ils se tuent ou sont tués.

Le sujet, on en conviendra, était palpitant et de nature à intéresser vivement l'assistance qui pendant une heure et demie a prêté une attention soutenue.

M. Verneuil, animé d'ardentes convictions et d'un vif amour de l'humanité appuyant d'ailleurs toutes ses assertions sur des preuves scientifiques irrécusables, a développé son thème avec une verve, un sens critique et pratique qui ont provoqué plus d'une fois les applaudissements de l'auditoire. Il a montré par là que l'exercice d'une profession assez spéciale n'excluait nullement les notions philosophiques et sociales que tout savant doit tenir à honneur de posséder et de répandre. — La faculté de reculer ainsi ses horizons et de les faire tendre à l'infini est la caractéristique du vrai mérite.

Donc après avoir énoncé les prémisses, c'est-à-dire, la réalité si évidente de la mort prématurée, M. Verneuil a posé les questions suivantes :

1° Cet état de choses est-il bon ? — est-il juste ?
2° Serait-il avantageux de le changer ?
3° Le peut-on ?
4° Le veut-on ?

1. La conférence de M. Verneuil, ayant été faite dans le feu de l'improvisation nous ne pourrons en donner que les passages les plus saillants. Pour suppléer aux lacunes, nous aurons recours à nos notes particulières, en priant le lecteur d'excuser toutes les imperfections inhérentes à ce mode de reproduction. G. J. Witkowski.

Aux deux premières questions, réponse unanime. La vie étant considérée, à tort ou à raison, comme un bienfait, rien de plus désirable que sa prolongation. Mais le peut-on? Les philosophes, les savants répondent nettement oui. La mort prématurée est un fait brutal, inique, monstrueux; elle est contraire aux lois naturelles, seules immuables; elle lèse les intérêts moraux et matériels de l'humanité; elle doit donc disparaître : de règle qu'elle était elle doit devenir l'exception.

Non-seulement ces mêmes esprits supérieurs affirment que la chose est possible, mais ils le démontrent, ils en proclament hautement les conditions de réalisation et répondent d'avance à notre dernière question : « Il suffit de vouloir! »

Le monde, malheureusement, n'est pas composé de philosophes et de savants, ceux-ci forment dans la société une petite phalange, une minorité puissante par l'esprit, mais faible par le nombre, et qui vient se heurter contre l'impénétrable cohue des ignorants, des sceptiques, des incrédules, des fanatiques ou des fatalistes.

La science leur offre ses preuves, ils ne peuvent ou ne veulent les comprendre; ils vénèrent l'ordre établi! Aux mots de progrès, de réforme, de révolution ils frissonnent, se signent et crient anathème! Sur cent personnes que vous croiserez dans la rue, quatre-vingt-dix, peut-être, appartiendront à cette catégorie. Les dix autres, sans doute, prêteront l'oreille et seront convaincues qu'à la rigueur la chose est possible, mais la moitié d'entre elles, sinon plus, reculera devant les difficultés d'exécution. Elles écouteront le savant sans l'interrompre, l'approuveront, l'applaudiront même, puis en le quittant, elles hausseront les épaules et murmureront le nom d'utopiste?

Utopie! utopie! voilà le grand mot lâché! mot froid et court que l'on oppose à tous les élans nobles et audacieux, à tous les enthousiasmes généreux et humanitaires!

Direction des aérostats, utopie! perfectibilité indéfinie de l'espèce humaine, utopie! triomphe définitif de la science sur l'ignorance, de l'intelligence sur la routine, utopie! utopie!

Après cette verte sortie dirigée de main de maître contre ces esprits maladifs chez lesquels la crainte ou l'intérêt usurpent la place du jugement, M. Verneuil cherche à établir les lois qui régissent la mort prématurée et les attribue à deux causes :

1° Les accidents.
2° Les maladies.

L'accident qui frappe l'homme en bonne santé, la maladie qui le terrasse d'abord et l'anéantit ensuite.

Il s'attache ensuite à démontrer que toujours dans une mort prématurée il y a un coupable et un coupable responsable soit par le mal qu'il fait, soit par son indifférence à le laisser faire.

Le coupable est parfois la victime elle-même — suicide, imprudences, — plus souvent c'est le prochain ou encore la société — homicide, guerre, violation des règles d'hygiène dans les encombrements, les épidémies, etc.

Que si les encombrements sont considérés comme une cause de mort prématurée, M. Verneuil, est un coupable et même un grand coupable en se servant du charme de sa parole pour nous attirer dans une atmosphère meurtrière. A voir l'empressement que l'on met à suivre ses conférences et ses cours, M. Verneuil doit se féliciter tout bas de rencontrer tant de rebelles qui ne veulent pas suivre à la lettre ses conseils salutaires et désintéressés.

. . . . . .

En faisant connaître les causes de la mort prématurée, en montrant partout la responsabilité de l'individu et de la société, le savant et le philosophe veulent mettre en évidence deux idées : *la légitime défense* et *la solidarité humaine*.

La légitime défense est un principe naturel admis dans tous les codes. Elle satisfait à un instinct non moins naturel, l'instinct de la conservation individuelle.

L'homme est armé du droit redoutable de se défendre contre l'homme, contre la société, contre la nature elle-même. La morale ne lui impose qu'une condition : celle de n'être ni provocateur, ni agresseur.

L'homme seul est bien faible, il succombera fatalement si le danger est trop grand, aussi a-t-il le droit de requérir un autre homme et de s'associer pour triompher du péril. L'homme requis, il est vrai, a le droit strict de refuser son concours et de ne point exposer sa vie témérairement, mais en agissant ainsi il manque à tous ses devoirs; il commet une double faute au point de vue de l'humanité et même au point de vue de son intérêt; car le danger non détruit persiste, et après avoir dévoré une première victime, il dévorera demain l'égoïste qui, par indifférence ou lâcheté, n'aura pas voulu le combattre.

Puisque le mal injuste frappant un membre de la société rejaillit sur la société tout entière, il faudrait que chacun de nous acceptât un rôle et le remplît consciencieusement.

Or ces rôles sont bien définis; ils comprennent des devoirs et des droits. Tout individu a le devoir de ne point léser son prochain, dût sa liberté en souffrir; tout individu a le devoir d'assister son prochain en péril, dût le péril le frapper lui-même.

En revanche, tout individu a le droit à l'assistance et peut réclamer de la société aide et secours s'il ne peut pourvoir à sa légitime défense.

La société, elle aussi, a des devoirs et des droits : elle a le devoir de protéger et de défendre ses membres par tous les voies et moyens et quelques sacrifices qu'il lui en coûte ; elle a le droit de légitime défense et le droit d'imposer à tous ses membres l'exécution des mesures reconnues nécessaires au salut de tous et de chacun.

Cette même société confie à quelques privilégiés par l'intelligence la découverte, la vulgarisation des lois morales, sociales et scientifiques dont la réalisation assure la sécurité commune.

Le philosophe fait connaître à l'homme la responsabilité et la solidarité humaines; le savant indique les causes de la mort prématurée et les moyens de la combattre ; le législateur, inspiré par les deux autres, impose l'exécution des règles prescrites et distribue les peines aux réfractaires, les récompenses aux fidèles observateurs.

Croire, espérer que tout le monde fera son devoir et remplira fidèlement son rôle, c'est peut être caresser encore une utopie : mais à coup sûr si la chose est difficile personne ne pourrait affirmer qu'elle est impossible.

M. Verneuil a terminé cette intéressante conférence par l'exposé d'une idée personnelle qui fait le plus grand honneur à son initiative, mais que l'on ne manquera pas aussi de taxer d'utopie.

S'appuyant sur les résultats merveilleux obtenus à l'hôpital de Berk, dans le traitement de la scrofule — traitement basé sur l'efficacité incontestable du voisinage de la mer, — M. Verneuil, formule cette affirmation hardie : que le jour où l'on voudra on fera disparaître de notre sol cette terrible maladie qui étend ses ravages sur toutes les classes de la société et dont, actuellement, plus de 35 000 Français sont victimes.

Il suffirait, pour opérer cette cure, d'établir des colonies de scrofuleux tout le long du littoral.

Puisse cette idée généreuse ne pas rester à l'état de proposition.

M. Verneuil a posé en dernier lieu des conclusions où se trouvent résumées les idées qu'il a développées dans le cours de sa conférence ; nous les reproduisons telles que :

1° La mort prématurée est la règle à l'époque où nous vivons ; elle a existé depuis les temps historiques.

Elle est contraire aux lois naturelles ; elle lèse les intérêts moraux et matériels de l'humanité : elle doit donc disparaître.

2° Ses causes sont connues : l'homme par son ignorance, par son égoïsme ou son indifférence, est le principal coupable.

Les philosophes et les savants ont découvert les remèdes d'une efficacité certaine qu'il suffit d'appliquer.

Ces remèdes sont d'ordre moral et d'ordre scientifique.

Chaque individu doit les connaître et les pratiquer pour sa part au préjudice même de sa liberté et de ses intérêts immédiats.

La société doit les mettre en pratique, quoi qu'il en coûte, et protéger l'individu au besoin contre lui-même.

Beaucoup de patience, de bonne volonté, de persévérance, sont nécessaires ; il faudra aussi beaucoup d'argent, celui-ci ne manque pas dans le monde moderne, mais il est mal employé. La société use ses ressources en moyens de destruction, en légitime défense illusoire: qu'elle attribue ces sommes gaspillées au budget de la conservation et dans cent ans le monde sera transformé.

Jambier postérieur, *Esperonnier* de mesme,
Deux autres de ce nom qui sont antérieurs ;
Le *Scolaire* et *Gémeaux*, tous trois postérieurs ;
Un *Plantaire* nerveux meuvent le pied extrême.

Plusieurs meuvent les doigts : le *Long* vient de la cime
Du grand *Os Tibia* ; le *Court* est le second ;
Les six *Interosseux*, et le muscle *Profond* ;
Les quatre *Lumbricaux* qui joignent le *Sublime*.

Le poulce se fléchit par un muscle robuste ;
Un semblable l'estend ; il joüit d'un *Thénar*,
Il a, comme à la main, un muscle *Antithénar* ;
L'*Hypothénar* de mesme au petit doigt s'ajuste.

Terminons avec une pièce de vers commise par nous en 1856, à l'occasion d'un banquet de Saint-Charlemagne.

Cet hommage rendu à une grande figure historique paraîtra, sans doute, aussi suranné qu'intempestif ; mais à bien considérer, le fondateur des Écoles n'est-il pas un peu celui de la Faculté ? et donnons-nous une entorse trop violente à l'histoire en plaçant Charlemagne à la tête des organisateurs des études médicales ? Quoi qu'il en soit, quand on prend du hors-d'œuvre, on n'en saurait trop prendre et cet à-propos versifié ne le cédant en rien, par sa facture et son intérêt, aux pièces précédentes, nous ne voyons pas pourquoi on le laisserait se morfondre plus longtemps dans l'oubli.

Jadis un empereur du nom de Charlemagne
Qu'à la France aujourd'hui dispute l'Allemagne...
Mais qu'importe après tout... Cet empereur, jadis,
Savant législateur s'entoura d'érudits,
Aux moines confia les manuscrits bibliques,
Fit un code et fonda des Écoles publiques
Où manants et seigneurs l'un sur l'autre passant
Venaient chaque matin s'asseoir au même banc.
Mais vous allez crier : « Passez donc au déluge !
C'est du vieux tout cela ! » — Pas si vieux qu'on le juge
Et même en cherchant bien, en creusant son cerveau,
N'est-ce pas par le vieux qu'on arrive au nouveau ?

Donc, ce grand conquérant en professeur très sage
Aux Ecoles parfois montrait son fier visage,
Punissait les mauvais, récompensait les bons,
L'histoire ne dit pas s'il donnait des bonbons;
Et de plus tous les ans, à sa table princière,
Sous l'habit de velours ou la bure grossière,
Invitait les enfants qui dans la quantité
Des doctes magisters avaient bien mérité.
Vous voyez qu'au nouveau le vieux m'amène vite
Puisque c'est Charlemagne ici qui nous invite.
Honneur donc! Gloire à lui qui trouva le moyen
D'attacher l'un à l'autre et maître et lycéen.
Honneur à lui, qui sut, en digne amphytrion,
Accroître en nous l'ardeur et l'émulation,
En nous faisant aimer ce contact agréable
Qui nous mêle un instant tous à la même table.
Le nouvel Olympien ébranlant tout d'un geste,
Le maître disparaît et l'ami seul nous reste.
On rit, on causse ensemble, on lui serre la main,
Sans songer, il le faut, que peut-être demain
Ce pouce, cet index qui doucement nous touche
Ecrira des pensums que dictera la bouche.
Loin de nous ces pensers, nos maîtres seront doux
Et mieux qu'auparavant nous travaillerons tous!
Ce n'est pas un vain mot, messieurs, dont on vous berce,
Non, ces mets succulents et ces vins qu'on nous verse,
Votre aspect bienveillant, tout enfin en ce jour
Inspire à notre cœur le travail et l'amour.
Charlemagne, parbleu, le savait, prince sage,
Qui tout en mangeant bien travaillait davantage,
Charlemagne, depuis notre patron, comprit
Qu'il faut fortifier et le corps et l'esprit.
Quand le corps souffre, hélas! l'esprit devient malade.
Notre corps ira bien; rasade sur rasade
Nous boirons tout d'abord au nom, à la bonté
De ce cher empereur en ce beau jour fêté,
Ensuite à la santé de celui qui nous traite
Et dirige si bien nos cœurs et notre tête,
Enfin à la santé des pauvres malheureux
Qu'exile de nos rangs un sort malencontreux;
En revenant près d'eux nous leur dirons bien vite:
« Tâchez que l'an prochain, amis, l'on vous invite. »
Sur ce je clos ici ma bouche et mon discours:
Ma fourchette m'attend, excusez si j'y cours.

Un petit emprunt au dernier recueil publié chez Marpon par le Dr Witkowski, lequel prépare (je suis indiscret) avec notre ami le Dr Monin un *petit glossaire* médico-philosophique étourdissant!

L'ACCIDENT DE CERNAY

La compagnie des chemins de fer du Nord nous communique l'information suivante :

La nuit dernière, vers une heure du matin, une collision s'est produite à la bifurcation de Cernay (jonction des lignes de Pontoise à Paris et de Pontoise à Sannois) entre le train de voyageurs parti de Paris pour Pontoise à minuit et demi et un train de marchandises.

Un voyageur a été blessé et trois autres légèrement contusionnés.

Voici, d'autre part, les renseignements qu'un habitant d'Ermont nous envoie :

Les bruits les plus erronés ont circulé ce matin samedi, à Ermont, sur la collision de Cernay qu'on présentait dans le pays comme une catastrophe. Il n'en est heureusement rien, et voici les renseignements que j'ai recueillis sur les lieux mêmes de l'accident, où je suis arrivé, avec une grande foule, dès huit heures.

Le train n° 113, dit train des théâtres, parti de Paris à minuit et demi, a pris en écharpe la locomotive du train de marchandises n° 692, au moment où celui-ci s'engageait sur la voie de raccordement de Sannoy. Ce train venait de Creil.

Le choc a été épouvantable. Le fourgon, une voiture de 3e classe et deux voitures de 1re classe du train n° 113 ont été littéralement mises en pièces, en même temps qu'un wagon du train de marchandises, chargé de plâtre, soulevait en l'air et les broyait un autre wagon et le fourgon du train n° 692. Ces trois wagons, enchevêtrés les uns dans les autres, formaient une sorte de pyramide monstre.

Il n'y avait, dans le train des théâtres, que huit voyageurs, dont M. Wilkowski, médecin à Franconville, qui a échappé à une mort certaine grâce à un de ses amis. A la gare de Paris, M. Wilkowski allait prendre place dans l'une des voitures de 1re classe qui ont été broyées lorsqu'il fut hélé par un de ses amis, assis dans un compartiment de seconde. Il monta avec lui, et fut bien inspiré.

Dans un compartiment voisin se trouvaient des dames de Franconville, et trois voyageurs pour Pontoise. Tous en ont été quittes pour des contusions légères, sauf M. Petiet, fabricant de lanternes à Pontoise, qui a eu une jambe cassée.

Les mécaniciens et les chauffeurs des deux trains avaient pu sauter sur la voie avant la collision, ils n'ont eu aucun mal. Il n'en a pas été malheureusement de même du conducteur du train de voyageurs, qui avait, on le présume du moins, pris sa lanterne pour sauter, lui aussi, sur la voie, mais pas à temps, car il fut trouvé sous trois wagons, encore vivant, le visage courbé sur sa lanterne, dont une vitre, sortie hors de sa gaine, lui avait ouvert tout le côté droit du cou.

Ce malheureux n'a été dégagé qu'à quatre heures du matin. M. le docteur Blanche, qui habite Ermont, et qu'on avait été chercher en toute hâte, lui a donné les premiers soins, en même temps que M. le docteur Wilkowski opérait un premier pansement à la jambe de M. Petiet.

Les agents de la compagnie du Nord, accourus sur les lieux dès l'annonce de l'accident, ont voulu mettre un train spécial au service de M. Petiet qui s'y est refusé et n'a voulu retourner à Pontoise que par le train de huit heures.

Le conducteur du train n° 113 a été transporté à son domicile.

Signalons la conduite de M. Delon, voiturier à Ermont, qui, dès les premières nouvelles alarmistes, s'est rendu à Cernay avec trois voitures qu'il destinait au transport des blessés. Son dévouement n'a pas été mis à l'épreuve, heureusement. La Compagnie ne l'en a pas moins remercié.

Nous avons assisté au déblaiement de la voie, qui a été opérée avec une habileté et une célérité qui font honneur aux ingénieurs chargés de cette opération, dont il faut avoir été témoin pour en saisir toutes les difficultés.

La circulation des trains entre Pontoise et Paris n'a pas été un instant interrompue, grâce au déblaiement immédiat de la seconde voie de la ligne de raccordement. Les trains, sur lesquels se trouvait un pilote tenant à la main un drapeau rouge, étaient dirigés sur Sannoy, où une loco-

motive les prenait pour les diriger sur Paris.

A midi, la circulation était rétablie sur la ligne de Pontoise à Paris. On m'assure que les dégâts matériels sont énormes. Quant à la responsabilité de l'accident, diverses versions circulent à Ermont. Je ne parlerai d'aucune, le mieux étant, je crois, d'attendre l'enquête des agents de la compagnie.

La Réunion amicale des membres de la presse scientifique fêtait, hier, au Lyon-d'Or, le septième anniversaire de sa fondation, sous la présidence de l'amiral Jurien de la Gravière, président de l'Académie des sciences.

La soirée a été très brillante ; parmi les nombreux convives, citons : MM. Bouquet de la Grye et Charles Garnier, de l'Institut ; Connelly, colonel des Etats-Unis ; docteur Emile Goubert, Nicolas, Witkowski, commandant Bois, l'explorateur du Sénégal et du Soudan, etc.

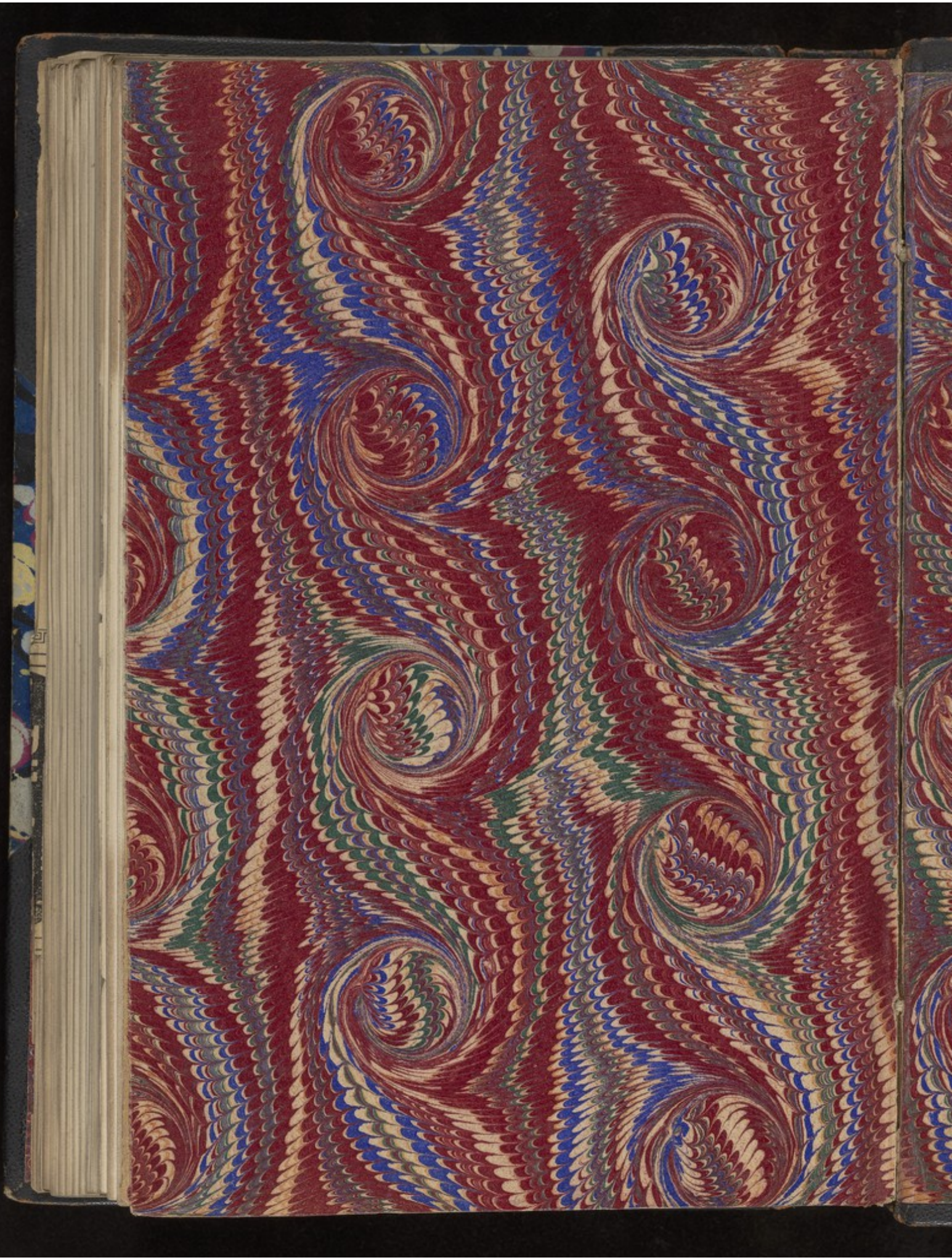
***

Le premier toast a été porté à l'amiral Jurien de la Gravière, par M. le docteur de Pietra Santa. L'amiral, dans un discours fort applaudi, a rappelé les services rendus à la science par la marine.

« Si la marine a rendu quelques services à la France, a ajouté l'amiral, c'est par juste compensation de l'affection que la France lui a toujours témoignée. »

Puis, sur son invitation, M. Bouquet de la Grye a développé le projet de Paris port de mer. Il a parlé de sa visite faite récemment au ministre des travaux publics, et a terminé en annonçant que l'exécution de ce projet ne coûtera pas plus de cent millions, somme dérisoire en raison des bénéfices qui en résulteraient.

Enfin, il a affirmé que, si les travaux étaient prochainement commencés, Paris serait port de mer en 1889.



grand dispensaire, « iatrium », où le praticien, aidé par ses élèves, donnait les consultations, faisait les opérations et distribuait les remèdes. Des lits étaient réservés aux malades qui ne pouvaient pas être déplacés, ou pour les cas très sérieux.

« Les riches pouvaient être soignés chez eux ; ceux qui recevaient les secours du dispensaire public étaient les pauvres. Cependant, dans l'état de la société à cette période, les pauvres isolés, ceux qui n'avaient ni patron, ni frères, pour parler comme l'auteur, c'est-à-dire ceux qui n'étaient pas membres d'une société de secours mutuels, n'étaient pas nombreux ; mais quelques pauvres qu'ils

Personnages illustres nourris par des animaux (V 426 ; VI, 215). — Notre confrère, le Dr Witkowski, cite Jupiter et Orion ; c'est évidemment d'après des historiens authentiques et véridiques, sinon d'après des observations *de visu*. Il nous sera peut-être permis de trouver qu'il serait plus intéressant de chercher plus près de nous que d'aller fouiller les mythes d'une mythologie enfantine : le célèbre physiologiste et le grand organisateur de nos possessions Indo-chinoises, dont tous les Annamites conservent encore aujourd'hui un souvenir ému, *Paul Bert* fut nourri par une *chèvre*.

Dr MATHOT.

G. STEINHEIL, Éditeur, 2, Rue Casimir-Delavigne, PARIS-VIe

ANATOMIE ICONOCLASTIQUE

ATLAS IN-4°

Composé de planches découpées, coloriées et superposées et accompagnées d'un texte explicatif

PAR

LE DR WITKOWSKI

1° Le corps humain, 5e *édition*. Prix . . .	7 fr.
2° Le cerveau, 4e *édition*. Prix	7 fr.
3° L'oreille et la dent, 2e *édition*. Prix. . .	5 fr.
4° Le larynx et la langue, 2e *édition*. Prix .	7 fr.
5° L'œil, 3e *édition*. Prix	8 fr.
6° Organes génitaux et périnée de la femme, 4e *édition*. Prix.	7 fr.
7° Organes génitaux et périnée de l'homme, 2e *édition*. Prix.	7 fr.
8° Le squelette et les articulations, 2e *édition*. Prix.	9 fr.
9° La main. Prix	7 fr.
10° Le pied. Prix	7 fr.
11° La grossesse à terme. Prix.	5 fr.

La même collection en 16 planches montées sur bristol, reliure de luxe, en un magnifique volume in-4°, demi-chagrin rouge, doré en tête ; les brochures explicatives renfermées dans un beau carton, même reliure. Prix. . **110** fr.

Imprimerie E. ARRAULT et Cie, 7, rue Bourdaloue, Paris-9e. *Le Gérant :* G. STEINHEIL.

(nous sommes aujourd'hui le 14 août), toute douleur laryngée a disparu : le malade s'alimente et il est enchanté du soulagement obtenu.

Voici donc le bilan de nos tentatives : trois cas, trois soulagements très complets et très durables.

Cela nous semble pouvoir être publié, car cela peut être un encouragement de plus à se servir de ce traitement.

Nous avons lu les diverses communications qui ont été faites sur ce sujet. La cocaïne, la stovaïne, la novocaïne, l'alcool ont été tour à tour employés. Les anesthésies obtenues ont duré souvent 15 jours, 1 mois, 40 jours ou même davantage.

Nous avons employé, pour notre part, des ampoules de stovaïne à 1 p. 100 et nous n'avons injecté chaque fois que 1 demi-centimètre cube de chaque côté du larynx, en nous appliquant bien soigneusement à suivre la technique, précisée par Frey, de Berne, rappelée par MM. Lannois et Garel, décrite encore à nouveau dans diverses publications.

Nous avons pris grand soin aussi de vider, de chaque côté, la fin de notre demi-centimètre cube en enfonçant notre aiguille un peu plus profondément en arrière, vers l'anse de Galien. (*Lyon médical*, 22 sept. 1912.)

face, et donnent l'impression d'œdème. Il est difficile de dire s'il ne s'agit pas d'angiomes profonds.

L'interrogatoire de la mère n'a d'ailleurs rien appris d'intéressant. C'est une primipare.

Elle ne se connaît aucun parent qui soit porteur d'angiomes et ne se rappelle pas avoir vu de monstre ou avoir eu une envie, comme souvent les malades en rapportent dans l'étiologie de pareilles affections.

Ces angiomes ont souvent une marche envahissante et peuvent compromettre la vie.

La radiothérapie paraît indiquée.

— BIBLIOGRAPHIE —

L'insuffisance uréogénique

par le Dr Alejo Diz Jurado (1).

On sait que l'urée provient de la désintégration des albumines alimentaires et des albumines propres de l'organisme ; c'est le foie qui surtout forme l'urée.

Le docteur Alejo Diz Jurado a consacré au processus uréogénique son intéressante thèse ; il s'est efforcé d'en préciser les phases et de fournir, au moyen d'investigations de clinique et de chimie, les formules et les caractéristiques dénonciatrices de l'insuffisance du foie dans son rôle de producteur d'urée.

(1) *La insuficienca ureogenica*, Thèse de Madrid, 1912.

Siège de Paris 1870-71

Dr G-J Witkowski aide-major Dr Langronne Major

Etat-Major du 182e Bon de marche

Hopital des Enfants Malades
Ste Eugénie

Paris. — Service de Mr le Docteur Bergeron 1868

J.-A Witkowski. Dr Bergeron. Monsnereau. Collin. Sauson. Lecoconier.

Des Grippes anormales

La grippe est une maladie essentiellement polymorphe; bien plus ses manifestations varient d'une épidémie à l'autre, d'une année à l'autre.

Par suite il convient, chaque année, de relever quelques unes de ces nouvelles formes que nous décrivent les cliniciens.

La forme hémoptoïque caractérisée par une expectoration rougeâtre, parfois noirâtre comme dans l'apoplexie pulmonaire. Les cas à forme hémorragique sont plus rares. Pourtant des hémoptysies (Landouzy, 1837), des hématuries (Voisin, 1837), des métrorragies (Law, 1779), des pétechies, ont été décrites par les auteurs qui se sont occupés de cette maladie, suivant que le processus morbide avait attaqué tel ou tel organe

ment claqués, parfois on relève une certaine arythmie. La pathogénie de ces palpitations est complexe: les uns se rattachent directement à l'état névropathique, les autres proviennent des troubles digestifs habituels dans la chloro-anémie, et leur histoire se confond avec celle des palpitations des dyspeptiques. (Beau et surtout Lasègue).

Chez d'autres chlorotiques, les troubles cardiaques se manifestent par des *sensations douloureuses de la région précordiale* qui, par leur ténacité, leur retour fréquent deviennent la source de vives préoccupations pour les patientes qui se croient atteintes d'une « maladie de cœur ». Ces douleurs s'observent de préférence chez les névropathes ou neuro-arthritiques; presque toujours un état dyspeptique plus ou moins profond s'ajoute à ce nervosisme.

Ces douleurs, chez certains malades, consistent simplement en une sensation pénible ou douloureuse éveillée par les battements du cœur; en un mot, le malade sent son cœur battre douloureusement dans la poitrine. Chez d'autres, la douleur est franchement aiguë, à la façon d'une brûlure ou encore comme si la poitrine était traversée par un stylet. Ces sensations douloureuses sont le propre des chlorotiques neuro-arthritiques et semblent se rattacher à la pleurodynie, avec névralgies intercostales, réveillées par la pression digitale ou même par l'impulsion de la pointe du cœur.

Enfin, surtout chez les chlorotiques dyspeptiques, on note des douleurs constrictives, angoissantes, rappelant celles de l'angine de poitrine et que certaines malades décrivent au médecin avec un grand luxe de détails, mais dont le pronostic ne présente aucune gravité; leur siège dans la région précordiale et non derrière le sternum, ainsi que leur longue durée, les feront distinguer de l'accès d'angor pectoris vrai.

J'ai à vous signaler maintenant des troubles cardiaques d'une importance bien autrement grande. De nombreux auteurs ont rencontré, pendant le cours de la chlorose, une *augmentation du volume du cœur* par dilatation de ses cavités. Cette question n'est pas nouvelle; suivant plusieurs auteurs, cette dilatation ne serait qu'apparente, il y aurait simple déplacement du diaphragme et refoulement du cœur. Que des faits semblables se rencontrent, cela est fort possible, mais ils ne sauraient convenir à tous les cas observés. La dilatation vraie du cœur existe chez les chlorotiques. L'adultération du sang propre à la chlorose paraît la cause principale de l'*atonie du myocarde*; celui-ci, troublé dans sa nutrition, est incapable de résister à la pression du sang, il y a dilatation du cœur par *insuffisance du myocarde*. L'atrophie congénitale de l'aorte peut également provoquer la dilatation du cœur. (Virchow).

Il faut vous signaler une troisième cause — et non des moindres — de ce trouble cardiaque: je veux parler de *l'état dyspeptique*, si fréquent chez les chlorotiques. Le retentissement des troubles de l'estomac sur le cœur, et en particulier sur ses cavités droites par mutation reflexe est aujourd'hui bien connu de tous depuis les travaux de Potain.

des cas, il est mésosystolique. (Potain).

Le mécanisme de ces souffles a soulevé le plus de controverses. Pour les uns, ils sont anémiques; pour les autres, liés au spasme de l'artère pulmonaires.

Quand *le souffle* chez les chlorotiques existe *dans la région de la pointe;* il doit être interprété de deux façons différentes. S'il siège à la pointe, il se propage nettement vers l'aisselle gauche, s'il est rigoureusement systolique et sans modification aucune, suivant les diverses attitudes du malade, on peut le regarder comme l'expression d'une *insuffisance mitrale fonctionnelle*, conséquence de la dilatation du ventricule gauche rencontrée dans plusieurs cas de chlorose; au contraire — et c'est le plus fréquent, — si ce souffle, très doux, siège au-dessus, en dedans ou en dehors de la pointe, s'il ne se propage pas, s'il occupe la mésosystole, enfin s'il se modifie sensiblement suivant que le sujet est debout ou dans le décubitus dosal; il convient de le regarder comme un souffle cardio-pulmonaire.

*

composé organique, l'hémoglobine, qui ne fatigue

L'HÉMOGLOBINE DALLOZ est le médicament spécifique contre la chlorose et les anémies.
Dose: une à deux cuillerées à café avant chaque repas dans un peu d'eau.

écrit à Garcia le 18 janv. 1901

Sur un cas d'hypertrophie mammaire

L'HYPERTROPHIE des seins est très rare, quoique connue depuis Galien. L'histoire de cette affection ne comporte que très peu de cas : 3 observés par Velpeau, 2 par Billroth, en 1880, et, plus récemment, des cas isolés observés par Labarraque, Benoit et Monteils, Monot, Klippel, Barton et Richter, etc. La statistique la plus importante, celle de Labarraque ne réunit que 33 observations. D'après le Dr Pierre Delbet cette statistique est défectueuse en ce que ses conclusions sont déduites de l'ensemble, sans distinguer les cas dans lesquels l'affection commence durant la grossesse, de ceux dans lesquels elle commence en dehors d'elle. Cette distinction est très importante, tant au point de vue de l'étiologie qu'à celui de l'évolution et du pronostic.

Parfois même la grossesse peut diminuer le volume des mamelles hypertrophiées, comme dans l'observation des Drs Benoit et Monteil.

Le docteur Garcia, directeur de l'hôpital militaire à Mexico, vient de publier un cas dont le poids atteint 40 kilogs : c'est le plus fort qu'on ait observé jusqu'à présent. (Fig. 1).

Les seins étaient régulièrement arrondis et leur pédicule long et distinct ; si long que, quand la malade était dans la position verticale, la partie inférieure de ces organes touchait à gauche la rotule correspondante et que le droit arrivait à 0,10 au-dessus de la rotule droite.

L'aspect général de la peau était absolument normal : l'aréole mammaire était réduite à une tache à peine perceptible et ne présentait plus le moindre vestige de mamelon. Du côté droit on observa une excoriation étendue et profonde, occasionnée par une brûlure consécutive à une chute sur un foyer ; la malade voulant se baisser pour saisir un objet, il lui avait été impossible de résister à l'énorme poids de ses seins qui, l'entraînant en avant, lui avait fait perdre le centre de gravité et tomber sur le feu.

A la palpation on pouvait sentir aussi bien d'un côté que de l'autre des masses arrondies, quelques-unes dures, d'autres semi-fluides, aucune fluctuante et toutes très abondantes. A la partie supérieure, les masses étaient plus dures, plus résistantes et presque diffuses en quelques points. A mesure que la palpation s'élevait vers le pédicule, les masses étaient plus molles et dans le pedicule proprement dit seulement se sentait la douceur spéciale au tisssu cellulaire graisseux sous-cutané.

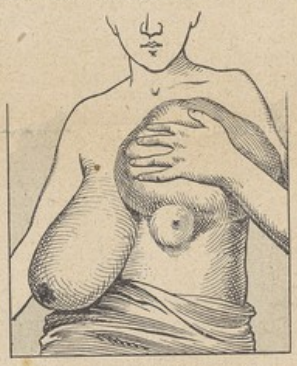


Fig. 2. — Trois seins dont deux atteints d'hypertrophie mammaire

Dans ce cas, comme dans tous les semblables, il ne s'agissait pas d'hypertrophie essentielle, vraie, des mamelles, mais d'un développement morbide du tissu fibreux : le tissu glandulaire est étouffé et devient rare ; en général ces femmes ne peuvent nourrir.

Toutes n'ont pas la chance de la malade de Porak qui, ne pouvant nourrir avec ses mamelles hypertrophiées, possédait sous le sein gauche une troisième mamelle supplémentaire et non atteinte, qui donnait du lait. (Fig. 2).

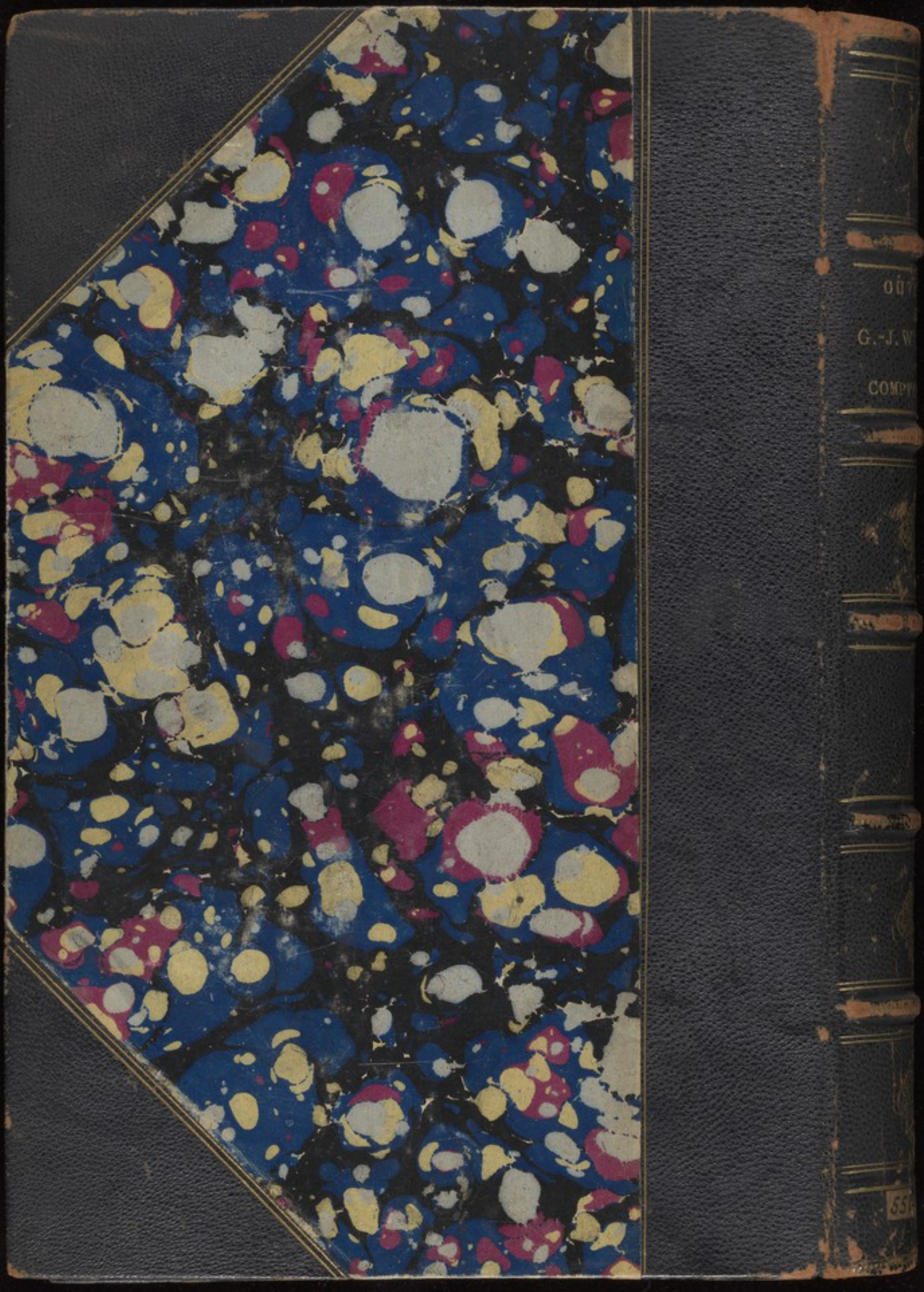
Souvent les malades consultent pour se débarrasser de l'énorme poids qui les gêne. Mais la malade du docteur Garcia avait tenu, au contraire, à conserver ses mamelles et s'était toujours refusée à toute intervention.

Comme le remarque spirituellement Witkowski, au point de vue plastique, les avis sont partagés. Anacréon dit que, pour être beau, le sein ne doit pas être plus gros que deux œufs de tourterelles. Pour l'auteur des « Idées de Madame Aubray », « quand on aime une femme, plus il y en a et mieux cela vaut. » C'est un goût qu'Alexandre Dumas partage avec les Marseillais et les Levantins. Ninon de Lenclos tenait pour un juste milieu : « Une femme, disait-elle, en a toujours assez quand elle a de quoi remplir la main d'un honnête homme » (1). On voit que, par ses créations variées, la Nature s'est conformée aux exigences les plus diverses.

Dr ALBERT.

(1) Witkowski : « Curiosités Médicales sur les Seins et l'Allaitement », t. II, p. 16.

Un cas nouveau d'hypertrophie des seins relaté par le Dr Garcia, de Mexico



OUVRAGES
DE
G.-J. WITKOWSKI

COMPTES-RENDUS

2

55101, 23

0 Cm 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25
0 Inch 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10
Wellcome Collection
x-rite
colorchecker CLASSIC

48

naissait la phrase consacrée. Il l'écouta
de grimaces, puis, assez brutalement :
cepte, madame, mais sans préjudice de
oraires, qui s'élèvent à trois mille francs !
on, fit alors la mère en reprenant la bourse
s du chirurgien et en en retirant deux
mille; il y avait cinq mille francs. Voici
nt votre compte.

---

on de ne point trop s'étonner de voir que
de science est doublé souvent d'un hom-
ires. Le désintéressement est une vertu
e, surtout chez un médecin, et je trouve
n fort touchant lorsqu'il dit fièrement à
ion pauvre et glissant discrètement un
le deux cents francs entre les livres du
Monsieur Saint-Simon, vous oubliez vo-
it. » Mais le docteur, après tout, vit de
le comme le prêtre vit de l'autel. Le pu-
ui combat pour une idée n'en fait pas
yer ses articles. Il devrait, selon B. J.

a consultation terminée, une somme
dinaires est demandée au client qui
quitter ; récrimination du malade, qui
hiffre exagéré ; alors, sans rien répon-
llemier lui met le double de la somme
ain, et, faisant le geste de se déshabil-
ez-vous, lui dit-il, m'en faire autant? »

J. Claretie.

Wellcome Collection